

roduire facilement dans le tuyau des pennes que l'on veut raccommo-der. On met les aiguilles à enter, pour les conserver, dans un aiguillier ordinaire. On emploie des aiguilles à cou-dre ordinaires et du menu fil de coton pour l'opération qui s'appelle siller et dont nous parlerons plus bas. Les pinces et le cauf 1) servent, les premières à enlever la pointe des ongles et du bec des oiseaux de chasse, le second à émousser le feston du bec des faucons 2). La chambre, dans laquelle se trouvent les perches pour les faucons, s'appelle le perchoir 3). L'aile de pigeon dont les fauconniers se servent pour frotter les oiseaux de chasse, porte la dénomination singulière de frist-frast. Pour empêcher

que les hérons que l'on emploie lors de l'affaitage des faucons, ne puissent se défendre contre les agresseurs, on leur applique à la pointe des deux mandibules une espèce d'étuis jumeaux 4) composés de deux tuyaux de sureau, longs environ d'un pouce et unis entre eux au moyen d'un fil de coton. On a l'habitude de rendre la liberté aux hérons sauvages pris par les faucons, après avoir attaché à leurs pieds une plaque de cuivre, sur laquelle sont gravés le nom du maître des oiseaux qui ont volé, le nom de l'en-droit où la chasse a eu lieu, la date ou simplement l'année dans laquelle le héron a été pris, et le numéro indiquant quel quantième est le héron pris dans l'année désignée 5).

DES OISEAUX DONT ON SE SERT POUR LA CHASSE AU VOL.

On peut dresser pour le vol un grand nombre d'oiseaux de proie diurnes et l'on a également fait des essais de ce genre avec d'autres oiseaux, tels que corbeaux et pies-grièches; mais comme ces différents oiseaux ont des propriétés assez diverses, il arrive que l'on ne peut avec succès tirer parti pour la chasse de certaines espèces, tandis qu'il y en a parmi celles dont on peut se servir utilement pour cet exercice, qui méritent d'être préférées les unes aux autres, de sorte qu'il n'existe qu'un nombre assez petit d'espèces qui réunissent toutes les qualités nécessaires pour les rendre au plus haut degré propres à cet exercice. Beaucoup de personnes s'imaginent que ces qualités dépendent en grande partie du degré de développement des facultés intellectuelles des espèces ou du courage dont elles sont douées; mais l'observateur attentif ne manquera pas de reconnaître que ces différences, si toutefois elles existent, offrent des nuances tellement insensibles qu'elles ne méritent pas d'être prises en considération lors du choix des espèces; il s'apercevra que le différent degré de docilité de ces oiseaux dépend uniquement du caractère plus ou moins revêché, plus ou moins doux des espèces ou des individus; que le degré de courage qu'ils montrent est souvent plus prononcé dans les différents individus d'une même espèce que dans le nombre total des individus de diverses espèces, et que le courage seul serait une qualité de nulle valeur, si l'oiseau manquait des armes et des moyens de vol nécessaires pour seconder ce courage. Ayant découvert les véritables motifs qui engagent les oiseaux à se soumettre à leur maître et à lui obéir, on ne tardera pas à s'apercevoir que pour atteindre ce but il ne s'agit que d'exciter et de satisfaire alternativement leurs besoins et qu'il n'importe nullement d'avoir égard au degré de développement de leurs facultés intellectuelles; enfin on reconnaîtra que l'on ne peut employer avec succès que ces espèces qui sont à la fois pourvues de puissants moyens de vol ainsi que de serres propres à saisir la proie, et dont les forces physiques répondent à leur courage; d'où il s'ensuit que parmi les espèces douées de ces qualités, il convient de donner la préférence à celles qui offrent la taille la plus forte. Il résulte de ce que nous venons de dire

que l'on ne peut se servir pour la chasse au vol des espèces, telles que les milans, les buses, les vautours, qui sont incapables, à cause de la conformation de leurs serres, de saisir une proie agile; que d'autres espèces, telles que les busards, dont les serres sont plus propres à cet usage, ne valent guère mieux que les milans et les buses, parce qu'elles ont le vol trop lent; que les espèces qui offrent de puissants moyens de vol, mais dont les serres sont faibles, telles que la cresserelle, le faucon aux pieds rouges etc., sont également peu propres à cet exercice; et que les espèces mêmes qui ont, comme le hobereau, le faucon saphir etc., un vol des plus rapides, ainsi que des serres assez développées et propres à retenir une proie, ne peuvent non plus être employées avec succès pour la chasse, parce qu'elles ne savent pas se servir avec avantage de leurs serres pour saisir le gibier. Après avoir fait de nombreux essais pour dresser toutes sortes d'oiseaux de proie pour le vol, on s'est attaché exclusivement à ces espèces qui sont douées au plus haut degré des qualités que nous venons d'énumérer, pourvu toutefois qu'il n'existe pas d'autres inconvénients qui empêchent de les employer, comme cela a lieu à l'égard du balbuzard qui ne vit que de poissons, et des aigles de mer qui se nourrissent également de poissons ou de proie morte; les aigles proprement dits n'ont été même employés que rarement en Europe, soit parce que ces oiseaux sont trop rares, soit parce qu'ils sont trop lourds pour être portés sur le poing, soit parce que le gros gibier auquel on les destine, ne se trouve pas chez nous; certaines espèces enfin, telles que les aigles-autours dont plusieurs peuples de l'Asie se servent avec beaucoup de succès, n'ont jamais été dressées pour la chasse en Europe, autant parce qu'elles n'habitent pas dans cette partie du monde, que parce qu'on a négligé de les y apporter vivantes.

On voit par ces détails qu'il ne reste guère parmi les oiseaux d'Europe, que les faucons de grande taille, l'émérillon, l'autour et l'épervier, dont on peut se servir avec succès pour la chasse au vol; aussi sont-ce les oiseaux que l'on désigne plus particulière-ment sous la dénomination d'oiseaux de chasse. C'est sur l'usage de n'employer pour le vol que les espèces dont nous venons de

1) Les pinces et le cauf sont représentés sur la première planche. — 2) Cette opération s'appelle en anglais, *copying*. — 3) En hollandais, *valckenamer*.

4) En hollandais, *veigervijgen*. — 5) On voit la figure d'une de ces plaques sur la première planche de notre ouvrage.

parler, que repose la division des oiseaux de chasse en deux classes, qui correspondent à-peu-près aux familles que les naturalistes ont établies sous les noms de faucons nobles et d'autours; car tout le monde sait que l'émérillon appartient au genre des faucons, et que l'épervier se rapporte par ses caractères essentiels à l'autour. Cette division des oiseaux de chasse en deux classes existe également chez plusieurs peuples de l'Asie, d'où l'on peut conclure que les faucons et les autours ont été regardés de tout temps et chez la plupart des peuples comme les oiseaux de chasse par excellence. Comme ces deux familles d'oiseaux s'éloignent l'une de l'autre par leurs mœurs ainsi que par un grand nombre de signes caractéristiques et notamment par une conformation très-diverse des ailes, comme on les traite d'une manière différente tant en les dressant pour le vol que lors de la chasse même, il s'en est suivi que l'on a imaginé successivement plusieurs dénominations servant à indiquer les différences qui existent entre ces deux familles ou classes d'oiseaux. C'est de là qu'on appelle les faucons « oiseaux de haut vol, » les autours « oiseaux de bas vol; » les faucons sont des oiseaux de leurre, les autours des oiseaux de poing; on divise la fauconnerie en fauconnerie proprement dite, si ce sont des faucons que l'on emploie pour la chasse, et en autourserie, si ce sont l'autour et l'épervier; on met ordinairement aux faucons le chaperon, mais on ne le met jamais à l'autour ni à l'épervier; les faucons sont des oiseaux à ailes longues, les autours sont des oiseaux à ailes courtes; ceux-là enfin ont des yeux de couleur foncée, tandis que les yeux sont jaunes dans ceux-ci.

Les oiseaux dont on se sert en Europe pour la chasse sont au nombre de dix. Ce sont, parmi les oiseaux de haut vol, le faucon blanc, le faucon d'Islande, le gerfaut, le sacre, le lanier, le lanier alphanet ou tunisien, le faucon et l'émérillon; parmi les oiseaux de bas vol, l'autour et l'épervier. Ces oiseaux, quoique pour la plupart indiqués par les auteurs de fauconnerie, ont été, du moins en partie, assez imparfaitement connus des naturalistes; leur histoire n'a jamais été traitée d'une manière satisfaisante, et les descriptions qu'on en a données, offrent souvent des lacunes très sensibles. Ce sont ces circonstances qui nous obligent de traiter de ces oiseaux plus amplement et en naturaliste, et de faire connaître leur histoire aussi complètement que le permettent nos ressources et l'état actuel de la science. Il est cependant essentiel de faire précéder les détails que nous donnerons sur l'histoire des oiseaux de chasse de quelques observations générales relatives à ce sujet.

En jetant un coup-d'œil rapide sur les différents ouvrages qui contiennent des renseignements sur les oiseaux de proie d'Europe, on remarque que ces ouvrages, envisagés d'un point de vue général, appartiennent pour ainsi dire à quatre catégories ou écoles diverses. Les auteurs classiques, séparés des écrivains postérieurs sur l'histoire naturelle par les siècles d'ignorance des premières époques du moyen âge, font en quelque sorte une école à part; la deuxième école, celle des auteurs de fauconnerie, est contemporaine de celle que nous nommerons l'école des naturalistes compilateurs; on peut enfin désigner la quatrième sous le nom de l'école des naturalistes observateurs. Cette dernière école ne date que du commencement de notre siècle; les Naumann, Meyer et

Wolf, Temminck, et en partie déjà Bechstein en sont les chefs; ces ornithologistes, n'ayant admis dans leurs ouvrages que les espèces qu'ils avaient pu examiner en nature, ont débarrassé la science de cette foule d'espèces nominales qui avaient été créées par leurs prédécesseurs; mais comme ils ont négligé de s'appliquer à la critique historique, ils sont tombés dans des erreurs inverses, en ce qu'ils ont omis plusieurs espèces très-distinctes qu'ils n'avaient pas su se procurer, mais qui étaient suffisamment indiquées dans les ouvrages publiés à des époques antérieures. L'école des naturalistes compilateurs commence par Albert le grand et finit par les ouvrages de Gmelin, de Latham et ceux publiés par d'autres naturalistes vers la fin du siècle passé. Tout en observant les espèces les plus communes en nature, ces écrivains entassaient indistinctement dans leurs ouvrages tout ce qu'ils trouvaient à ce sujet dans les auteurs classiques ou dans les écrits successivement publiés, soit par des fauconniers, soit par des naturalistes; ils se copiaient fidèlement les uns les autres, et ils n'osaient retrancher aucune des espèces une fois reçues dans le catalogue méthodique; aussi ont-ils porté dans la science, comme nous le verrons par la suite, une confusion incroyable. Les fauconniers ¹⁾, mieux à même que les naturalistes d'étudier les différentes espèces d'oiseaux de chasse, les ont en effet indiqués presque toutes; mais comme ils n'en ont donné que des descriptions assez superficielles, comme ils ont adopté un grand nombre d'erreurs contenues dans les ouvrages des fauconniers arabes qui leur servaient le plus souvent de guide, comme ils partageaient enfin l'erreur générale de ces temps de mettre plus de confiance dans les observations de leurs devanciers que dans leur propre expérience, et qu'ils admettaient l'hypothèse peu probable, déjà émise par Aristote ²⁾, que les espèces voisines s'accouplent ensemble pour produire des méis qui se partagent les caractères de leurs parents ³⁾, on ne parvient souvent qu'à force de recherches assidues, à deviner quelles espèces ces auteurs ont eues sous les yeux, et à les distinguer des espèces imaginaires qu'ils adoptaient sur l'autorité de leurs prédécesseurs. Toutefois l'ouvrage de l'empereur Frédéric II et en quelque sorte aussi celui de d'Arcussia, font des exceptions honorables à cette règle générale, comme c'est aussi en partie le cas à l'égard des ouvrages de Belon et de Buffon parmi les naturalistes compilateurs. Les ouvrages des trois écoles que nous venons de désigner, quoique souvent pleins de lacunes et remplis d'erreurs, étant cependant susceptibles d'être éclairés par la critique, nous les passerons successivement en revue, lorsque nous traiterons de chaque espèce d'oiseau en particulier, mais il n'en est pas ainsi des auteurs classiques qui ne nous ont laissé à ce sujet que des indications tellement vagues qu'il sera toujours impossible de déterminer au juste les espèces dont ils ont voulu parler. Cependant, comme on a emprunté à leurs ouvrages plusieurs noms d'oiseaux de proie, il est nécessaire de dire quelques mots sur les espèces dont les anciens nous ont transmis les noms.

Ce ne sont, à proprement parler, parmi les auteurs classiques, qu'Aristote, Plin et Élien, qui ont traité cette matière en naturalistes. Aristote désigne le plus souvent les oiseaux de proie sous le nom d'oiseaux à ongles recourbés. Quant aux oiseaux de proie diurnes, il les comprend, à l'exception des genres des

1) Nous nous réservons de parler de chacun des ouvrages de fauconnerie en particulier dans la revue bibliographique que nous donnerons à la fin de notre traité. — 2) De la génération, livre II, chap. 7.

3) Ce mot les fauconnerie paraît d'Albert le grand ou les fauconnerie méis; des oiseaux de fauconnerie qui ont été en langue latine, les falcones (terres) des fauconniers italiens.

vautours et des aigles, sous le nom générique d'hierax, quoiqu'il fasse mention séparément de deux oiseaux de proie appelés ictinos¹⁾ et cenchriss²⁾; on a cru reconnaître dans le premier le milan, dans le second la cresserelle. Aristote ne paraît d'abord 3) établir que deux espèces du genre hierax, savoir celle qui fait la chasse au ramier (phassophonos), et puis le spizias ou hierax au pinson, et il nomme séparément l'oiseau appelé triorches; mais plus tard 4), il range cet oiseau dans le genre hierax, qui compte chez lui onze différentes espèces. Le triorches, dit-il, qui est l'ennemi de la grenouille et du serpent et qui mange l'un et l'autre 5), qui est de la taille de l'ictinos et qui est la seule espèce du genre que l'on voie toute l'année, est le plus fort de tous 6); vient ensuite, par rapport à la force, l'aisalon qui fait, conjointement avec le corbeau, la guerre au renard et à l'égyptios 7); le troisième est le circois qui vit également en guerre avec le renard, parce qu'ils ont l'un et l'autre la même nourriture 8). Il dit encore, toujours au même endroit 9), que l'asterias, l'hierax qui tue le ramier, et le pernes forment trois espèces. Il nomme ensuite les hypotriorches 10) qui se distinguent par leurs ailes larges 11), le percos et le spizias. L'hierax lisse et l'hierax qui mange la grenouille terminent cette énumération des oiseaux de proie dont Aristote n'a donné, comme on vient de le voir, outre les noms, que quelques indications vagues, accompagnées de fables. Quant à Pline, ce qu'il dit des oiseaux de proie, est encore plus insignifiant que les données d'Aristote. Pline 12) nomme, comme l'a fait Aristote, séparément les vautours, les aigles, le milan, le cenchriss ou le tinnunculus, et il comprend les autres oiseaux de proie diurnes sous le nom générique d'accipiter 13). Il rapporte que ce genre comprend treize espèces, mais il n'en nomme que trois, savoir: l'égitus, boiteux d'un pied et du plus heureux présage pour les mariages et les bestiaux; puis le triorches, ainsi appelé du nombre de ses testicules, à qui Phénonoc a donné le premier rang parmi les augures favorables, que les Romains appellent buteo, et dont une famille même a tiré son surnom, lorsque par un auspice heureux un de ces oiseaux fut venu se poser sur le navire du chef; enfin l'épileos des Grecs, l'espèce qui seule se montre toute l'année 14), car les autres disparaissent pendant l'hiver. — Élien ne parle des oiseaux de proie que pour rapporter des fables ou pour constater à quel dieu était consacrée chacune des différentes espèces. Il paraît comprendre sous le nom générique d'hierax, les oiseaux de proie diurnes en général 15). Il affirme qu'il en existe une grande quantité d'espèces, mais il n'en indique pas le nombre. Il nomme le cenchriss et l'hierax des montagnes 16), et ensuite 17) les triorches, les vautours, les cymindis dont parle également Aristote et que l'on croit appartenir au genre des chouettes-éperviers, les aigles, l'hierax qui chasse la perdrix (perdicotheras), l'hierax aux ailes pointues (ocypteros), le phène et l'harpe, l'hierax au ramier (phassophonos), l'hierax aux ailes longues (tanysipteros) et le mermnos.

1) Livre VIII, chap. 2, VI, 8, II, 15, IX, 1, VIII, 26. — 2) Livre XI, chap. 1 et 2, VIII, 4. — 3) Livre VIII, chap. 2. — 4) IX, 26. — 5) IX, 1. — 6) VIII, 2; quelques auteurs, tels que Bekker et de Dion, ont pris ces noms pour le faucon; d'autres ont cru y reconnaître le bus. — 7) A ce sujet d'après le mot, on s'imaginait bien être le tinnunculus des Allemands, appelé gypsaete par les naturalistes; Élien, livre II, chap. 46, en fait un oiseau intermédiaire entre les aigles et le vautour. — 8) IX, 1. — 9) IX, 26. — 10) Probablement hypotriorches; nous reviendrons sur ce mot en traitant de l'holotus. Nous remarquerons seulement ici que le texte de ces passages, où Aristote traite des classes de proie, est évidemment très corrompu. — 11) sans doute épané, l'ailie sive accipitres, dans l'édition de Schneider, vol. IV, p. 102; la traduction de Gouan, tome I, p. 207, a, comme les autres éditions, s'écrit sans, c'est à dire: les éperviers qui ont le corps large. — 12) Livre X, chap. 8. — 13) Ce mot

Quant aux noms génériques que portent dans les différentes langues les oiseaux qui répondent à peu près à nos oiseaux de chasse, nous avons vu que les anciens Grecs comprenaient ces êtres sous le nom générique d'hierax, les anciens Romains sous celui d'accipiter. Le mot de falco est d'origine plus récente; Firmicus 18) du moins et Servius 19), auteurs du quatrième siècle de notre ère, sont les premiers écrivains dans les ouvrages desquels il se trouve; ce mot passa après cette époque dans la langue grecque, et il a déjà été adopté par Suidas 20), auteur byzantin qui fleurissait probablement au dixième siècle. Le mot latin d'astur que l'on croit dérivé du grec asterias, ne se trouve pas non plus indiqué avant Firmicus 21). Il est inutile de dire que les noms français d'autour et de faucon dérivent des mots astur et falco, et que ce premier mot seulement a passé dans les langues nées du latin, tandis que le dernier a été adopté dans la plupart des langues d'Europe. En français le mot d'autour a toujours été réservé à l'espèce d'oiseau qui y porte encore aujourd'hui ce nom; celui de faucon a été appliqué, soit au faucon commun par excellence, soit au genre entier des faucons, soit aussi aux oiseaux de chasse en général; mais pris dans ce dernier sens, ce mot a souvent été remplacé, notamment dans le moyen âge et dans les écrits des historiens, par celui d'épervier, mot corrompu de l'allemand Sperber. Un usage analogue mais différent a prévalu dans les langues d'origine tudesque. En allemand, où le nom de Falke a aujourd'hui une signification analogue à celle du mot faucon en français, le nom de Sperber est toujours réservé au véritable épervier, tandis que ce fut celui de Habicht que portaient autrefois, comme le prouvent les anciennes lois allemandes, les oiseaux de chasse en général. Ce mot de Habicht, réservé actuellement en Allemagne à l'autour, est pris encore aujourd'hui le plus souvent dans une signification générique plus ou moins restreinte, en anglais, en danois et en suédois, où il est écrit hawk, Hög et hök. Dans les ouvrages arabes, les oiseaux de chasse sont ordinairement compris sous le nom générique de sacre ou sakar, et aussi sous celui de bas. Il en est de même dans les ouvrages perses et turcs, mais dans cette dernière langue, le mot de sacre est le plus souvent écrit tchakir 22). Pour les noms que portent les oiseaux de chasse dans les différentes langues des autres peuples de l'Asie, il entre d'autant moins dans notre plan de nous en occuper que cette matière est susceptible de discussions, dont le développement serait tout à fait étranger à notre ouvrage. On peut consulter à ce sujet l'ouvrage du célèbre professeur Pallas 23), celui déjà cité de Mr. von Hammer et une notice due au savant Quatremère 24).

Ces observations préliminaires terminées, nous passerons à l'examen des différents oiseaux dont on se sert en Europe pour la chasse. Nous traiterons d'abord des oiseaux de haut vol, puis de ceux de bas vol, et nous ferons aussi succinctement mention de plusieurs oiseaux de proie qu'aujourd'hui on n'emploie que rarement ou presque jamais pour la chasse.

correspond au mot grec hierax; l'un et l'autre ont été rendus en français par le mot épervier, pris dans une acception générale. — 18) On se rappellera qu'Aristote attribue cette particularité au triorches, ce qui a fait penser à G. Cuvier, qu'il s'agit d'un autre nom de triorches; voir l'Hist. de l'Ornithologie, tome VII, p. 324. — 19) Livre XII, chap. 6. — 20) Livre II, chap. 43. — 21) Livre V, chap. 7 et 8, p. 136 de l'édition de Bâle, 1523, éd. — 22) Annot. ad Arctid., lib. V, vers. 145. — 23) Annot. Novae (gaspéens), Bonn., scripturae graecae, Suidae lexicon, graeco et latino, Cantabrigiae, 1785, éd., vol. III, p. 577. — 24) L. s. — 25) Voir l'ouvrage de M. de Bismarck, intitulé Falkenbuch, Pruth, 1840, avant-propos. — 26) Zoographie zoologique, Pétersb., 1831, 4^e, tome I. — 27) Dans sa traduction de l'ouvrage de Bekker, intitulé Histoire des auteurs arabes en Egypte, Paris, 1839, tome I, p. 90 à 93.

DES OISEAUX DE HAUT VOL.

Les oiseaux appelés en termes de fauconnerie oiseaux de haut vol, appartiennent sans exception à cette division du genre faucon, que l'on a l'habitude de comprendre sous le nom de faucons nobles. Ils forment un groupe assez riche en espèces qui sont distribuées sur toutes les parties du globe. Ils ont, comme les autres faucons, la mandibule inférieure tronquée à l'extrémité et pourvue d'une échancrure angulaire qui répond à un feston en forme de dent, dont chaque bord de la mandibule supérieure se trouve pourvu, et qui est quelquefois suivi d'un deuxième feston, arrondi et très peu développé. D'une organisation vigoureuse, ils ont le corps ramassé, le cou court et pourvu de muscles assez forts, la tête large par derrière, les serres robustes, les doigts longs, garnis par en-bas de gros tubercules et armés de grands ongles courbés et baccérés. Les tarses, recouverts d'écailles qui prennent sur le devant du tarse la forme de petites plaques irrégulières, sont seulement emplumés vers le haut de leur partie antérieure. Le plumage de ces oiseaux est d'un tissu serré, les plumes sont raides et très solides. La queue, constamment composée de douze plumes, est de moyenne longueur et tant soit peu arrondie à l'extrémité. Les ailes sont pointues et ne couvrent, lorsqu'elles sont pliées, dans les uns, que deux tiers ou trois quarts de la queue, tandis qu'elles s'étendent dans d'autres jusque vers son extrémité. La première rémige est tantôt un peu plus longue, tantôt un peu plus courte que la troisième, mais toujours plus courte que la deuxième qui est invariablement la plus longue de toutes. Cette première plume est fortement rétrécie à la barbe interne près du commencement du dernier quart de sa longueur, et ce caractère s'observe également dans l'émérillon sur la seconde plume. Cette espèce a aussi les barbes extérieures de la deuxième et de la troisième rémiges échancrées, tandis que dans les autres faucons, la deuxième rémige est la seule qui soit pourvue d'une échancrure sensible à la barbe externe. L'iris de l'œil est toujours d'un brun très foncé. La cire, la membrane des yeux et les serres sont dans les adultes d'un jaune plus ou moins vif, tirant souvent sur le bleuâtre ou sur le verdâtre; dans les jeunes, ces parties sont ordinairement d'un vert blenâtre livide, passant souvent au jaune sur les plaques des doigts.

Les faucons ne subissent annuellement qu'une seule mue complète, qui a lieu vers la fin du mois de juillet et en août; cependant on voit souvent se renouveler, à l'approche de l'époque des amours, lorsque le plumage a été endommagé, quelques plumes isolées du cou, de la tête ou des parties inférieures; mais cette mue locale et partielle n'opère pas de changements dans les teintes de l'oiseau. La première mue générale a lieu quand l'oiseau a atteint l'âge d'un an, et c'est alors qu'il se revêt de la livrée parfaite, qui se distingue ordinairement de celle du jeune âge par des couleurs plus vives et plus agréablement disposées. Les mues suivantes ne produisent de changements sensibles à l'égard des teintes que dans le mâle de l'émérillon, et à un degré inférieur aussi, dans le faucon commun; mais ces changements se bornent en général à ce que les teintes acquièrent plus de vivacité et à ce que les taches des parties inférieures deviennent plus étroites. Au jeune âge, les deux sexes d'une même espèce sont parfaitement semblables à l'égard de leurs

teintes; on observe encore la même ressemblance entre les deux sexes, quand ces oiseaux se sont revêtus de leur livrée parfaite, et ce n'est que l'émérillon dont le mâle présente à l'âge adulte une distribution et des nuances de teintes différentes de celles de la femelle. Il n'en est pas ainsi de la taille des deux sexes, le mâle des faucons étant, comme dans tous les oiseaux de proie, d'un septième ou d'un huitième plus petit que la femelle. Le plumage des faucons est sujet à de nombreuses variétés individuelles; mais, abstraction faite des changements produits par l'action de l'air et du jour, ces variétés se bornent à des différences plus ou moins sensibles dans les nuances des teintes et aux modifications que présentent la forme et le nombre des taches dont le plumage est orné.

À l'état sauvage, les oiseaux de haut vol se nourrissent exclusivement de proie vivante, choisie presque toujours dans la classe des oiseaux; mais l'émérillon se contente aussi, faute de mieux, de toutes sortes d'insectes. Ils ne savent s'emparer ni des oiseaux qui se tiennent à terre, ni de ceux qui sont perchés sur les branches des arbres ou sur un autre objet quelconque. Doués d'une force extraordinaire, possédant de puissants moyens de vol et des serres organisées de manière à pouvoir saisir et retenir avec facilité la proie, les faucons attaquent avec succès les oiseaux les plus agiles, qu'ils prennent constamment au vol, en fondant sur eux obliquement de haut en bas. Ayant saisi leur proie avec leurs serres, ils l'emportent, et se perchent soit à terre, soit sur un tertre, sur quelque autre objet convenable ou même sur un arbre, ils la dépecent aussitôt, la tenant dans leurs serres et enlevant les chairs avec leur bec. Les oiseaux de haut vol vivent isolément ou par paires. Ils ne font annuellement qu'une seule ponte. Ils construisent leur aire, soit dans les fentes des rochers, soit sur les arbres ou même sur des arbrisseaux, soit enfin en pleine terre. Leurs œufs, au nombre de trois à quatre, en forme d'ovale régulier approchant un peu du sphérique, sont d'un blanc verdâtre parsemé ordinairement de taches brunes plus ou moins nombreuses. Les jeunes, au sortir de l'œuf, sont revêtus d'un duvet blanc, qui s'use et disparaît à mesure que les plumes elles-mêmes auxquelles il tient, poussent à travers la peau. La première mue générale n'a lieu, ainsi que nous l'avons dit plus haut, que l'année suivante, et c'est alors que l'oiseau se revêt de sa livrée plus ou moins parfaite.

Les lieux de séjour choisis par les oiseaux de haut vol, varient souvent selon les espèces et suivant les saisons. Les uns, lors de l'époque de la propagation, habitent les forêts; d'autres préfèrent les terrains montagneux; et il y en a, mais ils sont en petit nombre, qui aiment à s'établir dans les plaines couvertes, soit simplement de bruyères, soit de broussailles ou d'arbrisseaux isolés. La manière dont ils s'y prennent pour attaquer leur proie, les oblige d'aller la chercher dans les lieux découverts, soit sur les clairières des bois, soit le long de la lisière des forêts, soit sur les plaines avoisinantes même. À l'approche de la saison rigoureuse, la plupart des oiseaux de haut vol ont l'habitude de changer de séjour: les uns quittent les montagnes ou les forêts pour descendre dans les plaines, ou pour fréquenter les lieux cultivés, où les attire l'abondance du gibier; ils approchent alors souvent des habitations, s'établissent même dans les vieilles masures ou sur les tours au milieu des villes, d'où ils font des ravages parmi la volaille des basse-cours. Certaines espèces, notamment plusieurs de celles qui habitent

en été les contrées froides, émigrent en hiver, pour aller rechercher des lieux qui leur offrent une nourriture plus facile, passant ainsi la saison rigoureuse dans des pays souvent très distants de leur séjour ordinaire.

Quelques espèces ayant en commun certains caractères et s'éloignant par ces caractères d'autres espèces qui à leur tour se rapprochent entre elles par certaines marques distinctives, on peut établir, dans la division des oiseaux de haut vol, plusieurs subdivisions. Nous ne parlerons que de celles qui ont rapport aux espèces européennes. La première de ces subdivisions comprend les espèces de grande taille, dont la queue est assez longue pour dépasser notablement les ailes, lorsque celles-ci sont pliées. Leurs serres, quoique robustes et très développées, offrent cependant des doigts proportionnellement un peu plus courts que ceux du faucon commun. Les plumes des parties inférieures du corps sont, proportions gardées, un peu plus grandes et d'un tissu moins serré. La tache en moustache qui descend de chaque côté des joues, et qui offre une marque très caractéristique dans la plupart des faucons, est plus étroite et souvent moins apparente que dans le faucon commun, et elle s'efface, dans certaines espèces, avec l'âge plus ou moins complètement. Les taches enfin dont les plumes des flancs se trouvent ordinairement ornées à l'âge adulte, ne prennent jamais la forme de bandes transversales à bords parallèles, comme cela a lieu dans le faucon commun. A cette subdivision appartiennent, parmi les espèces européennes, le faucon blanc, le faucon d'Islande, le gerfaut, le sacre, le lanier et le lanier alphanet. La deuxième subdivision des oiseaux de haut vol n'a pour représentant en Europe qu'une seule espèce, savoir le faucon commun ou ordinaire. Ce faucon, offrant une queue moins longue que les espèces de la première subdivision, ses ailes aboutissent presque à l'extrémité de la queue. Ses doigts sont très longs; mais les plumes des parties inférieures sont plus petites et plus raides; les taches enfin dont les plumes des flancs sont ornées dans les vieux, se présentent sous la forme de bandes transversales nettement dessinées. La tache en moustache est beaucoup plus large que dans les autres oiseaux de haut vol. Quoique d'assez forte taille, ce faucon ne surpasse pas en grandeur les plus petites espèces de la première subdivision. L'émérillon forme la troisième subdivision des oiseaux de haut vol. Il se rapproche sous plusieurs rapports de l'épervier. Les ailes de cette petite espèce étant moins longues que d'ordinaire, elles ne recouvrent, quand elles sont pliées, que les deux tiers antérieurs de la queue. Ce membre est pourvu d'un nombre moins considérable de bandes que celui des autres faucons, et sa bande terminale est très large. La tache en moustache est étroite et très peu marquée. Le bec est plus comprimé, la tête est plus large et plus ronde que dans les autres oiseaux de haut vol. La troisième rémige est presque aussi longue que la deuxième; mais la première, plus courte que d'ordinaire, ne s'étend pas au delà de l'extrémité de la quatrième. C'est le seul faucon d'Europe qui ait la seconde rémige rétrécie à la barbe interne comme la première, et dont la troisième rémige soit, comme la deuxième, pourvue d'une échancrure à la barbe externe. Le mâle prend après la mue des teintes différentes de celles de la femelle. Quoique de petite taille, l'émérillon est un oiseau téméraire, très courageux, et il met beaucoup d'adresse à s'emparer de sa proie qu'il cherche le plus souvent à surprendre, en volant à peu d'élévation du sol le long de la lisière des bois.

Nous passerons maintenant à la description des oiseaux de haut vol dont on se sert en Europe pour la chasse. Ce sont le faucon blanc, le faucon d'Islande, le gerfaut, le sacre, le lanier, le lanier alphanet, le faucon ordinaire et l'émérillon.

DU FAUCON BLANC.

Le faucon blanc est de tous les oiseaux de chasse le plus estimé et le plus célèbre. La beauté simple de son plumage, son caractère traitable, sa taille et sa force supérieures à celles de tous les autres faucons, la difficulté de se le procurer, vu qu'il n'habite que les régions du cercle arctique, où il faut aller le chercher à grands frais, tout cela a contribué à lui assigner le premier rang parmi les oiseaux de fauconnerie, et à le rendre d'autant plus précieux que les pays où l'on exerce la chasse au vol, sont éloignés de la demeure habituelle de ce faucon.

Cette espèce est facile à reconnaître à l'âge adulte, par son bec qui est d'un jaune pâle, et par la belle couleur blanche qui domine, à l'exception des taches foncées des parties supérieures, sur toutes les autres régions du corps. La longueur totale de l'oiseau, mesuré depuis la pointe du bec jusqu'à l'extrémité de la queue, est environ de vingt-deux à vingt-trois pouces, (mesure de Paris). Le doigt du milieu, sans son ongle et mesuré depuis la base de sa première phalange, offre un pouce onze lignes à deux pouces. Le tarse, haut de deux pouces quatre à six lignes depuis la plante des pieds, est par devant recouvert de plumes jusqu'à la fin du deuxième tiers de sa longueur. Dans la femelle de cette espèce les ailes portent ordinairement quinze pouces et demi en longueur, et la queue offre neuf pouces et un quart. Les ailes du mâle sont longues de quatorze pouces à quatorze pouces trois quarts, et la queue est de huit pouces un quart à huit pouces et demi.

Dans la première année, le faucon blanc ressemble beaucoup aux jeunes des espèces voisines. Les pieds, la cire et la membrane des yeux sont alors d'un bleu verdâtre livide, sale et tirant au jaunâtre sur la plante des pieds ainsi que sur les plaques dont les doigts sont revêtus. Le bec est couleur de plomb foncée passant au noirâtre vers son extrémité et quelquefois mêlée de jaunâtre à sa base. Les ongles sont noirs. La couleur du fond de la tête, du cou et de toutes les parties inférieures de l'oiseau, est un blanc plus ou moins sale et interrompu par des taches longitudinales d'un brun-noirâtre plus ou moins foncé. Ces taches cependant offrent une étendue diverse sur les différentes parties de l'oiseau. Elles sont très étroites sur la gorge et les couvertures inférieures des ailes, plus grandes sur le cou, la poitrine, le ventre et sur les plumes des jambes, et très larges sur les plumes des flancs, où elles prennent souvent le dessus, de sorte que la teinte du fond ne paraît que sous la forme de larges bordures ou de taches transversales et orbiculaires. Cette teinte foncée domine également au centre de la nuque, ainsi que sur les parties supérieures et postérieures de la région des oreilles, et elle forme, au-dessous de l'angle de la bouche, une tache en moustache médiocrement prononcée. Sur les plumes du dessus de la tête, le blanc forme des bordures plus ou moins sensibles, mais cette teinte prend le dessus sur le devant du front et au-dessus des yeux, où elle forme une large raie surciliaire qui se prolonge, en augmentant en étendue, derrière la région des oreilles, jus-

que vers la nuque. La couleur du fond des parties supérieures à partir du cou, est un brun de terre foncé qui passe au noirâtre sur les grandes plumes des ailes. Toutes les plumes de ces parties ainsi que les rémiges secondaires offrent un liséré d'un blanc sale tirant plus ou moins sur le brunâtre, et elles sont en outre parsemées d'un nombre plus ou moins considérable de petites taches claires, assez irrégulièrement distribuées et variant de forme et d'étendue. Les rémiges primaires, à l'exception des trois premières, offrent un liséré fin d'un blanc sale, et elles sont ornées, comme d'ordinaire dans tous les faucons; à la barbe interne, de larges bandes transversales claires, qui s'étendent jusqu'à une distance de deux pouces de l'extrémité de ces plumes. Les couvertures inférieures des ailes sont en général d'un brun foncé, et ornées de bordures blanchâtres; les moyennes et les grandes couvertures offrent des taches claires, qui prennent quelquefois sur les premières la forme de taches orbiculaires, tandis qu'elles sont transversales et disposées par bandes sur les dernières. La queue, beaucoup plus foncée à sa face supérieure qu'à l'inférieure, est terminée de blanc sale à l'extrémité, et ornée dans toute sa longueur de taches transversales ou bandes d'un blanc sale jaunâtre, nuancé ou pointillé de brun, et dont le nombre varie de douze à quatorze. Le premier plumage de cette espèce, tel que nous venons de le décrire, est cependant sujet à de nombreuses variétés individuelles. Les taches des parties inférieures et de la tête sont quelquefois plus étroites que d'habitude, et ces individus, dont la teinte foncée est ordinairement assez pâle, ont alors les bandes de la queue très prononcées, les bordures des plumes des ailes assez larges, et les ailes parsemées d'un grand nombre de taches claires. Dans d'autres individus, ces taches sont au contraire en très petit nombre. Les bandes de la queue enfin se confondent quelquefois presque totalement dans la teinte du fond; elles sont dans les uns opposées, dans d'autres individus elles sont continues, et leur forme présente des modifications individuelles très nombreuses.

Après avoir pour la première fois changé de plumage, le faucon blanc présente une distribution des teintes très différente de celle des jeunes. La couleur foncée du bec ne se voit alors qu'à sa base et à son extrémité et elle fait place à un jaune pâle. Les ongles tirent également sur le jaune couleur de corne; mais les pieds, quoique ordinairement de couleur jaunâtre, conservent souvent après la mue la teinte qu'ils offrent lorsque l'oiseau porte encore la livrée du jeune âge. Quant à la couleur du plumage, c'est le blanc qui domine sur toutes les parties de l'oiseau, et la teinte foncée ne se montre que sur les parties supérieures: sur la tête et le derrière du cou, sous la forme de petites raies longitudinales très étroites; sur le dos et la face extérieure des ailes, sous celle de taches en forme de cœur ou de flèche; enfin, cette teinte foncée occupe également la partie postérieure des rémiges primaires, pour n'y laisser qu'un bord plus ou moins large. Cependant il s'en faut bien que le changement de couleur produit par la mue, ait toujours lieu à un degré aussi parfait que nous venons de le décrire; car on voit souvent des individus qui ont les plumes de la queue ornées de quelques taches foncées; dans d'autres toutes les plumes de la poitrine et du ventre offrent au centre de

petites taches longitudinales ou en forme de larmes; l'étendue des taches des parties supérieures varie également suivant les individus, en sorte que le blanc ne se montre dans quelques individus que sous la forme de larges bordures; enfin cette teinte foncée forme quelquefois, sur les grandes couvertures des ailes et sur les rémiges, des bandes transversales plus ou moins complètes, mais ordinairement effacées à la moitié antérieure des grandes rémiges.

On peut supposer à juste titre que les Anciens n'ont connu ni le faucon blanc, ni celui d'Islande; s'il en était autrement, ils auraient sans doute fait mention de la couleur tout à fait particulière de ces oiseaux qui du reste ne s'égarèrent jamais jusque dans le midi de l'Europe. Les naturalistes ainsi que la plupart des auteurs de fauconnerie ayant regardé le faucon blanc et celui d'Islande comme appartenant à la même espèce que le gerfaut de Norvège, ils ont ordinairement compris ces trois oiseaux sous le nom commun de gerfaut ou en latin sous celui de *gyrfalco*; et ceux qui faisaient des distinctions entre ces oiseaux, les prenaient tout au plus pour des variétés d'une même espèce, variétés qu'ils désignaient par des épithètes empruntées du nom des pays qu'habitent ces oiseaux. Ce sont ces circonstances qui nous obligent de réunir dans le même chapitre les recherches historiques que nous avons faites sur les trois oiseaux dont nous venons de parler. L'empereur Frédéric 1) remarque que le plumage des gerfauts est tantôt de couleur grise, tantôt de couleur blanche ou blanchâtre, tantôt enfin d'une teinte intermédiaire entre le blanc et le gris. Le bec des blancs, dit-il, tire sur le blanchâtre; c'est par conséquent le faucon blanc, dont il a voulu parler. Quant aux autres soi-disant gerfauts, la description qu'il en donne, paraît se rapporter à des individus au jeune âge de ces oiseaux en général, ou au faucon d'Islande à l'âge adulte. De Franchières 2) rapporte simplement que les gerfauts blancs valent mieux que les autres. D'Arcussia 3) dit que les gerfauts varient beaucoup par rapport à leur couleur, que les uns sont blancs, les autres semblables au lanier tunisien, et que les meilleurs viennent de Norvège; mais il se borne à indiquer ces différences d'une manière générale, sans même établir des variétés constantes dans l'espèce. Bélisaire 4) est plus décisif sur ce point. Il constate que les gerfauts apportés de l'Islande 5) sont plus blancs et plus grands que les autres, tandis que ceux de la Norvège, auxquels il croit devoir donner la préférence comme oiseaux de chasse, ne sont pas blancs et sont d'une taille moindre. Le Roy 6) remarque que le gerfaut d'Islande et celui de Norvège ne peuvent se souffrir, et que ces derniers sont méchants même entre eux; mais du reste il comprend, comme Bélisaire et d'Arcussia, ces oiseaux sous le nom commun de gerfaut, et n'en donne pas de description. Quant aux naturalistes, ils ont plus amplement traité de ces oiseaux, sans cependant obtenir des résultats plus positifs. Albert le grand 7) accorde à son *Gyrfalco* le deuxième rang parmi les oiseaux nobles, le sacre en occupe le premier; mais n'ayant décrit les couleurs, ni de l'un, ni de l'autre, on peut seulement juger par les indications sur la taille de ces oiseaux, qu'il a compris sous ces deux noms les grands faucons du nord en général. L'ignorance de cet auteur est cependant telle qu'il introduit le faucon blanc pour une troisième fois, sous le nom de *Falco albus* 8) auquel il assigne seulement le septième rang parmi les

1) Livre 1, chap. 20, p. 85. — 2) P. 7, verso. — 3) Partie 1, chap. 27, p. 21 et 22. — 4) De Avibus, p. 93. — 5) Il appelle cette île *Islandia*, mais la description qu'il en donne, se rapporte évidemment à l'Islande, ainsi

était-ce de cette île que l'on apportait non seulement les faucons d'Islande, mais aussi les faucons blancs. — 6) Encyclopédie française, 1, p. 432. — 7) De Falconibus, chap. 2 et 6, p. 170. — 8) Ibid., chap. 11, p. 193.

oiseaux de chasse. Il le fait venir du nord, de la Norvège, de la Suède, etc.; après l'avoir comparé au lanier qui vole dans les champs à la poursuite des souris, et qui ne peut être autre chose que la variété blanchâtre de la buse ou de la buse pattue, il dit de ce *Falco albus*, que c'est sous tous les rapports un véritable faucon, plein d'aulace et excellent pour la chasse. On conçoit que des indications aussi vagues et aussi confuses, fournies par un auteur qui a fait autorité pendant plusieurs siècles, aient dû donner lieu à bien des erreurs, et l'on voit en effet que les naturalistes, ses successeurs, ont adopté ce *Falco albus* comme espèce différente du *Gyrfalco*, et qu'ils ont pris le soi-disant *Falco sacer* d'Albert le grand pour le véritable sacre. Gessner 1) fut le premier à tomber dans cette erreur. Aldrovande 2), après avoir traité du *Falco albus* d'Albert le grand, donne sous ce nom la description et la figure d'un oiseau tout blanc et tacheté de jaune, et qui ne paraît avoir été qu'une variété blanchâtre de l'oiseau St. Martin, (*Circus cyaneus*). Ce même *Falco albus* d'Albert le grand et d'Aldrovande passa ensuite dans les ouvrages de Willughby 3), de Ray 4) et de Klein 5); il figure, comme variété du faucon commun, dans celui de Brisson 6), qui a porté la confusion à son comble, en citant parmi les synonymes de cette prétendue espèce le *Laniarius albus* ou *Falco albus* de Frisch 7), qui n'est encore autre chose que le vieux mâle de l'oiseau St. Martin; les successeurs de Brisson enfin ont, comme nous le verrons plus tard, presque tous suivi l'exemple de ce savant, en rangeant ce prétendu *Falco albus* parmi les variétés du faucon commun. Indépendamment de ce *Falco albus*, les naturalistes ont également adopté comme espèce le *Gyrfalco* d'Albert le grand. Gessner 8) a principalement composé l'histoire de cet oiseau qu'il nomme *Hierofalchus*, d'après les notices sur les grands faucons du nord tirées des ouvrages d'Albert le grand, de Bélisaire, de Crescentius, etc. Belon 9) ne paraît guère avoir examiné en nature les grands faucons du nord, quoiqu'il donne, sous le nom de gerfaut, une très mauvaise figure d'un de ces faucons; car il rapproche cet oiseau, à cause de sa grande taille, de l'espèce d'aigle que les anciens ont nommée *Morphnos*, *Plancoos*, *Nittophonus* ou *Anataria*, et qui est probablement l'aigle criard, (*Aquila naevia*); enfin, au lieu de décrire cet oiseau, il dit simplement « qu'il est difficile de le représenter » par le portrait, car il y en a aussi qui sont tannez et madrez » de cendre. » Aldrovande 10) complète l'histoire du *Gyrfalco*, telle que l'avait donnée Gessner, par des détails tirés des ouvrages de Belon, de Careano et d'autres auteurs, et il donne le premier, sous le nom de *Gyrfalco*, une figure un peu reconnaissable du faucon blanc adulte. Willughby 11) et Ray 12) ne font encore que copier Aldrovande par rapport à ce *Gyrfalco*. Edwards 13) a décrit le faucon blanc au jeune âge, sous le nom de buse cendrée, espèce nominale adoptée par Brisson 14), qui la nomma *Falco freti hudsonis*. Brisson 15) donne encore, sous le nom de gerfaut, une description et une figure du faucon blanc adulte; il décrit ensuite, comme variété de ce gerfaut, sous le nom de gerfaut d'Islande, un individu adulte du véritable gerfaut de

Norvège et cette description est également accompagnée d'une figure assez reconnaissable 16); enfin, le jeune d'un de ces trois grands faucons du nord est décrit dans ce même ouvrage sous le nom de faucon d'Islande, comme variété du faucon commun 17); Linné, n'ayant donné que des descriptions assez succinctes des oiseaux qu'il indique, soit dans sa faune de la Suède, soit dans son système de la nature, il est souvent difficile de se faire une idée précise des espèces qu'il a eues sous les yeux; quant aux grands faucons du nord, il n'y a dans ses ouvrages que deux descriptions que l'on puisse rapporter à ces oiseaux, savoir, celles de ses *Falco rusticolus* 18) et *lanarius* 19); ces descriptions cependant me semblent faites, la première sur la vieille femelle du véritable gerfaut, la seconde sur le jeune mâle de cette même espèce. Forster 20) a décrit le jeune du faucon blanc sous le nom de *Falco sacer*, et on trouve la figure de l'adulte dans la grande Ornithologie italienne 21), sous le nom de *Sparviere bianca di Moscovia*. Brunnich 22) décrit sous le nom de *Falco islandus* trois variétés de grands faucons rapportés de l'Islande par les fauconniers danois; celui indiqué sous n. 7, est évidemment le vieux faucon blanc; celui indiqué sous n. 9, est le jeune du faucon blanc ou du faucon d'Islande; quant à celui indiqué sous n. 8, il se pourrait très bien qu'il ait voulu parler de l'adulte du véritable faucon d'Islande. Fabricius a décrit, sous le nom de *Falco fuscus* 23), le jeune du faucon blanc, et sous celui de *Falco islandus* 24), l'adulte de cette espèce; il fait encore venir du Groenland le *Falco rusticolus* de Linné 25), mais la description qu'il en donne paraît se rapporter au faucon d'Islande adulte, tandis que la phrase diagnostique est tout honnêtement empruntée à l'ouvrage de Linné. Buffon, tout en décrivant les grands faucons du nord, sous le nom commun de gerfaut, est cependant porté à supposer qu'il existe, dans cette espèce du gerfaut, trois races constantes dont la première est le gerfaut d'Islande, la seconde le gerfaut de Norvège et la troisième le gerfaut blanc; mais en lisant ce qu'il en dit, on voit évidemment qu'il ne savait distinguer ces trois espèces ou races, ni même s'en faire une idée précise, car s'il les eût connues, il n'aurait certainement pas présumé « que dans les gerfauts de Norvège, aussi bien que dans ceux d'Islande, il s'en trouvât de blancs 26). » Du reste, Buffon a publié, sous le nom de gerfaut 27), la figure de l'adulte du gerfaut de Norvège; sous le nom de gerfaut de Norvège 28), la figure d'un jeune individu de cette espèce; sous le nom de faucon d'Islande 29), l'adulte du véritable faucon d'Islande; enfin sous le nom de gerfaut blanc des pays du nord 30), l'adulte du faucon blanc. Les auteurs qui ont écrit immédiatement après cette époque, ont en grande partie compilé l'histoire des grands faucons du nord d'après les indications contenues dans les ouvrages des naturalistes dont nous venons de faire l'énumération. Ces écrits offrant peu d'intérêt, nous ne ferons mention que de ceux de Gmelin et de Bechstein, parce que ce sont les ouvrages de ces savants qui ont servi de base aux travaux des ornithologistes qui ont traité l'histoire naturelle des oiseaux d'Europe. Dans Gmelin, les grands faucons du nord

1) *Animalium historiae*, liber III, p. 178. — 2) *Ornithologie*, livre VII, chap. 8, p. 465 à 467. — 3) *Ornithologie*, p. 47. — 4) *Synopsis avium*, p. 14, n. 7. — 5) *Historia avium germaniae*, p. 40, n. 8. — 6) *Ornithologie*, 1, p. 520. — 7) *Pl. 80. — 8) L. c.*, p. 46. — 9) *États II*, chap. 8, p. 94 à 98. — 10) *Lit. VII*, chap. 2, p. 471 et suiv. — 11) *L. c.*, p. 44. — 12) *L. c.*, p. 13, n. 3. — 13) *Est. nat. d'ain. pro natura*, London, 1751, p. 23. — 14) *Ornithologie*, 1, p. 530. — 15) *Vol. I*, p. 379, n. 10, Pl. 20, fig. 2. — 16) *Ibid.*, p. 375, Pl. 21. — 17) *Falco islandicus*, p. 130, L.

18) *Fauna suecica*, p. 22, n. 62, et *Systema naturae*, edit. XII, p. 129, n. 24. — 19) *Fauna suecica*, p. 19, n. 25, et *Syst. nat.*, p. 122, n. 7. — 20) *Philosophical Transactions*, n. 52, p. 352. — 21) *Birds nat. angl. Ercell.*, Florence, éd. rom. 1, Pl. 20. — 22) *Ornithologie borealis*, 1784, p. 2. — 23) *Fauna groenlandica*, 1768, n. 56, n. 544. — 24) *Ibid.*, p. 58, n. 53. — 25) *Ibid.*, p. 53, n. 31. — 26) *Est. nat. des faucons*, 1, p. 241. — 27) *Ibid.*, Pl. 13. — 28) *Fauna erc.*, 402. — 29) *Pl. nat.*, 210. — 30) *Ibid.*, Pl. 200.

figurent sous huit noms différents. Après avoir indiqué comme espèce le *Falco rusticolus* de Linné 1), auquel Pennant et Latham avaient déjà mal à propos réuni le *Falco rusticolus* de Fabricius, Gmelin admet le *Falco albus* d'Albert le grand, d'Aldrovande, de Brisson etc., ainsi que le *Falco islandus* n. 7 de Brinnich; le premier 2) comme variété du faucon commun, le second 3) sous l'épithète d'albus comme variété du *Falco islandus* n. 9 de Brinnich, qu'il adopte comme espèce 4), après y avoir rangé, comme troisième variété 5), sous l'épithète de maculatus, le *Falco islandus* n. 8 de Brinnich. Le *Falco candicans* de Gmelin 6) est en grande partie fondé sur les figures et les descriptions du véritable faucon blanc, publiées par Aldrovande, Brisson, Buffon, etc.; mais Gmelin admet une variété dans l'espèce, qu'il appelle *Falco candicans islandicus* et qui repose sur le gerfaut d'Islande de Brisson, qui est le véritable gerfaut de Norvège. Quant au faucon d'Islande de Brisson, Gmelin en fait, comme cet auteur, une variété du faucon commun, toutefois après avoir changé l'épithète d'islandus en celle d'arcticus 7). Bechstein, en traitant des grands faucons du nord, a mis la confusion à son comble. Il admet d'abord comme espèce le *Falco islandus* 8) de Brinnich, avec ses trois variétés qu'il désigne sous les épithètes d'albus, de fuscus et de maculatus. Le *Falco candicans* de Gmelin figure encore, dans Bechstein, comme une espèce particulière sous le nom allemand de Geyerfalke 9); mais, après avoir cité parmi les synonymes de cette prétendue espèce le *Falco fuscus* de Fabricius, il y réunit très mal à propos non seulement le véritable lanier décrit par Buffon d'après Belon, mais aussi le *Falco lanarius* de Linné, qui est notre gerfaut. Viennent ensuite les *Falco rusticolus* de Linné et de Fabricius qui sont réunis en une seule espèce 10); enfin les *Falco communis albus* et *arcticus* de Gmelin sont admis, dans Bechstein, comme deux variétés du faucon commun 11). Il est évident que les successeurs de Bechstein, ne se souciant guère de ce que l'on avait écrit sur ces oiseaux avant Brisson et Buffon, ne pouvaient parvenir à débrouiller ce véritable chaos de doubles emplois de noms, dont l'histoire des grands faucons du nord était enveloppée. N'ayant pas été eux-mêmes à portée d'examiner des suites complètes d'individus des faucons blanc et d'Islande, ni du gerfaut de Norvège, et induits en erreur par la supposition que ces oiseaux ne se revêtent de leur livrée parfaite qu'au bout de trois, quatre ou même de cinq ans, ils prenaient ordinairement les individus adultes du faucon d'Islande pour des individus à l'âge moyen du faucon blanc, ils n'adoptaient qu'une seule espèce de grand faucon du nord qu'ils désignaient le plus souvent sous le nom de *Falco islandicus*, et ils rangeaient pêle-mêle, comme synonymes de cette soi-disant espèce, les descriptions que leurs prédécesseurs avaient données des trois grands faucons du nord. Il est vrai que Naumann a décrit, dans la première édition de son histoire naturelle des oiseaux d'Allemagne, le gerfaut de Norvège sous le nom de Geierfalke, mais n'ayant eu sous les yeux qu'un jeune individu et s'étant mépris sur les véritables caractères de cette espèce, il la raya lui-même du catalogue méthodique dans la

1) *Systema naturae*, 1^{re} édition, I, p. 205, n. 7. — 2) *Ibid.*, p. 270, n. 96. — 3) *Ibid.*, p. 271, n. 97. — 4) *Ibid.*, p. 271, n. 97. — 5) *Ibid.*, n. 97. — 6) *Ibid.*, p. 272, n. 101. — 7) *Ibid.*, p. 271, n. 96. — 8) *Konigsbuchlein*, 2^e édition, II, p. 315, n. 23. — 9) *Ibid.*, p. 324, n. 34. — 10) *Ibid.*, p. 344, n. 35. — 11) *Ibid.*, p. 374 et 377. — 12) *Geyrhö*, III, VII, esp. 3, p. 471. — 13) *Spicilium leonum di. Boaccii*, tome I, pl. 20. — 14) *Gerfaut*, vol. I, p. 370, pl. 30, fig. 2. — 15) *Gerfaut blanc des pays du nord*, Pl. col. 200.

seconde édition de son ouvrage. Quant au faucon d'Islande, Mr. Brehm fut le premier à se douter de la différence de cette race avec le faucon blanc, mais c'est seulement de nos jours que cette différence a été établie d'une manière évidente par Hancock.

En parcourant d'un coup-d'œil rapide les indications que nous venons de donner sur la synonymie des grands faucons du nord, on voit que l'on ne peut guère rapporter avec certitude au faucon blanc que les descriptions et les figures suivantes, savoir: celles d'Aldrovande 12), des auteurs de la grande Ornithologie italienne 13), de Brisson 14), de Buffon 15), de Fabricius 16), et de Brinnich 17), lesquelles ont été toutes faites d'après des individus adultes de cette espèce; et celles d'Edwards 18), de Forster 19) et de Fabricius 20), lesquelles ont été faites d'après de jeunes individus. Quant aux auteurs modernes, ils ont presque tous connu et décrit le faucon blanc, sans toutefois le distinguer des espèces ou races voisines, et quelques-uns, tels que Naumann 21), Audubon 22) et Gould 23) en ont donné de bonnes figures; mais Hancock 24) est le seul auteur qui ait réussi, du moins en partie, à établir les traits distinctifs du faucon blanc et de celui d'Islande. Les fauconniers modernes, quoiqu'ils désignent souvent ce faucon à l'âge adulte sous le nom de faucon blanc, ne le distinguent pas par l'espèce du faucon d'Islande, et comprennent ordinairement l'un et l'autre sous la dénomination générale d'Islandais; quant au nom de gerfaut, ils ne l'attribuent jamais à d'autre espèce qu'au véritable gerfaut de Norvège.

C'est le meilleur oiseau de fauconnerie et le plus renommé de tous, grâce à des qualités qu'aucune autre espèce ne peut lui disputer. On l'emploie à toutes sortes de vols d'animaux de grande taille, soit mammifères, soit oiseaux, particulièrement pour le vol du lièvre, du milan et du héron.

La plupart des voyageurs qui ont parcouru les régions du cercle arctique, soit en Amérique, soit dans l'ancien monde, parlent de cet oiseau remarquable à l'âge adulte par ses teintes d'un blanc plus ou moins pur; et il paraît que cette espèce ne présente aucune différence de forme et de couleur dans des localités aussi distantes les unes des autres; du moins, un individu du Kamtschatka, que j'ai vu au musée de Berlin, ne diffère en rien de ceux tués au Groenland ou dans d'autres parties de l'Amérique boréale, et dont les dépouilles sont conservées dans la plupart des collections. Quoique ces oiseaux soient sédentaires dans plusieurs localités, ils quittent cependant leur séjour habituel en nombre plus ou moins considérable, à l'approche de la saison rigoureuse, afin de se rendre dans des lieux qui leur offrent une nourriture plus abondante; mais il arrive rarement qu'ils se portent, lors de ces courses, jusque vers le cinquantième degré de latitude boréale. Je ne connais point d'exemple qu'on en ait tués sur le continent de l'Europe, et il paraît que cette espèce ne fréquente pas même la Scandinavie; du moins, elle est, suivant Mr. Boie 25), inconnue aux habitants de la Norvège. L'Angleterre, au contraire, voit paraître de temps en temps

12) *Falco islandus*, Fauna grand., p. 56, n. 55. — 13) *Falco islandus*, n. 7, Ornith. borealis, p. 2. — 14) *Bone reuiter*, pl. 53. — 15) *Falco albus*, Philosoph. Transact., n. 82, p. 352. — 16) *Falco fuscus*, Fauna grand., p. 56, n. 54. — 17) Pl. 21, fig. 1, figure de l'adulte. — 18) pl. 396, adulte; Pl. 196, jeune individu avec le cou de *Falco islandus*. — 19) Birds of Europe, Jerfalcon, pl. 19, fig. 1, figure d'un individu adulte tué en Angleterre. — 20) Voyez plus bas à l'article du faucon d'Islande. — 21) Voyez plus bas à l'article du gerfaut.

des individus adultes de ce faucon 1), et il visite habituellement l'Islande 2), quoique les adultes ne se rencontrent qu'en assez petit nombre, même dans cette île si voisine du Groenland 3). Quant à l'Asie, il est difficile, faute de renseignements suffisants, de fixer au juste le cadre géographique que fréquente le faucon blanc. Pallas 4) rapporte que ces grands faucons habitent toute l'année en grand nombre les chaînes de l'Oural et de l'Altaï; mais plus tard il remarque que l'on rencontre très rarement des individus de couleur blanche parmi ceux qui fréquentent les montagnes que nous venons de nommer, tandis que ceux de la Sibérie orientale et du Kamtschatka sont toujours de cette teinte. On voit que ces indications ne sont pas assez précises pour décider si les grands faucons qui habitent l'Altaï et l'Oural, appartiennent en effet à l'espèce du faucon blanc, ou s'ils forment des races ou espèces diverses, semblables au gerfaut ou au faucon d'Islande 5). Le faucon blanc est assez commun au Groenland, d'où les bâtiments danois en apportent aujourd'hui fréquemment les dépouilles. Fabricius 6) qui a observé ce faucon au Groenland même, constate qu'il y est commun, tant sur les montagnes les plus reculées de l'intérieur que sur celles qui s'étendent le long des côtes de la mer, et qu'on en voit même sur les petites îles couvertes de glace et éloignées des terres à des distances plus ou moins considérables. Lors de l'époque de la propagation, ces oiseaux se retirent dans l'intérieur des terres, où ils construisent leur aire sur des rochers. Retournant en automne vers les côtes de la mer, ils font la chasse aux ptarmigans, aux oiseaux plongeurs et à toutes sortes d'oiseaux terrestres de petite taille. Un amateur d'ornithologie assez expérimenté, Mr. Holböll, danois, qui a fait dix-huit fois le voyage au Groenland, vient de publier quelques notices curieuses 7) sur le faucon blanc; en voici le résumé: Mr. Holböll observe d'abord que les teintes de cette espèce, assez commune dans toutes les parties du Groenland, sont, selon les individus, assez sujettes à varier, même au jeune âge, et qu'il arrive quelquefois que de deux faucons accouplés, l'un offre des teintes très claires, l'autre des teintes plus foncées; ce voyageur a même reçu une fois d'un même nid quatre jeunes, dont les uns étaient d'un brun foncé, tandis que les autres offraient des teintes assez claires et relevées par des taches d'un brun pâle. Mr. Holböll croit en outre avoir observé que ce sont particulièrement les faucons provenant des parties septentrionales du Groenland, qui se distinguent par leurs teintes claires, tandis que les parties méridionales produisent un plus grand nombre de faucons à teintes foncées. Quant à la couleur des serres, Mr. Holböll confirme l'observation déjà faite antérieurement que ces parties conservent souvent leur teinte bleuâtre après que l'oiseau s'est revêtu de la livrée parfaite. Les jeunes oiseaux, dit Mr. Holböll, muent à ce qu'il paraît pendant une grande partie de la saison froide, et il se pourrait très bien qu'ils fussent déjà propres à la propagation l'année après qu'ils ont vu le jour. Ce voyageur fait suivre ces remarques sur les teintes du faucon blanc de quelques

observations relatives à ses mœurs. Cette espèce, dit-il, construit son aire sur les rochers les plus inaccessibles; sa ponte, qui a lieu au mois de Juin, est de quatre œufs. Cette espèce se nourrit principalement d'oiseaux nageurs, mais elle attaque aussi les ptarmigans ou d'autres oiseaux terrestres. Elle fait également la chasse aux pigeons domestiques, mais elle les poursuit souvent sans pouvoir les atteindre; c'est alors qu'elle s'approche des habitations, où l'on parvient sans grande difficulté à l'abattre à coups de fusil, car elle n'est guère farouche. Au mois de Septembre, elle vient régulièrement fréquenter les bords de la mer, afin de commencer ses migrations vers le sud, migrations qui durent jusqu'en Novembre, et dont elle ne revient qu'au printemps prochain. Richardson 8) constate que le faucon blanc réside constamment dans les territoires de la baie de Hudson et qu'il a été observé également dans plusieurs autres parties de l'Amérique boréale jusqu'aux côtes de la mer arctique. En hiver, ces oiseaux, notamment les jeunes de l'année, suivent souvent les ptarmigans qui émigrent en partie à cette époque de l'année, et alors ils s'égarent quelquefois vers le sud jusqu'au cinquante-deuxième degré de latitude boréale. Ce faucon fait aussi la chasse aux pluviers, aux canards et aux oies; mais sa nourriture habituelle, ce sont les ptarmigans qui cherchent souvent à éviter ses attaques en plongeant avec précipitation dans la neige, où ils creusent pour s'enfuir des boyaux d'une longueur assez considérable. Il construit son aire dans les fentes des précipices. Mr. Richardson s'étant rendu dans le voisinage d'un des nids de ces oiseaux, fut pendant quelque temps l'objet de leurs attaques.

DU FAUCON D'ISLANDE.

Le Faucon d'Islande ressemble par sa taille, ainsi que par tous les détails de son organisation, au faucon blanc, et les jeunes de ces deux races ne paraissent pas non plus présenter des caractères constants, au moyen desquels on puisse les reconnaître; mais il n'en est pas ainsi, lorsque ces oiseaux ont subi la première mue, car, après cette époque, le faucon d'Islande se distingue facilement du faucon blanc par son plumage beaucoup moins varié de blanc, et par la couleur foncée de son bec et de ses ongles.

La description que l'on va lire est destinée à retracer la distribution des teintes du faucon d'Islande en livrée parfaite. Le bec est à cet âge d'un bleuâtre foncé, passant au noirâtre vers le bout et au jaune à la base du bec. La couleur du fond de la tête, du cou et des parties inférieures de l'oiseau depuis le menton jusqu'aux couvertures inférieures de la queue, est un blanc plus ou moins pur. Toutes ces parties, à l'exception du menton et de la gorge, sont ornées de taches d'un brun tirant au noirâtre couleur de schiste. Ces taches, en forme de fines raies longitudinales sur le devant de la tête et sur le milieu de la région des oreilles, sont beaucoup plus larges sur les autres parties de la tête ainsi que sur les parties latérales et postérieures du cou; celles de la région du

1) Gould, l. c., et Yarell, *History of British Birds*, London, 1820, vol. 1, p. 23 et 24. — 2) Voir plus bas à l'article du faucon d'Islande. — 3) Thérasson, *Reise*, Leipzig, 1827, p. 95. — 4) *Geographie*, tom. 1, p. 325 à 327. — 5) Les grands faucons de l'Asie n'ont pas encore été décrits et figurés jusqu'à présent d'une manière scientifique. Il est vrai qu'il existe dans l'ouvrage du général Becholski, qui a été publié par Mr. Gray sous le titre d'*Indian Zoology*, tome II, pl. 25, la représentation d'un jeune faucon de grande taille, appelé *Falco chering*, mais cette figure n'étant pas accompagnée d'une descrip-

tion, on ignore si cet individu avait été tué aux Indes ou s'il y avait été apporté d'ailleurs; de sorte, si égale par sa taille le faucon blanc et si se pourrait fort bien qu'il appartint à cette espèce ou à quelque race voisine; il en existe un autre hollandais, nommé *Gray*, Lin. *Aves*, tom. p. 23, un individu tué au Népal. — 6) *Fauna groenlandica*, p. 27 et 55. — 7) Voir le *Journal* depuis publié par Mr. Krøyer sous le titre de *Naturhistorisk Tidsskrift*, tome IV, cahier 4^{me}, p. 355 et suiv., Copenhague, 1843, p. — 8) *Fauna boreali-americana*, Birds, p. 27 et 28.

jabot et des couvertures inférieures de la queue sont très allongées mais étroites; elles sont petites et en forme de larmes ou de gouttes sur la poitrine, le ventre et les plumes des jambes où elles offrent une teinte plus pâle; celles enfin, qui ornent les plumes des flancs, sont plus foncées et plus larges que les autres, en forme de gouttes ou de cœur, ou même élargies latéralement de manière à former des taches transversales en guise de bandes. On observe sur le devant des yeux et près de l'angle de la bouche, de petites plumes raides sans barbes, en forme de soies noires; mais il n'existe pas de tache en moustache apparente. La teinte du fond des parties supérieures de l'oiseau est un brun noirâtre couleur de schiste tirant sur le gris-rougâtre; mais cette teinte, assez foncée sur le manteau, est beaucoup plus pâle tant sur le croupion où elle tire au gris-bleuâtre, que sur le dessus de la queue, où le brun forme la teinte dominante, comme cela a aussi lieu sur les grandes rémiges. Toutes les plumes de ces parties sont plus ou moins largement bordées de blanchâtre et ornées en outre de taches de cette même teinte, mais ces taches offrent des formes assez diverses suivant la région qu'elles occupent, et elles disparaissent totalement sur les petites couvertures des ailes. On ne voit ordinairement qu'une seule tache claire, peu grande et en forme d'ovale disposé transversalement, sur chaque barbe des couvertures moyennes de l'aile et des plumes du haut du dos; il en existe plusieurs sur les grandes couvertures des ailes; sur les rémiges du second ordre, elles sont plus larges, marbrées d'une teinte foncée et disposées de manière à former des bandes transversales interrompues; elles forment au contraire des bandes assez distinctes sur les grandes plumes de l'épaule et sur le croupion où cette teinte claire tire sur le gris-bleuâtre. Les rémiges primaires sont terminées de blanc, et pourvues, outre les larges taches claires qui ornent comme d'ordinaire les barbes internes, de taches claires marbrées de brun, disposées en manière de bandes sur les barbes externes de la moitié antérieure des rémiges, mais qui offrent peu d'étendue et dont la forme est assez irrégulière. La barbe externe de la première rémige est bordée de blanc, mais cette teinte forme vers la partie terminale de la plume une sixaine de taches semi-circulaires. La queue est terminée de blanc, et ornée dans toute sa longueur, de douze à treize bandes transversales aussi larges que la teinte foncée qui les sépare, et dont la couleur blanchâtre est fortement pointillée et marbrée de brunâtre. Ces bandes sont plus nettement dessinées et d'une teinte plus pure sur la face inférieure de la queue, quoique la teinte du fond y soit beaucoup plus pâle qu'à la face supérieure. Les grandes couvertures inférieures des ailes offrent des taches blanchâtres transversales disposées par bandes; les autres couvertures sont ornées au milieu de taches foncées longitudinales.

Le faucon d'Islande, quoique connu de la plupart des auteurs de fauconnerie et d'histoire naturelle, n'a été distingué que de nos jours d'une manière précise. Il est vrai que Buffon en parle comme d'une race particulière, mais nous avons déjà dé-

1) Nouvelle description de l'Islande, trad. française, Paris, 1764, 4^e Ann. I, p. 210. — 2) Ponsness, p. 3. — 3) Leberach, Journ. 1823, p. 43 et suiv.; Id. 1826, p. 300 et suiv.; Handbuch, Eisenach, 1821, p. 55 et suiv.; Hierodotus groenlandicus et islandicus. — 4) Annals of Natural History, 1828, p. 241 et suiv., Pl. X, fig. A & C. Falco groenlandicus et islandicus. — 5) De Wirbelthiere Europa, p. 26; Falco confusus et gyrfalco.

montré en traitant du faucon blanc qu'il n'a pas moins confondu ensemble ces deux races d'oiseaux. Horrebow 1) est, que je sache, le premier auteur qui ait donné à ce sujet quelques indications; mais ces indications sont en partie inexactes et assez vagues, attendu qu'il constate simplement qu'il n'existe en Islande qu'une seule espèce de faucon, tantôt blanc, tantôt gris blanc, tantôt gris de couleur; que l'on trouve même quelquefois dans un seul nid des petits offrant tantôt l'une, tantôt l'autre de ces teintes; mais qu'outre ces faucons qui font leurs nids en Islande, il en vient aussi quelquefois en hiver du Groenland, qui sont presque tout blancs et que les fauconniers appellent « faucons volants » parce qu'ils ne font pas de nid dans le pays. Faber 2) remarque que les faucons blancs sont rares en Islande et qu'ils ne s'y trouvent qu'en hiver. Guidé par ces données de Faber, Mr. Brehm a séparé par l'espèce le faucon blanc ou du Groenland de celui d'Islande; mais en lisant les descriptions qu'il a publiées de ces oiseaux à trois époques différentes 3), on remarquera qu'il se contredit souvent lui-même par rapport aux caractères imaginaires qu'il assigne à ces deux races de faucon. Hancock 4) ayant examiné un grand nombre de faucons tués en été en Islande, et un de ses amis ayant également fait l'observation, lors de son séjour en cette île, que les faucons blancs ne s'y montraient qu'en hiver, a de nouveau tâché, toutefois sans connaître les travaux de ses devanciers, de démontrer la différence qui existe entre ces faucons; aussi son travail laisse-t-il peu à désirer, si ce n'est qu'il a attaché trop d'importance aux caractères tirés de la présence ou de l'absence d'un double feston au bec de ces oiseaux, de la longueur relative de leurs ailes et de leur queue, ainsi que de la disposition des bandes dont la queue est ornée; caractères qui m'ont paru être purement accidentels. Il en est de même de ceux tirés de la longueur relative des rémiges, et que M.M. Keyserling et Blasius 5) ont indiqués comme traits distinctifs de ces deux races de faucons 6). Quant à nous, nous avons trouvé qu'il n'existe, entre les faucons dont nous venons de parler, d'autres différences que celles qu'offrent leurs teintes à l'âge adulte. Du reste, le faucon d'Islande à cet âge a été représenté dans plusieurs ouvrages, comme par exemple, dans les planches enluminées de Buffon 7), dans la grande Iconographie des oiseaux d'Allemagne publiée par Wolf et Meyer 8), dans l'ouvrage de Naumann 9) et dans celui de Susemühl 10), où l'on a donné la figure d'une femelle adulte tuée près de son nid par Faber, en Islande même.

Le faucon d'Islande, que les fauconniers modernes comprennent sous la même dénomination que le faucon blanc, savoir, sous celle de l'Islandais, ressemble, par rapport à ses mœurs et à son caractère, en tout point au faucon blanc; aussi est-il estimé à l'égal de cette espèce et employé pour les mêmes genres de chasse. Il paraît que cette race de faucon est uniquement propre à l'Islande, car je ne connais pas d'exemple qu'elle ait été observée dans d'autres parties du globe. On serait même tenté de supposer qu'elle n'émigre point

6) On peut consulter à ce sujet notre Revue critique des oiseaux d'Europe, Lisle, 1844, 4^e, p. 1 et suiv., ouvrage dans lequel on trouve une discussion des caractères étudiés par Brehm, Baniak, Keyserling et Blasius pour distinguer le faucon blanc du faucon d'Islande. — 7) Pl. 216. — 8) Naturgeschichte der Vögel Deutschlands, en 10 tomes, planche sans numéro. — 9) Naturgeschichte, avec Atlas, pl. 21, fig. 2. — 10) Pl. 7, fig. 1.

en hiver, vu qu'on n'en a jamais encore observé des individus en Angleterre, contrée que visite même le faucon blanc de temps en temps. Mr. Thieneman est le seul voyageur qui ait fourni des données sur la manière de vivre de ce faucon à l'état sauvage. Ce savant rapporte ¹⁾ que ces oiseaux habitent de préférence en été l'intérieur de l'île d'Islande. Ils construisent leur aire, composée seulement de rameaux, dans les fentes des rochers escarpés et inaccessibles. Leur ponte est de deux à trois œufs, qui sont un peu plus grands que ceux du milan, et dont la couleur ressemble à ceux du hobereau, c'est à dire, qu'ils sont d'un blanc verdâtre, couvert de tous côtés de taches plus ou moins grandes, plus ou moins distinctes, d'un brun tirant sur le roux. A cette époque de l'année, ce sont les oiseaux terrestres ou aquatiques, ainsi que leurs petits, qui offrent à ce faucon une proie facile, afin de pourvoir abondamment aux besoins de sa progéniture; mais à l'approche de l'hiver, lorsque la plupart des oiseaux ont successivement émigré, ce faucon se nourrit presque exclusivement de ptarmigans. Il visite alors les rivages de la mer et s'approche souvent des lieux habités pour faire la chasse aux pigeons domestiques. Les oiseaux aquatiques qui ont l'habitude de plonger, ne craignent guère ses attaques, quand ils sont à nager; mais ils tombent ordinairement au pouvoir de cet ennemi dangereux, quand il arrive qu'il les surprend perchés sur les rochers.

DU GERFAUT.

Le gerfaut, toujours confondu par les naturalistes, soit avec le faucon blanc, soit avec le faucon d'Islande, ou avec le sacre, forme une espèce particulière, qui n'a encore été observée, lors de l'époque de la propagation, qu'en Norwège. Elle ressemble, par tous les détails de son organisation, ainsi que par les proportions relatives des parties du corps, parfaitement aux faucons blanc et d'Islande; mais elle est constamment d'une taille moins forte, et son plumage parfait est très différent de celui des espèces que nous venons de nommer.

La femelle du gerfaut est environ de la taille du mâle des faucons blanc et d'Islande; le mâle, au contraire, comme d'ordinaire plus petit que la femelle, n'égale pas même toujours sous ce rapport la femelle du sacre. Il ne porte le plus souvent que vingt pouces en longueur totale; ses ailes sont longues d'environ douze pouces et demi à treize pouces et un quart; la queue offre sept pouces et deux lignes à sept pouces huit lignes; le doigt du milieu sans son ongle, un pouce et dix lignes; le tarse enfin est de deux pouces et trois lignes, et les plumes, dont sa partie antérieure est couverte vers le haut, occupent un espace d'environ un pouce et trois lignes.

Quant aux teintes, le gerfaut s'accorde au jeune âge en tout point avec les jeunes du faucon d'Islande, et la distribution des teintes offre les mêmes variétés individuelles que l'on observe dans la race que nous venons de nommer. Les pieds sont à cet âge d'un vert olivâtre sale, tirant sur le jaunâtre, notamment sur les plaques dont les doigts se trouvent revêtus. La cire et la membrane des yeux sont le plus souvent d'une teinte un peu plus claire que celle des pieds.

Revêtu de sa livrée parfaite, le gerfaut offre un système de

coloration très agréable, qui ressemble à celui du faucon commun adulte, à cette exception près que le gerfaut a la nuque ornée de quelques taches blanches, que sa tête et la région des oreilles sont couleur de schiste, que la tache en moustache est moins prononcée et moins foncée, que les taches des parties inférieures ne présentent pas une forme aussi décidément transversale que dans le faucon, que les pieds sont de couleur verdâtre, et que les teintes en général offrent par rapport à leurs nuances des modifications plus ou moins sensibles. Du reste, le gerfaut s'éloigne trop du faucon, tant par sa queue plus longue, que par ses doigts plus courts et par les autres caractères propres à la subdivision à laquelle il appartient, pour qu'il soit possible de confondre ensemble ces deux espèces. Comparé au faucon d'Islande au plumage parfait, le gerfaut adulte s'en distingue, au premier abord, outre sa taille moins forte, par la teinte foncée presque uniforme de la région des oreilles et des parties supérieures de la tête, par sa tache en moustache plus prononcée, et parce que les taches foncées des plumes des jambes sont transversales et non pas longitudinales comme dans le faucon d'Islande.

Le gerfaut au plumage parfait a les pieds d'un vert olivâtre sale, assez pâle, et tirant au jaune, notamment sur les plaques des doigts. La cire et la membrane des yeux est d'un jaune verdâtre. Le bec est bleuâtre couleur de corne, passant au noir vers la pointe et au jaune à la base du bec. Le dessus et les côtés de la tête sont, ainsi que les parties postérieures et latérales du cou, d'un gris noir bleuâtre ou couleur de schiste, et cette teinte est un peu plus foncée vers le centre de chaque plume et sur la tache en moustache qui se confond dans la teinte générale de la région des oreilles, dont les parties supérieures et postérieures sont un peu plus claires que les antérieures. On voit, de chaque côté de la nuque, une espèce de collier incomplet, formé par quelques rangées de plumes blanchâtres et ornées chacune d'une large tache longitudinale noirâtre. Toutes les plumes des autres parties supérieures de l'oiseau, celles de la face extérieure des ailes, et les rémiges du second ordre sont couleur de schiste foncée tirant sur le brun; mais cette teinte est interrompue par les tiges noires ainsi que par les bordures et les taches d'un gris-bleuâtre dont ces plumes sont ornées. Ces taches, constamment de forme transversale, sont plus larges et plus nombreuses sur les grandes couvertures de l'aile et sur les rémiges du second ordre, où elles prennent la forme de bandes plus ou moins complètes et souvent pointillées de brun au centre. La teinte claire dont nous venons de parler, est plus pâle et plus sale sur les couvertures supérieures de la queue, et elle y prend le dessus, de sorte que la teinte foncée paraît sous la forme de bandes transversales en forme de croissant. Sur les côtés du croupion, la teinte claire tire sur le blanchâtre et les bandes transversales sont d'un gris foncé tirant au bleu violet. La couleur du fond des rémiges primaires tire fortement sur le brun-noirâtre; les taches d'un gris-brunâtre dont elles sont pourvues à la barbe externe, se perdent vers l'extrémité de ces plumes, qui offre un fin liséré blanc; les taches au contraire, qui se trouvent à la barbe interne de ces rémiges, sont assez pâles à la

¹⁾ Reiss, *Leipzig*, 1827, p. 80 à 81.

face inférieure des ailes, tandis qu'à la face extérieure, elles tirent sur le brun-rougeâtre qui change encore au blanc sur les plumes antérieures. Les bandes claires de la queue, dont on compte jusqu'à quatorze ou quinze, offrent une teinte plus sale que les taches du dessus du corps, et elles sont couvertes, notamment vers le centre, de nombreuses petites taches confluentes d'un brun pâle. Ces bandes étant assez larges, la teinte foncée paraît sur la queue en forme de bandes étroites, tantôt continues, tantôt opposées, quelquefois en arc ou en croissant, et plus foncées vers l'extrémité de la queue qui est d'un blanc plus ou moins sale. La face inférieure de la queue est comme d'ordinaire beaucoup plus pâle que la supérieure. Les petites couvertures inférieures des ailes offrent des taches longitudinales foncées; les moyennes couvertures sont ornées de taches claires, quelquefois de forme orbiculaire ou ovale, et ces taches prennent une forme transversale sur les grandes couvertures. La couleur du fond des parties inférieures de l'oiseau est un blanc plus ou moins pur, et ornée de taches couleur de schiste foncée tirant sur le brun. Ces taches, en forme de fines raies longitudinales sur le menton et la gorge, prennent sur le devant du cou et sur les plumes qui recouvrent la région du jabot, la forme de taches étroites mais d'égale largeur dans toute leur étendue; sur la poitrine et le ventre, ces taches sont très étroites à la base, mais elles s'élargissent vers l'extrémité des plumes pour y paraître en forme de taches en larmes ou en gouttes; elles offrent une teinte assez foncée sur les plumes des flancs, où elles sont vers le haut en forme de cœur, vers le bas en forme de losange s'approchant plus ou moins parfaitement de celle des bandes transversales. Des taches transversales en guise de bandes mais serrées et peu foncées, se voient également sur les plumes des jambes; enfin, les taches des couvertures inférieures de la queue offrent peu d'étendue, elles sont peu nombreuses, en forme de losange et elles se prolongent souvent le long des tiges en guise de fines raies foncées.

Le véritable gerfaut ayant toujours été confondu avec les espèces voisines de faucons de grande taille, il est très difficile d'en fixer d'une manière rigoureuse les synonymes. Il suffira par conséquent de rappeler ce que nous avons dit à ce sujet à l'article du faucon blanc. Belisarius 1) est le premier qui ait indiqué quelques-uns des principaux caractères du gerfaut, en constatant que ce faucon offre des teintes plus foncées et qu'il est d'une taille moins forte que ceux que l'on apporte d'Islande. Le Roi 2) observe à juste titre que les gerfauts de Norvège sont méchants, tant entre eux qu'envers les autres faucons. Brisson 3) a décrit et représenté un individu adulte du gerfaut sous le nom de gerfaut d'Islande. Buffon en a donné deux figures, savoir, celle d'un jeune individu sous le nom de gerfaut de Norvège 4), et celle de l'adulte simplement sous le nom de gerfaut 5). Linné paraît avoir décrit le gerfaut femelle à l'âge adulte sous le nom de *Falco rusticolus* 6), et le jeune mâle sous celui de *Falco lanarius* 7). Le *Falco lanarius* de

1) L. s., p. 93. — 2) L. s., p. 432. — 3) Vol. 1, p. 373, pl. 31. — 4) Pl. vol. 492. — 5) Hist. nat. des Oiseaux, tome 1, p. 242, Pl. 15. — 6) Fauna suecica, p. 10, n. 20. — 7) Ibid., p. 22, n. 52. — 8) Ornithol. suavia, p. 22, et *Handb. d. Fauna Suecica*, Oiseaux, 1, p. 15. — 9) Cet individu était une femelle adulte, il est décrit et figuré, sous le nom de *Falco lanarius*, dans le Journal asiatique, intitulé: «*Tahiti des Oiseaux etc.*» 1^{re} année, p. 352 à 353. — 10) *Naturgeschichte*, 1^{re} éd., Narktinge, p. 409 et suiv., pl. 55, fig. 119. — 11) Tome 1, p. 274, pl. 22, fig. 2. — 12) L'individu décrit par Neumann, lui ayant été donné par des éleveurs qui ont l'habitude d'enlever le bec de ces oiseaux,

Nilsson 8) me paraît encore reposer sur un jeune mâle du gerfaut; et il se pourrait bien que le faucon tué en 1832 en Laponie 9), appartient également à cette espèce. Naumann 10) enfin a probablement établi son *Falco gyrfalco* d'après une jeune femelle du véritable gerfaut; mais ayant rayé de la nouvelle édition de son ouvrage 11) cette espèce, sur les caractères de laquelle il s'était mépris 12), elle fut par la suite omise par tous les naturalistes. Il est vrai que Mr. Gould 13), averti de l'existence de cette espèce par nos fauconniers, qui l'ont distinguée de tout temps, dirigea l'attention des naturalistes sur cet oiseau qu'il ne connaissait pas lui-même en nature; mais dans l'impossibilité de donner des renseignements exacts sur cet oiseau, ses successeurs n'ont nullement songé à en faire mention, pas même après qu'ils eurent reconnu la différence du faucon d'Islande et du faucon blanc. Ayant vu, dans la fauconnerie de la société d'amateurs établie en Hollande, un bon nombre de gerfauts vivants, je me suis empressé d'introduire dans le catalogue méthodique 14) cet oiseau, dont aujourd'hui j'ai tâché de prouver la différence avec les espèces ou races voisines.

Le mot de gerfaut, pris jusqu'à présent, pour ainsi dire, dans une acception générique, vu que l'on comprenait sous ce nom les trois races ou espèces de grands faucons du nord, a été réservé par nous, à l'exemple des fauconniers modernes, pour le véritable gerfaut de Norvège. L'étymologie de ce mot de gerfaut ou plutôt de celui de Gyrfalco, a donné lieu à bien des discussions. L'empereur Frédéric II 15) dit très naïvement: «cet oiseau se nomme Gyrfalco du grec Hiero, ce qui signifie sacré, d'où le mot Gerofalco; ou du grec Kyrio, ce qui signifie seigneur, d'où le mot Kyrofalco, c'est à dire, faucon seigneur. Albert le grand 16) veut que le mot de Gyrfalco soit dérivé du latin gyrare (tournoyer), parce que, dit-il, cet oiseau, en poursuivant sa proie avec activité, s'élève en tournoyant longtemps. Gessner 17) émet l'hypothèse que le mot de Gyrfalco pourrait dériver du grec Herodias ou de l'italien Agirone, mots qui signifient l'un et l'autre héron. Aldrovande 18) s'étend fort au long à ce sujet, mais il regarde toutes ces conjectures comme inexactes; le mot de Gyrfalco est, suivant lui, d'origine tudesque et est dérivé de l'allemand Geyer, ce qui signifie «vautour», supposition adoptée par plusieurs savants, entre autres par Buffon. Belon 19) va plus loin encore en disant: «nous eussions cru, que le Gerfaut deust avoir été plus tost nommé du nom de Vautour (Gyps) et d'un Faucon (Falco), et qu'on eust dit Gyps-falco.» Mr. de Hammer 20), ayant trouvé dans des dictionnaires persans que le mâle du faucon blanc s'appelle dans cette langue «Dschoure-bas», est d'avis que le nom allemand de Gerfalke dérive du mot persan que nous venons de citer. Quant à nous, nous ferons observer que les grands faucons du nord, ayant été apportés dès le douzième siècle et probablement encore avant cette époque, du nord de l'Europe et transporté de là et particulièrement des Pays-Bas dans les autres contrées de cette partie du monde

Neumann avait cru que cette espèce ou était réellement d'origine persane. *Cuvier*, *Revue zoologique*, 1, p. 323, elle plus loin encore en assignant ce caractère aux grands faucons du nord en général, dont il fit un sous-genre particulier qu'il nomma *Gyrfalco*. — 12) *Birds of Europe, article Gerfalco*, *Fauna italicorum*. — 13) *Abhandlungen aus dem Gebiete der Zoologie und vergleichenden Anatomie*, III, p. 2, et *Revue zoologique des sciences d'Europe*, 1, p. 2, et II, p. 5 à 9. — 14) *Lith. 1*, chap. 4, p. 72. — 15) *Chap. 6*, p. 172. — 16) *F. 60*. — 17) *Lith. VII*, esp. 3, p. 471. — 18) *Livre II*, chap. 9, p. 94. — 19) *Falkenbuch*, avant-propos, p. 31.

jusqu'au Levant¹⁾, il se pourrait bien que ces peuples eux-mêmes leur eussent imposé le nom qu'ils portent encore aujourd'hui. D'ailleurs, on trouve en hollandais des compositions analogues à celles de gerfaut ou plutôt de «giervalk» comme par exemple celle de «gierzwaluwe» (martinet), de «gierbrug» (pont-volant), etc.; mais dans ces mots la syllabe de «gier» dérive évidemment du verbe «gieren», qui a du reste en hollandais un grand nombre de significations diverses, comme par exemple, celles de pousser des cris aigus, d'accaparer ou d'amasser ardemment toutes sortes d'objets, de voler, de se lancer ou de se jeter rapidement et en travers vers quelque endroit ou d'un côté à l'autre, d'aller à pas chancelants comme des gens ivres, etc. Quoiqu'il en soit, ce mot de gerfaut a éprouvé bien des modifications en passant dans les différentes langues de l'Europe. Certaines ordonnances du roi Christiern III que j'ai sous les yeux et qui datent du sixième siècle, portent Giervalk ou Gierrefell. Dans les ordonnances de l'empereur Charles V²⁾ et du comte de Leicester³⁾, ce mot est écrit en hollandais «geervalk». Merula lui-même⁴⁾ a «gijervalk» et actuellement on écrit en hollandais «giervalk». En allemand on dit, tantôt Gerfalke, comme le porte l'ordonnance de l'empereur Maximilien⁵⁾, tantôt Gierfalke ou Gyrfalke; les naturalistes modernes de cette nation ont préféré écrire Geierfalke. Les auteurs italiens ont ordinairement «girofalco», ou quelquefois «zirifalco», comme par exemple l'ouvrage de Marc Paul et d'autres ouvrages italiens écrits dans l'ancien dialecte vénitien, où le Z est toujours substitué au G et au C, quand ces consonnes sont suivies des voyelles E et I. L'empereur Frédéric en latinisant ce mot, écrit Girofalco, Crescentius Gyrfalco, Albert le grand Gyrofalco, Gessner Hierofalchus; les traductions latines de Marc Paul ont souvent Grifalco. En anglais on dit Jerfalcon, ou simplement Jer, et au diminutif, Jerkin, nom employé pour désigner le tiercelet de gerfaut.

Le véritable gerfaut n'a été observé jusqu'à présent, pendant l'époque de la propagation, que sur les alpes de la Norvège. C'est évidemment l'espèce que Fr. Boie⁶⁾ a rencontrée en 1817, lors de son voyage dans cette contrée, et dont il rapporte qu'elle quitte en hiver les hautes montagnes pour accompagner dans leurs migrations jusque sur les bords de la mer les ptarmigans, dont elle fait sa principale nourriture. Les habitants de la Norvège ayant assuré à Mr. Boie qu'il n'existe dans leur pays, ni faucons blancs, ni faucons blanchâtres, et les fauconniers n'apportant jamais de ce pays que le véritable gerfaut, on ne peut guère douter que tous les grands faucons qui habitent, suivant Nilsson⁷⁾, les hautes montagnes de la Norvège et de la Suède, appartiennent à cette espèce de gerfaut. Ce savant constate que les jeunes de l'année quittent en hiver les montagnes et viennent alors visiter les autres parties de la Suède et même la Suède méridionale. Nos fauconniers, en allant prendre ces oiseaux, s'établissent toujours sur le plateau de Dovrefield; mais il paraît que ce ne sont que les jeunes de l'année qui donnent dans les filets. Cette espèce fréquente même en automne la Hollande, où nos fauconniers prennent de temps en temps de jeunes individus, d'où l'on peut conclure, conjointement avec l'observation de Nilsson, que les adultes ne

quittent pas à des distances considérables leur demeure habituelle.

Les naturalistes ayant négligé d'étudier les mœurs du gerfaut à l'état sauvage, on ne possède point de détails relatifs aux habitudes et à la propagation de cet oiseau. En captivité, on observe qu'il diffère beaucoup, par rapport à son caractère, des faucons blancs et d'Islande; il est quinquex et obstiné, revêche et quelquefois méchant au degré d'attaquer les autres faucons de quelque espèce qu'ils soient, ou de fondre, quand on le fait voler en compagnie, sur son camarade, au lieu de poursuivre le gibier. On emploie le gerfaut pour le même genre de chasse que les deux autres grands faucons du Nord; mais le tiercelet de gerfaut est trop petit et par conséquent trop faible pour le vol du lièvre ou du lapin.

Avant de terminer l'histoire de cet oiseau, nous ferons observer qu'il paraît exister dans plusieurs parties de l'Asie des faucons très semblables au gerfaut. A cette catégorie appartiennent les grands faucons de l'Oural et de l'Altai, connus seulement par les indications de Pallas⁸⁾, qui se borne à observer que les faucons de ces montagnes ressemblent en tout point au grand faucon du Nord, mais qu'ils offrent ordinairement des teintes plus foncées. On a encore observé dans plusieurs autres parties du monde des faucons qui présentent, à l'âge adulte, des teintes assez semblables à celles du vieux gerfaut, qui ne paraissent pas non plus s'éloigner de cette espèce par leur organisation, ni par les proportions relatives de leurs parties, mais qui ne sont guère d'une taille plus forte que le lanier ou le sacre. Tels sont le Falco hypoleucus, découvert à la Nouvelle Hollande par Mr. Gould, mais dont on ne connaît malheureusement qu'un seul individu à l'âge adulte⁹⁾; puis un faucon encore inédit du Mexique, dont on voit un individu adulte au musée de Berlin, où l'espèce porte le nom de Falco mexicanus: oiseaux peu connus, mais qui méritent de fixer l'attention des voyageurs naturalistes.

DU SACRE.

Le sacre des fauconniers est un oiseau d'une taille un peu plus forte que le lanier, et par conséquent intermédiaire, sous ce rapport, entre cette espèce et le gerfaut. Quant à son plumage, il se distingue de ces deux faucons, au jeune âge, par une modification un peu diverse des teintes, et parce que les deux plumes moyennes de sa queue ne sont pas ornées ordinairement de bandes claires; à l'âge adulte, il s'éloigne de tous les autres faucons revêtus de leur livrée parfaite, en ce que son plumage, semblable à celui des jeunes individus, offre des teintes peu agréables, et n'est orné de taches transversales, ni sur le dessus du corps, ni sur les parties inférieures.

Les ailes de la femelle de cette espèce sont longues de quatorze pouces et demi; celles du mâle n'offrent que treize pouces et demi de longueur. La queue est de huit pouces et trois quarts dans la femelle, et de huit pouces dans le mâle. Le doigt du milieu enfin porte, dans la femelle, un pouce et onze lignes à deux pouces, dans le mâle, un pouce et huit lignes. Le tarse est emplumé vers le haut de sa partie antérieure jusqu'à la moitié de sa longueur. La queue dépasse les ailes, lorsque celles-ci sont pliées, d'un pouce et un quart à un pouce et demi.

¹⁾ Marco Polo, livre 1, chap. 50, p. 221, de la traduction de Borel. — ²⁾ Merula, p. 27. — ³⁾ Archives de l'administration française à la Haye: Diverses résolutions de l'administration, n° 2, 84, 43. — ⁴⁾ P. 15 et 16. — ⁵⁾ Van Rammert, Falkenbuch, p. 94.

⁶⁾ Tagbuch, Schlowig, 1822, 12°, p. 300, 310 et 324. — ⁷⁾ Skandinaviisk Fauna, Gessner, t. 1, p. 8. — ⁸⁾ Zoographia, t. 1, p. 325 et 326. — ⁹⁾ Cet individu est figuré dans le magnifique ouvrage que publie Mr. Gould, sous le titre de Birds of Australia.

Les individus dans la première année, quoiqu'ils offrent dans les teintes une distribution semblable en général à celle du jeune gerfaut, s'en éloignent cependant par les détails suivants. La couleur du fond des parties supérieures est moins foncée, particulièrement sur la queue, et elle tire plus fortement sur le brun. On ne voit que quelques taches claires isolées sur les grandes scapulaires, et ces taches offrent, ainsi que les bordures des plumes, une teinte d'un brun-roux pâle couleur de rouille, plus claire sur les bords des rémiges. Il y a plus de blanc à la nuque et à la partie postérieure de la tête où l'on voit également des traces d'un brun-roux très pâle. La queue est largement bordée de blanc à l'extrémité; on ne voit ordinairement des taches claires que sur les barbes internes des cinq paires de plumes latérales de la queue, et ces taches, au nombre de dix à onze, sont moins larges dans le sens latéral, ou quelquefois même en forme d'ovale s'approchant plus ou moins de l'orbiculaire. Les taches des parties inférieures, le plus souvent d'un brun très foncé, sont ordinairement un peu plus étroites que dans le jeune gerfaut, et elles ne se présentent souvent, sur les couvertures inférieures de la queue, que sous la forme de fines raies foncées occupant les tiges des plumes. La région des oreilles est toujours marquée de blanc au milieu et cette teinte domine également sur le devant du front, ainsi que sur la raie surciliaire. Les rémiges n'offrent des taches claires qu'à leur barbe interne. Les serres, la cire et la membrane des yeux sont d'un bleu verdâtre livide, tirant au jaunâtre sur les plaques des doigts.

Les teintes du sacre subissent par la mue les changements suivants. La couleur du fond des parties supérieures est plus pâle, notamment sur la queue; les bords des plumes sont au contraire plus larges, d'un roussâtre plus vif sur les plumes du dos et des ailes, mais plus pâle sur les plumes de la queue et sur les rémiges secondaires. Les plumes du sommet de la tête sont également pourvues d'un bord assez large roux-brun pâle tirant sur le blanc. La tache en moustache, interrompue par des plumes blanchâtres, est peu marquée. Le menton, la gorge et les couvertures inférieures de la queue sont d'un blanchâtre sale et uniforme, et cette teinte domine également sur les autres régions du dessous du corps, vu que les taches dont elles se trouvent ornées offrent en général moins d'étendue et une teinte moins foncée que dans les individus au jeune âge. Ces taches en forme de gouttes, et assez petites sur la poitrine, le ventre et les plumes des jambes, sont cependant beaucoup plus larges sur les plumes des flancs. Celles qui se voient sur les petites et moyennes couvertures inférieures des ailes, offrent une forme longitudinale; mais les taches blanches des grandes couvertures sont transversales et disposées par bandes. Les ongles sont comme dans le jeune âge d'un noir uniforme et le bec est d'un bleuâtre couleur de corne, passant au noir vers la pointe et au jaunâtre à la base du bec. Les serres au contraire, la cire et la membrane des yeux tirent plus fortement sur le jaunâtre que chez les jeunes individus.

Il n'existe dans les ouvrages de l'Antiquité aucune donnée qui puisse nous autoriser à admettre que les anciens ont distingué

cette espèce de faucon sous un nom particulier. Les auteurs de fauconnerie, depuis l'empereur Frédéric jusqu'à le Roy, sont tous d'accord que le sacre est une espèce intermédiaire par sa taille entre le faucon ordinaire et les grands faucons du Nord; qu'il habite les parties chaudes de l'Europe orientale, et qu'il se distingue de tous les autres faucons européens de grande taille, par son plumage qui ne subit guère de changements sensibles par la mue. Ces caractères étant en effet propres à cette espèce, on ne conçoit guère comment il est arrivé que les naturalistes, établissant d'abord cette espèce d'après les indications des auteurs de fauconnerie, l'aient par la suite rayé du catalogue méthodique, pour l'y introduire de nouveau, peu de temps après, aux dépens d'une autre espèce, savoir celle du lanier, qu'ils supprimaient, après avoir conféré ce nom de lanier au sacre. Les naturalistes du moyen âge ayant également contribué à embrouiller l'histoire du sacre, nous nous voyons obligé de faire succinctement connaître les erreurs que l'on a commises en traitant du sacre, ou en employant ce nom pour désigner une espèce d'oiseau de proie quelconque. Il paraît qu'Albert le grand n'a pas connu le véritable sacre, car l'oiseau dont il fait mention sous ce nom, se rapporte évidemment, comme nous l'avons constaté plus haut, aux grands faucons du Nord. Le *Falco sacer* 1) de Gessner est, pour ainsi dire, composé de l'espèce douteuse qui porte ce nom chez Albert le grand, et du véritable sacre, dont Gessner a emprunté la description aux ouvrages de Bélisaire et de Guillaume Tardif. Aldrovande 2) ne fait que copier Gessner, en traitant de cet oiseau; mais il ajoute des détails sur le véritable sacre tirés des ouvrages de Carcano et de Belon. Ce dernier ornithologiste 3) décrit le sacre d'une manière assez reconnaissable; il croit que c'est l'oiseau appelé « triorchis » par Aristote et « buteo » par Plin; il lui confère en outre les noms d'hypotriorchis et subbuteo, quoiqu'il les applique dans la suite également au hobereau; enfin il admet, comme l'avait fait avant lui Perrotus 4), que le mot de sacre est traduit du grec « hierax » 5). Aucun des naturalistes anglais, à l'exception de Gould, n'ayant vu le sacre en nature, on conçoit qu'ils n'aient pu faire que compiler ce qu'ils avaient lu sur cet oiseau dans les ouvrages de leurs prédécesseurs. Forster 6) a décrit, sous le nom de *Falco sacer*, un oiseau de l'Amérique du Nord, qui est évidemment le jeune du faucon blanc. Brisson 7) fait du sacre la dernière de ses douze variétés de faucon. Linné omet le sacre tout à fait. Buffon 8), en traitant de cet oiseau, emprunte à Belon la description que cet ornithologiste a donnée du véritable sacre, et il y ajoute une figure faite d'après un individu de la Ménagerie du roi, et qui paraît en effet représenter le véritable sacre. Le sacre de Pennant 9), de Latham 10), de Gmelin 11) et des autres naturalistes de la fin du siècle précédent, est un mélange des différents oiseaux décrits par leurs prédécesseurs sous le nom de sacre. Huber 12), dont l'ouvrage contient de jolies petites figures des oiseaux de fauconnerie, en a également donné une du sacre, mais il regarde très mal-à-propos cette espèce comme identique avec le lanier, nom qu'il emploie pour la désigner. Bechstein 13) emprunte sa description du sacre aux ouvrages de Brisson, de Buffon, de

1) P. 04. — 2) Liber VII, cap. 2, p. 472. — 3) Livre II, chap. 14, p. 108. — 4) Gessner, p. 64. — 5) Linné décrit par Belon, p. 110, sous le nom de hierax égyptien, c'est autre chose que le Goharte, (*Elaenia perspicillata*), que Belon et après lui la plupart des naturalistes, même le savant Cuvier, ont très mal-à-propos pris pour le véritable sacre des auteurs Egyptiens, et auquel on que j'ai dit à ce sujet

dans l'ouvrage de Saumbl. p. 13 et 16. — 6) Philosophical Transactions, n° 62, p. 352. — 7) Vol. 1, p. 328. — 8) Histoire naturelle des oiseaux, tome I, p. 245, pl. 14. — 9) Arctic Zoology, II, p. 202, n° 68. — 10) Synonymes, vol. I, part. 2, p. 76, n° 58. — 11) Vol. 1, p. 273, n° 63. — 12) Observations sur le vol des oiseaux, pl. 1, n° 3, fig. 4. — 13) Katespach, 1^{re} éd., vol. II, p. 209, 2^{de} éd., p. 333.

Pennant, de Latham et de Gmelin, mais induit en erreur par Buffon qui rapproche le sacre du lanier sans toutefois le regarder comme de la même espèce, et imitant l'exemple de Pallas qui, en communiquant à Pennant la liste des oiseaux de l'empire russe, a transféré le nom de lanier au sacre qu'il avait observé lors de ses voyages, Bechstein suppose que le sacre ne diffère en effet nullement du véritable lanier qu'il croit n'être qu'une variété du faucon blanc. L'histoire du sacre une fois embrouillée de cette sorte, les naturalistes du commencement de notre siècle pouvaient d'autant moins éclaircir la synonymie de cet oiseau, qu'ils n'étaient guère leurs recherches jusqu'aux ouvrages antérieurs à ceux de Latham et de Gmelin, ou de Brisson et Buffon, et qu'ils prenaient les ouvrages de Bechstein comme point de départ pour la connaissance des oiseaux d'Europe. Ayant reçu, comme M.M. Naumann et Temminck, du musée de Vienne, le seul établissement de cette nature où exista à cette époque le véritable sacre, des individus de cette espèce sous le nom de lanier, ou l'ayant observé eux-mêmes à l'état sauvage, comme Pallas, ils décrivaient le sacre sous le nom de lanier 1), et faisaient figurer le sacre de Belon, de Buffon et de Gmelin, tantôt parmi les synonymes de leur lanier 2), tantôt parmi ceux de leur gerfaut 3). Le sacre étant un oiseau très rare dans les collections et ne se trouvant, que je sache, dans aucun des musées de la France ou de l'Angleterre, il est arrivé que les naturalistes modernes n'ont point ajouté de détails à la connaissance de cet oiseau qu'ils désignaient constamment sous le nom de lanier, et dont ils embrouillaient l'histoire en empruntant des données sur la patrie de cet oiseau aux ouvrages de Linné, de Brünnich et d'autres naturalistes qui ont décrit, comme nous le verrons dans la suite de cet ouvrage, sous le nom de lanier, des oiseaux très différents et du sacre et du véritable lanier. Le sacre a été figuré d'une manière assez reconnaissable sous le nom de lanier, dans les ouvrages de Naumann 4) de Gould 5), et de Susemihl 6).

Le mot de sacre, en usage en Europe depuis l'empereur Frédéric II et Marco Polo, est évidemment d'origine arabe; car c'est le nom sous lequel on désigne dans cette langue les faucons en général 7). Pallas 8) penche également pour cette opinion. C'est donc à tort que l'on a rendu ce mot en latin par «sacer», ce qui signifie sacré. Cette erreur une fois admise, on en commit bientôt d'autres; on alla même jusqu'à mettre ce nom de sacre en rapport avec le faucon sacré des anciens Égyptiens, dont parlent un grand nombre d'anciens auteurs 9). Ce mot de sacre n'a guère subi de changements dans les différentes langues où il a été adopté. Les auteurs allemands et anglais ont ordinairement Sacker, mais l'ordonnance de l'empereur Maximilien 10) porte Sakher.

Le sacre ayant été souvent confondu avec les espèces voisines, il existe peu de données exactes relativement à la distribution géographique de cet oiseau. Feu Natterer a tué plusieurs individus de cette espèce, lors de son séjour en Hongrie; et le fauconnier hollandais Mollen, se trouvant en Autriche, il y a une dizaine d'années, au service du prince de Trautmansdorff, nous

dit avoir reçu des jeunes sacres, enlevés de leur nid, au milieu du mois de Mai, sur les frontières de la Hongrie. Pallas 11) en indiquant le sacre sous le faux nom de lanier, distingue deux variétés de cette espèce, l'une de taille plus forte qui naît sur les monts Oural, l'autre plus petite et très commune dans les déserts de la grande Tartarie. L'une et l'autre de ces variétés, dit-il, émigrent en hiver; du reste, toutes les données qu'il fournit sur ces oiseaux, se rapportent à la soi-disant petite variété qui paraît en effet ne pas différer du véritable sacre. Cette espèce construit, suivant ce voyageur, son aire sur des arbres ou même sur les arbrisseaux qui se trouvent au milieu du désert. Les petits, au nombre de deux à trois, quittent souvent le nid, avant d'avoir acquis le terme de leur croissance, et suivent partout leur mère, en faisant entendre de grands cris. Comme on peut facilement s'en emparer, les habitants du désert vont les prendre à cette époque, car ces faucons sont très estimés comme oiseaux de chasse, particulièrement chez les Calmoucs. On emploie le sacre pour les mêmes sortes de vol que le faucon, et on peut même s'en servir pour le vol du milan; mais le sacre est trop faible pour cet exercice. Cet oiseau cependant n'habite que l'est de l'Europe et l'Asie occidentale, il arrive rarement qu'on en puisse obtenir pour les fauconneries.

Il est bon de remarquer qu'il existe en Nubie et en Abyssinie un faucon assez semblable au sacre, tant par ses formes que par les proportions relatives de la queue, des ailes, des rémiges et des doigts; mais qui s'en distingue par une taille un peu moins forte, ainsi que par des tarses un peu moins emplumés vers le bas et dont la couleur est dans tous les âges d'un jaune plus ou moins vif. Cet oiseau, dont les dénouilles ont été apportées en Europe par MM. Ehrenberg et Rüppell, ainsi que par le prince Paul de Wurtemberg, porte au musée de Berlin le nom de *Falco tanypterus* 12). La femelle de ce faucon égale par sa taille le mâle du sacre. Quant aux couleurs du plumage, cet oiseau ressemble au jeune âge presque en tout point au jeune sacre; comme dans cette espèce, la queue n'est pourvue de taches claires que sur les barbes internes des cinq paires latérales des plumes, les parties postérieures de la tête sont au contraire fortement teintes de brun rougeâtre, et la tache en moustache est plus prononcée que dans le sacre. À l'âge adulte, le faucon tanyptère s'éloigne beaucoup par son système de coloration, du sacre au plumage parfait; il ressemble alors plutôt au lanier adulte, à cette exception près que toutes les teintes de son plumage sont beaucoup plus pâles, plus ternes et comme décolorées, tandis que la couleur des serres est d'un jaune assez intense.

DU LANIER.

Le faucon que nous avons introduit dans cet ouvrage sous le nom de lanier, a été regardé de tout temps, grâce aux jolies teintes qui ornent son plumage, comme le plus bel oiseau de fauconnerie. Inférieur par sa taille au sacre, il égale sous ce

[1] Naumann, vol. 1, p. 278, pl. 25; Temminck, *Muséum*, 2^e édition, t. p. 20; Pallas, *Zoographia*, t. p. 320. — 2) Naumann et Pallas, l. c. — 3) Temminck, l. c. p. 19. — 4) L. c. — 5) Pl. 20. — 6) Pl. 7. — 7) Ce fait constant, il est aisé d'en conclure un passage de G. Trudé, *Journal*, chap. 8, p. 88, qui rapporte sur le fait des fauconniers arabes qu'il existe trois espèces de sacres. Goussier et Albonville ont de même fait espérer ce passage, sans se douter que sacre est un mot générique et qu'il peut par conséquent être bien compris trois espèces de sacres et même davantage. — 8) L. c. p. 320. — 9) La note suivante, qui se

trouve dans G. Caron, le Bègue anglais, t. p. 323, peut fournir la preuve de ce que nous venons d'avancer, elle mentionne possédant d'arabes qu'il y a de nous, le mot «Hiera, hierafalco, l'ancien sacre, sacre, son nom issu de l'ancienne dénomination des Égyptiens pour certains oiseaux de proie; parfait est le nom d'Éthiopien.» — 10) Von Hammer, *Falkonerie*, p. 84. — 11) *Zoographia*, tom. 1, p. 321. — 12) Nous nous proposons d'en donner la description et des figures dans la troisième livraison de nos *Albatrosses*.

rapport le faucon commun, dont il se distingue non seulement par les caractères propres au groupe auquel il appartient, mais aussi par la différence assez marquée des teintes.

Dans le mâle, les ailes portent environ douze pouces et un quart en longueur; la queue offre six pouces et dix lignes, et le doigt du milieu, un pouce huit lignes. La femelle a les ailes longues de douze pouces et trois quarts; la queue est de sept pouces et dix lignes, et le doigt du milieu d'un pouce et neuf lignes. Quant à la hauteur du tarse et l'étendue des plumes dont il est revêtu vers le haut à sa partie antérieure, cette espèce ne présente pas de différences sensibles avec le faucon commun. Il n'en est pas ainsi de la couleur des serres, de la cire et de la membrane des yeux, ces parties offrant à peu près les mêmes teintes que dans le sacre.

La livrée du lanier au jeune âge ressemble à celle du jeune sacre, tout en offrant les modifications suivantes. Les taches des plumes qui revêtent le sommet de la tête étant moins larges, c'est la couleur blanchâtre des bords des plumes qui domine sur cette partie. La teinte roussâtre de la partie postérieure de la tête et de la nuque est tant soit peu plus prononcée. Les bordures claires des plumes des parties supérieures de l'oiseau sont moins distinctes, et leur teinte tire moins fortement sur le brun couleur de rouille que dans le sacre; ces parties sont au contraire ornées de petites taches d'un brun très pâle, irrégulièrement disséminées par-ci par-là, mais dont la forme, l'étendue et le nombre sont assez sujettes à varier suivant les individus. La couleur du fond de la queue est un peu plus foncée que dans le sacre; mais elle est toujours interrompue, tant sur les barbes externes que sur les barbes internes des plumes de la queue, par des taches transversales claires disposées en bandes. Le nombre de ces bandes incomplètes est de onze à douze, et leur couleur est absolument semblable à celle des taches des ailes. Les taches des parties inférieures de l'oiseau sont en général moins larges que dans le sacre. Les petites couvertures inférieures des ailes offrent des taches longitudinales foncées; les moyennes sont parsemées de taches blanchâtres, le plus souvent de forme orbiculaire; enfin, sur les grandes couvertures, ces taches claires offrent une forme transversale et elles sont disposées par bandes.

Revêtu de sa livrée parfaite, le lanier offre, par rapport à ses teintes, de l'analogie avec le faucon et le gerfaut adultes, quoiqu'il s'en distingue tout de suite, outre un bon nombre d'autres caractères, par la belle teinte rougeâtre dont la nuque et le dessus de la tête se trouvent ornés. Le devant du front et les parties antérieures des freins sont à cet âge de couleur blanchâtre. Les plumes des autres parties du dessus de la tête, ainsi que celles de la nuque, sont d'un brun-roux pâle, mais elles offrent au centre une tache longitudinale d'un brun noirâtre. Ces taches étant très larges sur les plumes du centre de la nuque, la teinte foncée y occupe un espace assez étendu de forme presque orbiculaire. La tache en moustache est peu large, mais assez nettement dessinée. Les plumes de la région des oreilles, d'une teinte blanchâtre tirant fortement au jaune rougeâtre,

offrent des taches longitudinales foncées qui prennent le dessus sur les parties postérieures et supérieures de cette région, de sorte que la teinte du fond y disparaît presque totalement. La membrane des yeux est entourée de plumes noires, et une raie mal déterminée de la même teinte se prolonge depuis les yeux derrière la région des oreilles pour se perdre sur les côtés de la nuque. La teinte du fond des autres parties supérieures de l'oiseau est un brun noirâtre couleur de schiste. Toutes les plumes de ces parties, ainsi que les rémiges secondaires, sont pourvues, outre les bordures, de taches transversales claires, qui prennent la forme de bandes sur les scapulaires, les grandes couvertures des ailes et les rémiges secondaires ainsi que sur le croupion, mais qui disparaissent au contraire totalement sur les petites couvertures des ailes. Cette teinte claire est un gris bleuâtre, assez vif sur le bas du dos et sur le croupion, plus sale et marbré de brunâtre sur les autres parties, et tirant au brun-roux vers l'extrémité antérieure de l'aile. Les rémiges primaires sont, à l'exception des taches claires dont leurs barbes internes se trouvent ornées, d'un brun noirâtre et elles offrent un fin liséré blanchâtre. La couleur du fond de la queue est plus pâle que celle des ailes et interrompue par une douzaine de bandes transversales de moyenne largeur et teintes d'un blanc sale nuancé de gris-brun; l'extrémité de la queue est blanchâtre. Les petites couvertures inférieures des ailes offrent des taches foncées longitudinales; les moyennes sont ornées de taches blanchâtres de forme plus ou moins régulièrement orbiculaire; sur les grandes couvertures, enfin, ces taches sont transversales et disposées par bandes. La couleur dominante des parties inférieures est un blanc plus ou moins fortement nuancé de jaune rougeâtre pâle. Le menton, la gorge et quelquefois aussi les plumes de la région du jabot, sont d'un blanchâtre uniforme; les autres parties inférieures, au contraire, sont ornées de taches d'un brun noirâtre. Ces taches sont en forme de cœur sur la poitrine et le ventre; celles qui ornent les grandes plumes des flancs offrent beaucoup plus d'étendue, et imitent, quoique imparfaitement, la forme de larges bandes transversales; celles qui occupent les plumes des jambes sont également transversales, mais d'une teinte moins foncée; sur les couvertures inférieures de la queue, au contraire, les taches foncées sont ordinairement longitudinales et assez étroites.

L'oiseau qui porte dans notre ouvrage le nom de lanier, est la seule espèce du genre faucon qu'il convienne de désigner sous cette dénomination. L'empereur Frédéric 1) décrit ces oiseaux d'une manière assez reconnaissable; il les nomme « lanerii » ou « laynerii » 2). Il en est fait mention dans l'ouvrage intitulé le Roy Modus et la Roynie Racio 3), où l'espèce est indiquée sous le nom de « lasnier ». De Franchières 4) et Guillaume Tardif 5) en parlent également, et on en trouve la description dans le Recueil anonyme des oiseaux de fauconnerie 6). De Thou 7) nomme cette espèce simplement « lanius ». D'Arcussia l'a fort bien connue, et il la représente dans son ouvrage 8); enfin, tous les auteurs de fauconnerie postérieurs à d'Arcussia, parlent de cet oiseau dans les mêmes termes que leurs

1) Livre II, chap. 28, p. 20. — 2) Ibid., chap. 2, p. 74. — 3) Recueil 70 verso. — 4) Livre I, chap. 7, p. 3 verso.

5) Première partie, chap. 5, p. 67 verso. — 6) Pag. 115 verso. — 7) Livre I, p. 10 et 10. — 8) Dernière partie, chap. 22 et 23, p. 30 et 42.

devanciers. Il n'y a qu'un petit nombre de naturalistes qui aient connu et distingué cet oiseau. Albert le grand a décrit, sous le nom de faucon aux pieds bleus (1), un oiseau qui paraît en effet se rapporter au lanier; mais les laniers d'Albert le grand sont, comme nous le verrons plus bas, des oiseaux très différents du véritable lanier. Gessner (2) adopte ce faucon aux pieds bleus d'Albert le grand comme espèce; Aldrovande (3) fait de même, sans se douter de son identité avec le lanier décrit par les fauconniers français et par Belon; ce même faucon aux pieds bleus passa ensuite, mais sous un nom différent, savoir, celui de *Falco stellaris* (4), dans les ouvrages de Brisson (5), de Latham (6), de Gmelin (7) et de Bechstein (8), et il ne cessa de figurer comme espèce particulière que lorsqu'il eût été rejeté par Naumann et énuméré par Wolf (9) parmi les synonymes du faucon commun, exemple imité par Temminck (10) et tous les naturalistes suivants. Belon (11) est le premier naturaliste qui ait fait connaître le lanier sous son véritable nom et qui en ait donné une description passable; mais la plupart de ses successeurs, n'ayant pas été à même d'examiner cet oiseau en nature, ils se contentaient ordinairement de copier cette description de Belon. C'est sur ce lanier de Belon que sont établis le *Lanius gallorum* d'Aldrovande (12), le *Lanius* de Willughby (13) et de Ray (14), le *Falco lanarius* de Klein (15), le *Lanius* de Brisson (16), à l'exception des synonymes, le lanier de Buffon (17) et le lanier français ou Laniette de Bechstein (18) qui en fait très mal-à-propos une variété de son gerfaut. Il est vrai qu'il existe dans plusieurs ouvrages iconographiques des figures qui paraissent en effet représenter le lanier; mais ces figures sont faites avec si peu de soin que ce n'est qu'avec doute qu'on peut les rapporter à cette espèce. A cette catégorie appartient la figure du « Sparviere di Tunis », contenue dans la grande Ornithologie italienne (19), et qui paraît représenter le lanier adulte; puis celle du « Sparviere della specie gentile », qui se trouve dans le même ouvrage (20); et qui pourrait bien avoir été faite d'après un jeune individu du lanier; enfin, la figure du *Falco lanarius* de Lewin (21), faite d'après un individu tué au Lincolnshire, et qui paraît encore représenter le lanier dans la première année (22). Il est probable que plusieurs autres naturalistes ont eu également sous les yeux des individus du véritable lanier; mais ils ont confondu ce faucon avec les espèces voisines. Buffon et Naumann sont de ce nombre; ces deux auteurs ont, à ce qu'il paraît, représenté des individus du véritable lanier, tués au commencement de la première mue, mais ils les ont pris pour de jeunes individus du faucon commun (23). Les autres ornithologistes des temps modernes ont complètement ignoré le véritable lanier. Ce ne fut qu'en 1829 que Mr. le baron de

Feldegg, amateur passionné de l'ornithologie, rencontrant le véritable lanier en Dalmatie, en recueillit quatre individus. Ces individus ayant été d'abord regardés par feu Natterer, comme appartenant au faucon péléroïde (24), petite espèce très différente du lanier et qui habite la Nubie, nous avons reconnu, en examinant nous-mêmes les individus tués par Mr. de Feldegg, qu'ils ne pouvaient être rapportés à aucune des espèces connues des naturalistes; mais, ne nous doutant nullement de leur identité avec le véritable lanier des anciens fauconniers, nous nous sommes crus autorisés à les décrire comme appartenant à une espèce nouvelle, que nous faisons dès lors connaître sous le nom de faucon de Feldegg (25). Cette méprise paraît excusable, quand on réfléchit à combien d'erreurs l'application du nom de lanier a donné lieu, et combien d'espèces différentes d'oiseaux on a successivement décrit sous ce nom.

Nous trouvons qu'on a fait mention, pour la première fois, du nom de lanier dans l'épître catalane d'Aquila, de Symache et de Théodose. Il existe, selon ces auteurs, deux espèces de laniers, (laner); l'une, à tête et à bec gros, aux pieds d'aigle, difficile à dresser pour la chasse, mais qui se fait à cet exercice à la seconde année, et devient très bonne à la troisième année, (probablement la buse pattue); l'autre, plus petite et réputée ignoble par tout le monde, (peut-être la cresserelle) (26). Albert le grand (27), tout en se rapportant aux auteurs de l'épître catalane, adopte cependant trois espèces de laniers, (lanarii), qui forment à elles seules la division des faucons ignobles. Deux de ces espèces, dit-il, s'appellent « butherii »; elles sont de la taille du faucon, blanc et noir de couleur, et elles fréquentent les champs pour faire la chasse aux souris. La troisième espèce, de la taille de l'émérillon, est d'une teinte rousse; on la nomme en allemand « Suemere » ou « Sweimer » (28), et elle a l'habitude de se tenir suspendue sur un seul point dans les airs (29). Ces indications prouvent à l'évidence que les butherii d'Albert le grand sont des buses, probablement la buse commune et la buse pattue, et que son Sweimer n'est autre chose que la cresserelle. Les auteurs de fauconnerie italiens ne paraissent pas avoir connu le véritable lanier, puisqu'ils s'accordent à dire que les laniers (lainieri) sont des oiseaux ignobles et très différents du lanier des fauconniers français; Belisario constate même qu'on nomme en Italie ces oiseaux de proie ignobles, « villani », qu'on en trouve, à ce que l'on rapporte, d'excellents pour la chasse en France, mais que ceux de l'Italie ne sont bons à rien (30). Revenons aux naturalistes. Les « lanarii » de Gessner (31) sont un mélange des laniers d'Albert le grand, des villani de Belisario, et du véritable lanier de G. Tardif. Aldrovande (32) parle d'abord des oiseaux appelés lanarii par Albert le grand et villani par Belisario; mais les

1) Chap. 12, p. 184. de faucon qui habet pedes azures. — 2) Lib. III, p. 73. de faucon qui pedes azures, cygnopoda dicitur. — 3) Livre VII, chap. 13, p. 405. de faucon cygnopoda. — 4) Eberus et Peucetius sicut, au rapport de Gessner. L. n. p. 42 et 73, suppose que l'antérieur d'Aristote, non que l'un traduisait en latin par le mot grec *stellatus*, mais l'autre appelé par les allemands « Blaufalk », c'est à dire un grand faucon, au contraire de son d'aujourd'hui au falco stellaris ou faucon aux pieds bleus d'Albert le grand. — 5) Vol. 1, p. 329, n. 11. — 6) Synopsis, I, p. 26. — 7) Pag. 274, n. 35. — 8) L. n., p. 339, n. 20. — 9) Taschenbuch, I, p. 58. — 10) Temminck, 1^{re} édition, p. 33. — 11) Livre II, chap. 22, p. 123. — 12) Livre VII, chap. 10, p. 358. — 13) Livre II, art. 13, p. 48. Willughby y rapporte aussi la description du lanier de Caracum. — 14) Synopsis, p. 15, n. 13. — 15) Historia avium prodromus, Lubeca, 1700, p. 48, n. 5. — 16) Pag. 393, n. 16. — 17) Vol. 1, p. 248. — 18) L. n., p. 330. — 19) Storia degli Uccelli, Firenze, 1707, fol. 1, pl. 17. — 20) Ibid., pl. 18. — 21) The Birds of Great Britain, London, 1796, fol. 1, pl. 15, fig. 20. — 22) Quant au Lanier d'Albin, Natural History of Birds, London 1750, P. vol. 2, pl. 7, cette figure est si absolument imparfaite qu'il est impossible de se faire une idée de l'espèce qu'elle doit représenter. — 23) Buffon, Pl. vol. 420, sous le nom de faucon commun, Naumann, 2^{me} éd., Pl. 24, fig. 1, p. 287 et 289, sous le nom de jeune mâle du

faucon commun, et même individu au beaucoup mieux représenté et sur une échelle plus large dans la première édition de l'ouvrage de Naumann, planches en la planche, XIV, fig. 22. — 24) Cette espèce a été décrite et figurée par Mr. Temminck, dans les Planches colorées 470 et dans Bonelli, pl. 8. — 25) Schlegel, Atlaslingue ou des Oiseaux, etc., III, p. 3 et suiv., pl. 18 et 19, se présentent le jeune mâle et le mâle adulte; la femelle adulte a été figurée dans l'ouvrage de Bonelli, Naturschichte der Vögel Europas, pl. 8 bis. — 26) Pag. 109, note en français au original « les oiseaux qui sont appelés faucons sont VII espèces. Le premier se appelle lanier, del qual son II maneres, la I se est cop et bec gros, mais la deux se d'ingalla, les quels son admette als grand alays. E prenent le segon maner, et le tercer indolentment. L'autre se de menor estament, la qual se avia a tot hom » — 27) L. n., chap. 33, p. 155. — 28) En allemand moderne « Schwärmer » c'est à dire un grand; les fauconniers italiens désignent aussi aujourd'hui la cresserelle sous le nom de « Zecconera ». — 29) Voyez aussi, par rapport à ce lanier sous d'Albert le grand, les chap. III, p. 177 et VIII, p. 181, de son traité. — 30) L. n., p. 107 et 108; sous l'avis sans pareil, il y a une note où il est dit que l'on rapporte souvent que les laniers sont de très bons oiseaux pour la chasse en France, mais que ceux de l'Italie ne sont bons à rien. — 31) Lib. III, p. 74 et 75. — 32) L. n., lib. V, cap. 11, pag. 303.

oiseaux qu'il décrit sous le nom de lanarij paraissent se rapporter, l'un 1), au busard Montagu, (*Circus cineraceus*), l'autre 2) qu'il appelle Lanarius albus, au busard saint Martin, (*Circus cyaneus*). Dans la suite de son ouvrage 3), Aldrovande introduit à juste titre, sous un nom particulier, savoir, celui de Lanarius gallorum, le véritable lanier décrit par Belon et par G. Tardif. On voit par ces données que le nom de lanier avait dès l'origine deux significations très différentes l'une de l'autre, l'une spécifique, lorsqu'il s'agissait de désigner le véritable faucon lanier, l'autre générique, très vaguement employée pour y comprendre plusieurs oiseaux de proie ignobles. L'usage d'employer ce mot dans un sens générique fut encore suivi par Frisch qui décrivit sous le nom générique de Lanarius plusieurs espèces d'oiseaux de proie ignobles 4), et par Brisson qui adopta non seulement tous les laniers de Frisch, que nous venons d'énumérer, mais aussi le Lanarius albus d'Albert le grand, toutefois en changeant cette dénomination en celle de Lanarius albicans 5). Linné ayant rejeté le nom générique de Lanarius, il rangea le Lanarius de ses prédécesseurs dans son genre faucon, mais il appliqua le nom de Falco lanarius à un faucon de grande taille de la Suède, qu'il dit être très différent du soi-disant lanier italien, c'est à dire, des laniers des auteurs de fauconnerie italiens, qui ne sont autre chose que les oiseaux de proie ignobles; du reste, la description que Linné a donnée de son Falco lanarius 6), paraît être faite d'après un jeune mâle du gerfaut de Norwège. Il en est de même du Falco lanarius de Nilsson 7). Brunnich 8), se souciant peu de ce qui avait été dit du lanier avant lui, prend pour tel l'émérillon. Mohr 9) imite Brunnich sur ce point. Gérardin 10) décrit sous le nom de lanier un faucon de petite taille, originaire de la Suisse, et qui paraît se rapporter au hobereau. L'oiseau figuré par Buffon 11) sous le nom de lanier, est un très vieux mâle du faucon commun. Huber 12) n'adopte pas le lanier comme espèce, ou plutôt il le prend pour le même oiseau que le sacre. Le nom de lanier, ayant été transféré, comme nous l'avons constaté en traitant du sacre, à cette espèce par Pallas et par Pennant, cet exemple fut imité par Naumann et Temminck 13) qui décrivaient le sacre d'après nature sous le nom de lanier, et dès lors tous les naturalistes postérieurs s'empresèrent de suivre cet exemple. On voit par ces données que depuis Linné les naturalistes réservaient constamment le nom de lanier pour désigner quelque espèce de faucon noble, mais qu'ils étaient peu d'accord sur l'espèce qui devait porter ce nom; aussi ont-ils souvent confondu, parmi les synonymes de cet oiseau, les espèces les plus hétérogènes, de sorte que l'on ne peut guère citer les ouvrages de ces écrivains sans commettre de doubles emplois de noms 14).

Il est clair d'après ce que nous venons de constater sur l'application du nom de lanier à des espèces d'oiseaux de proie très différentes les unes des autres, que les naturalistes ne pouvaient

se former qu'une idée assez confuse de la véritable patrie du lanier. Jean de Franchières, G. Tardif, et après eux la plupart des fauconniers et naturalistes français jusqu'à Buffon, constatarent que le lanier est un oiseau commun en tout pays, particulièrement en France, où il fait son aire sur les arbres élevés des bois. Soit qu'ils aient puisé ces renseignements dans l'ouvrage d'Albert le grand, dont les laniers sont, comme nous l'avons vu plus haut, des oiseaux très différents du véritable lanier et à la vérité communs par toute l'Europe; soit qu'ils aient répété ce qu'ils avaient lu dans les ouvrages des fauconniers arabes et grecs, qui avaient tout le droit de dire que le lanier est un oiseau commun en tout pays, c'est à dire, dans les pays qu'habitaient ces fauconniers; soit enfin, que l'on prit dans un sens trop étendu les indications de d'Arcussia qui veut en effet que le lanier se trouve dans le midi de la France: ces erreurs, une fois reçues, ne cessèrent de se propager et de s'accréditer. Ce fut encore pire, lorsqu'on eût successivement décrit sous le nom de lanier, le faucon blanc, le gerfaut, le faucon commun, le sacre, l'émérillon et d'autres espèces: dès lors on attribuait tout ce que l'on savait sur la distribution géographique de ces oiseaux, au sacre que l'on désigna sous le nom de lanier; on faisait habiter ce prétendu lanier en Hongrie, en Russie, en Tatarie, et même dans l'Amérique du Nord; on soutenait qu'il s'égarait jusqu'en Suède, en Angleterre, aux îles Fär et en Islande; et Sonnini et Vieillot 15) allèrent jusqu'à dire que le lanier était autrefois assez commun en France, mais qu'il y a disparu pour se retirer dans des contrées plus septentrionales.

L'étymologie du mot lanier est non moins obscure que celle du mot de gerfaut. Ducange veut qu'autrefois en France, on appelât ainsi les hommes dégradés et lâches. Les auteurs qui ont écrit sur la fauconnerie, sont d'avis que ce mot est dérivé du latin, soit de «lana» (laine), soit de «lanarius», (boucher), et que ces oiseaux ont été désignés sous ce nom, soit à cause de la nature molle et laineuse de leurs plumes, soit parce qu'ils ont l'habitude de déchirer les animaux dont ils se nourrissent; suppositions dont la première est tout au plus applicable aux buses, tandis que la dernière nous paraît bien gratuite, vu que l'habitude de déchirer la proie est commune à la plupart des oiseaux de proie diurnes.

On sait à la vérité fort peu de chose relativement à la distribution géographique, à la manière de vivre et aux mœurs du lanier. Nous avons constaté plus haut que le baron de Feldegg a tué, lors de ses excursions en Dalmatie, quatre individus du lanier; il est donc probable que cet oiseau se trouve habituellement dans ce pays. Quoiqu'il en soit, il n'a été observé que très rarement dans les autres parties de l'Europe, dont il ne paraît fréquenter qu'accidentellement les parties tempérées. A l'exception des trois individus décrits par Buffon, Lewin et Naumann, je ne connais qu'un seul exemple que cet oiseau ait

1) Figuré à la page 362. — 2) Figuré à la page 261. — 3) Lib. VII, cap. 10, p. 488. — 4) Le Lanarius albus ou Falco albicinctus et le Lanarius albus s. Falco albus de Frisch, pl. 79 et 80, sont tirés sur le mâle adulte du busard saint Martin, (*Circus cyaneus*); non Vultur fuscus s. Lanarius et le Vultur s. Lanarius niger, pl. 77 et 78 rapportent sur le busard des marais, (*Circus rufus*); enfin, ce même auteur a représenté, pl. 85, le jeune mâle de la cresserelle, sous le nom de Tinnunculus albus s. Lanarius rufus. — 5) Ornithologie, tome 1, pag. 367, n° 18. — 6) Fauna suecica, p. 22, n° 62. — 7) Ornithologie suédoise, p. 44, n° 17, et Handlarskrid. Fauna, Oloven, 1, p. 14, n° 2. — 8) Ornithologie norvégienne, p. 1, n° 1 et 2. — 9) Fœring, p. 19, n° 85. — 10) Tableau élémentaire d'Ornithologie, p. 52 et suiv. — 11) Planches colorées 430. — 12) Observation, pl. 1, n° 3, Fig. 4: Hœre ou Lanier. —

13) Meyer et Wolf n'ont adopté comme espèce, ni le lanier, ni le sacre; le lanier de Goulet figure dans leur ouvrage parmi les synonymes du faucon commun; voir Taschenbuch, 1, p. 98. La première édition du Manuel d'Ornithologie de M. Temminck, p. 24, est encore erronée, à l'égard de ces deux espèces, à l'ouvrage de Meyer et Wolf. — 14) La plupart des ornithologistes modernes ayant emprunté les noms latins des oiseaux d'Europe à l'ouvrage de Goulet, il suffira, pour prouver ce que nous venons de dire, de constater que ce compilateur a réuni sous un seul nom le Falco lanarius de Linné, les Lanarij de Goulet, le Lanarius gallorum d'Aldrovande, et le lanier de Pennant qui est en partie tiré d'après le Falco lanarius de Pallas; voir le Système naturel, 1ère édition, p. 220 n° 25. — 15) Nouveau Dictionnaire d'histoire naturelle, Paris, Bachelier, Tome XI, p. 90.

été rencontré dans l'Europe centrale 1). Les fauconniers hollandais, qui prennent annuellement un grand nombre de faucons, assurent unanimement n'avoir jamais vu cet oiseau à l'état sauvage.

Il paraît que le lanier fut autrefois assez recherché des fauconniers, attendu qu'ils en parlent tous dans leurs ouvrages 2). D'Arcussia 3), qui a le plus amplement traité de ce faucon, rapporte qu'il n'est point de meilleur oiseau à la perdrix, quand il s'adonne à être bon, et qu'il endure la captivité avec tant de facilité que l'on a gardé de ces individus durant dix-huit à vingt ans; mais, de l'autre côté, cet auteur constate que le lanier est peureux, poltron et d'un naturel vilain. L'abondance des laniers niais, dit cet auteur, vient de Sicile; ils font la plupart leurs aires dans de grands rochers, et parfois aussi au haut de quelque grand arbre; il en vient aussi de la Pouille, lesquels se prennent dans les montagnes du pays. Quant au lanier de passage, cet auteur assure qu'on en prend en la Craux d'Arles, mais que les meilleurs viennent de la Craux de Vérone en Lombardie 4).

DU LANIER ALPHANET OU TUNISIEN.

C'est sous ces noms que les anciens fauconniers ont désigné un oiseau qui ne se distingue du lanier que par quelques modifications dans la nuance des teintes. Ces modifications, quoique légères, étant à ce qu'il paraît constantes, et cet oiseau ne paraissant pas se trouver dans les contrées habitées par le lanier, nous avons cru devoir suivre l'exemple des auteurs de fauconnerie, en traitant séparément de ce lanier alphanet et en l'introduisant comme race diverse du véritable lanier.

Le lanier alphanet ressemble en tout point au lanier ordinaire, tant par sa taille que par les proportions relatives de la queue, des ailes et des serres, ainsi que par la couleur de la cire, de la membrane des yeux et des serres. Il paraît que cette race varie aussi considérablement par rapport à sa taille que le faucon ordinaire. Un jeune mâle de notre collection, qui nous a été envoyé de la Grèce, a les ailes longues seulement de onze pouces et trois quarts; sa queue est de six pouces et trois quarts, et le doigt du milieu n'offre qu'un pouce et demi. Dans une vieille femelle, provenant de l'Égypte, les ailes portent treize pouces et dix lignes, la queue est de sept pouces et demi, et le doigt du milieu d'un pouce et neuf lignes. Un troisième individu venu de la Grèce, également femelle, mais encore revêtu de sa première livrée, est remarquable par le développement de ses doigts, dont celui du milieu offre presque deux pouces en longueur; les ailes ne portent que treize pouces et demi, mais la queue est de sept pouces et trois quarts.

Il ne paraît pas que le lanier alphanet présente, dans la première année, des différences avec le jeune lanier ordinaire; mais une fois revêtu de sa livrée parfaite, les teintes de son plumage offrent, comparées à celles du lanier adulte, les modifications suivantes: Les taches foncées de la partie postérieure de la tête et de la nuque sont beaucoup plus étroites sur cette

peuvent souvent que la tige des plumes; la couleur rougeâtre qui se voit sur ces parties, y domine par conséquent, et comme elle tire fortement sur le brun-roux, la distribution des teintes sur cette partie rappelle en quelque sorte celle que l'on observe sur la tête de la pie-grièche rousse, (*Lanius rufus*). Le front tire, à l'exception de sa partie antérieure, fortement au brun-noirâtre, et cette teinte s'étend également au-dessus des yeux le long des bords latéraux de la tête; elle occupe en outre les parties supérieures et postérieures de la région des oreilles, et se prolonge sur le devant de cette partie pour former la tache en moustache, qui est par conséquent plus foncée et plus large que dans le lanier ordinaire. La couleur du fond du dos, des parties postérieures du cou, et de la face externe des ailes, tire plus fortement au brun, et les bordures et taches claires dont les plumes de ces parties se trouvent ornées, sont beaucoup moins apparentes, de sorte qu'elles se confondent plus ou moins parfaitement avec la couleur dominante. Le croupion offre des teintes plus sales, et les bandes claires de la queue sont beaucoup moins distinctes que dans le lanier. Les parties inférieures de l'oiseau présentent, à partir de la région du jabot, une assez forte nuance de roux-brun pâle, qui se prolonge aussi sur les couvertures inférieures des ailes. Les plumes des jambes enfin sont souvent de forme longitudinale.

Il paraît que, ni l'empereur Frédéric, ni les anciens fauconniers grecs et arabes, n'ont distingué cette race de faucon et qu'ils l'ont par conséquent comprise sous le même nom que le lanier; du reste, on ne peut guère douter qu'ils n'aient connu cet oiseau qui nous a été envoyé de la Grèce et de l'Égypte, et qui se trouve probablement aussi dans plusieurs autres parties de l'Afrique septentrionale. Jean de Franchières 5) en fait mention sous le nom de «Tunisien», constatant que ce faucon s'approche assez près du lanier et qu'il est nommé Tunisien, parce qu'il vient de Barbarie et de Tunis. La plupart des auteurs de fauconnerie qui ont écrit après lui, rapportent à peu près la même chose. D'Arcussia 6) en donne deux figures; il appelle cet oiseau «Lanier alphanet», nom arabe 7), quoiqu'il affirme que ce nom ait été donné à ce faucon par les Grecs, «pour estre réputé en leur pays le premier oiseau de proie, dérivant ce nom de la première lettre de leur alphabet.» Il dit un peu plus haut: «ces oiseaux sont venus premièrement à nous de Barbarie, on les appelle Tunisiens»; puis il ajoute qu'il en a vu prendre en la Craux d'Arles et que ceux qui viennent du côté de l'Égypte sont plus grands et ceux de Candie plus blonds que les autres 8). Les naturalistes n'ont connu cet oiseau que d'après les données des auteurs de fauconnerie. Gessner 9), ne consultant par rapport à cet oiseau que l'ouvrage de G. Tardif, qui l'indique seulement par le nom 10), n'en fait mention que dans les généralités qui précèdent l'histoire des espèces de faucon; il le nomme *Falco tunisius*. Belon 11) parle seulement du tunisien en traitant du faucon commun. Le *Falco tunetanus* d'Aldrovande 12) repose sur les indications données sur cette

1) L'individu dont il s'agit a été pris, il y a quelques années, près d'Anaxos; il est conservé au musée de Beyrouth, on je l'ai examiné. — 2) Il existe dans la galerie de peinture à la Haye, un tableau qui représente le portrait d'un chevalier anglais portant sur le poing un lanier bagard. Ce portrait, on peu ou depuis de la grande aurore, est pris par le célèbre B. Bollett le jeune, et porte l'inscription suivante: Robertus Clavens, Eius Ann. MDLXXIII. — 3) Faucunaria, 1^{re} partie, chap. 32 et 33, p. 31 à 42. — 4) Cette dernière assertion est peu probable, attendu que les auteurs de fauconnerie indienne mentionnent unanimement, en parlant du véritable lanier, que ce faucon ne se trouve qu'en France et jamais en Italie.

5) Livre I, chap. 8, p. 4. — 6) Faucunaria, 1^{re} partie, chap. 23, p. 43 et 44. — 7) Ce nom se voit «Alphanet» dans le traité de fauconnerie espagnol de Federico Escriba y Schomayer, voir *Recherches*, dans une édition de l'ouvrage de Tempeste Frédéric, II, p. 107. — 8) J'ai lieu de douter de l'exactitude de ces assertions, du moins, les individus de l'Égypte que j'ai examinés ne diffèrent en rien de ceux venus de la Grèce, quant à l'observation que le lanier alphanet se trouve quelquefois dans le sud de la France, il se pourrait fort bien que d'Arcussia ait pris des individus du véritable lanier pour le lanier alphanet. — 9) L. c., p. 84. — 10) Chap. III, p. 26. — 11) Livre II, chap. 19, p. 117. — 12) Livre VII, chap. 7, p. 483.

race par Carcano et Belon. Il en est de même du *Falco tunetanus* de Willughby 1) et de Ray 2). Albin 3) a donné une figure tout à fait méconnaissable d'un faucon qu'il nomme Faucon de Barbarie, et que ses successeurs ont pris pour leur tunisien. Brisson 4), qui a copié la description du faucon de Barbarie d'Albin, fait de cet oiseau la première variété de sa prétendue espèce du *Falco peregrinus*. Linné 5), ayant rejeté le nom de *Falco tunetanus*, introduit cet oiseau dans le système sous le nom de *Falco barbarus*, exemple suivi par Latham 6) et Gmelin 7). Bechstein 8), au contraire, le regarde de nouveau comme une variété du *Falco peregrinus*, et cette manière de voir ayant été adoptée par Temminck 9) et Naumann 10), il ne fut dès lors plus question dans le catalogue méthodique de ce faucon tunisien ou de Barbarie comme d'une espèce ou race particulière. Quant à nous, nous avons préféré, en introduisant de rechef ce faucon dans le système, de lui conserver le nom proposé par d'Arcussia, et de rejeter celui de tunisien ou de faucon de Barbarie, noms empruntés simplement de la ville ou des lieux, d'où l'on envoyait des faucons en Europe.

Nous avons reçu plusieurs individus du lanier alphanet, tant de la Grèce que de l'Égypte. Ayant d'abord pris cet oiseau pour le lanier ordinaire, nous en avons décrit, en 1843, dans un de nos ouvrages, deux individus venus de la Grèce, savoir, une jeune femelle et un vieux mâle, comme appartenant à l'espèce que nous venons de nommer 11). Il ne nous est parvenu aucun détail sur les mœurs et la manière de vivre de cet oiseau.

Des oiseaux plus ou moins semblables au lanier alphanet ont été observés dans plusieurs parties de l'Afrique et de l'Asie. A ce nombre appartient d'abord un faucon désigné au musée de Berlin sous le nom de *Falco cervicalis* 12); il habite la pointe australe de l'Afrique et ne paraît guère se distinguer du lanier alphanet que par une queue un peu moins longue et pourvue de bandes plus étroites et plus foncées, par les parties inférieures du corps teintes à l'âge adulte d'un rougeâtre vineux très agréable et orné de petites taches isolées, enfin par la couleur rousse plus intense des parties postérieures de la tête. Les taches ou bandes claires dont le dessus de l'oiseau se trouve orné à l'âge adulte, sont aussi prononcées que dans le véritable lanier; et le jaune des serres paraît être plus pur et plus vif que dans cette espèce et dans le lanier alphanet. On doit encore ranger à la suite du lanier et des races ou espèces semblables, un faucon de l'Indoustan, figuré par Mr. Gray 13) sous le nom de *Falco jagger*, oiseau qui paraît s'éloigner des espèces ou races voisines du lanier par sa queue d'un gris-brunâtre uniforme, par les plumes des jambes teintes de brun foncé, et par ses parties inférieures d'un blanchâtre relevé seulement par quelques taches isolées de couleur foncée.

DU FAUCON.

Les fauconniers ne désignent pas le plus souvent cette espèce sous une épithète particulière, parce qu'elle est la plus répandue du genre et parce qu'elle est celle dont en Europe on se sert ordinairement pour la chasse au vol. En la comprenant

sous le nom de faucon commun ou faucon ordinaire, nous avons suivi l'exemple des fauconniers hollandais, anglais, allemands et danois, qui ont l'habitude de lui conférer, en la comparant aux autres espèces du genre, une dénomination analogue; car c'est, comme nous l'avons expliqué plus haut, en traitant des termes de fauconnerie, bien mal à propos que les naturalistes modernes ont appliqué à cette espèce en général l'épithète de pèlerin, épithète inventée par les fauconniers pour désigner simplement les faucons venant de certaines localités et pris à une certaine époque de leur passage.

Le faucon commun s'éloigne sous plusieurs rapports des autres espèces de grande taille d'Europe; car ses doigts sont plus longs; les plumes, particulièrement celles des parties inférieures, offrent en général moins d'étendue; la queue enfin étant, proportions gardées, plus courte, elle ne dépasse guère les ailes, lorsque celles-ci sont pliées. Il s'éloigne encore des espèces dont nous venons de parler, par sa tache en moustache plus grande et plus fortement prononcée, par les taches plus nombreuses dont ses parties inférieures sont couvertes au jeune âge, enfin, parce que les taches dont les plumes des flancs et des jambes sont ornées dans les adultes, offrent plus décidément la forme de bandes transversales que dans les autres faucons.

Les faucons communs qui habitent l'Europe, sont assez sujets à varier à l'égard de leur taille. Les mâles portent quatorze à quinze pouces en longueur totale; les ailes sont, dans ce sexe, longues de onze à douze pouces; la queue n'en offre que cinq et demi à cinq et trois quarts, tandis que le doigt du milieu est d'un pouce et trois quarts environ. La femelle atteint seize à dix-huit pouces en longueur totale; ses ailes portent douze pouces et trois quarts à treize pouces et demi; la queue est de six pouces à six pouces et demi, et le doigt du milieu de deux pouces à deux pouces et une ligne. Les ongles sont dans tous les âges d'un noir profond; mais les teintes des pieds varient beaucoup dans cette espèce suivant l'âge, et elles sont également sujettes à varier suivant les individus.

Le faucon au premier plumage offre une disposition des teintes analogue en général à celle du jeune sacre, à cette exception près qu'il a la tache en moustache beaucoup plus prononcée; que l'on voit moins de blanc à la nuque qui n'offre pas non plus de traces d'une teinte rousse; que les taches des parties inférieures sont plus petites et plus serrées, parce que les plumes du faucon ont moins d'étendue que celles du sacre, et que les barbes externes des penes de la queue sont pourvues de taches claires comme les barbes internes. Les serres, la cire et la membrane des yeux sont d'un vert bleuâtre livide et en conséquence très pâle; mais cette teinte, étant assez sujette à varier, on trouve rarement deux individus qui se ressemblent parfaitement à cet égard. Le bec est, comme d'ordinaire dans les faucons, d'un bleu sale foncé, tirant au noirâtre vers le bout du bec et passant au jaune à sa base. La couleur du fond des parties supérieures est un brun terne, plus ou moins foncé, un peu plus clair sur la queue et passant au noirâtre sur les grandes rémiges; cette teinte occupe également les parties supérieures

1) L. n., p. 47, art. IX. — 2) L. n., p. 14, n° 9. — 3) Nat. Hist. of Birds, Vol. III, pl. 2. — 4) L. n., tome I, p. 343. — 5) Syst. nat., 12^e édit., 1, p. 125, n° 8. — 6) Synopsis, 1, 1, p. 72, n° 31. — 7) L. n., p. 272, n° 8. — 8) Naturgeschichte, 2^e édit., tome I, p. 71. — 9) Bemat., 2^e édit., 1, p. 21. — 10) Naturgeschichte, 2^e édit., 1, p. 285. — 11) Schlegel, Abhandlungen, III, p. 4 et 7, sous sous proposition de

publier la figure du lanier alphanet telle dans la troisième livraison de l'ouvrage que nous venons de citer. — 12) Cet oiseau a été figuré dans les Planches colorées 224 sous le nom de *Falco cervicalis*, sous d'un choix peu heureux, vu qu'il signifie Faucon de la province de Perse en Russie. — 13) Beech Redwink, Indian Zoology, vol. II, pl. 22.

et postérieures de la région des oreilles, et elle forme, sur la partie antérieure de cette région, une tache en moustache beaucoup plus large que dans les autres faucons de grande taille d'Europe. Les plumes des parties supérieures de l'oiseau sont bordées de roussâtre, et celles des ailes, du dos et du croupion se trouvent souvent parsemées, par-ci par-là, de petites taches d'un brun-roux sale et très clair, mais dont le nombre et la forme ne sont non moins sujettes à varier suivant les individus que les nuances de la teinte du fond même. Les plumes de la queue, terminées de blanc, sont ornées sur chaque barbe de dix à onze taches transversales qui offrent la même teinte que les taches claires des ailes, et qui sont disposées en manière de bandes. On observe comme d'ordinaire, sur les barbes internes des rémiges, des taches transversales claires assez larges et serrées. Les couvertures inférieures des ailes sont d'un brun foncé; les petites se trouvent pourvues d'un bord blanchâtre plus ou moins large; les moyennes offrent des taches blanchâtres le plus souvent de forme ovale; dans les grandes, ces taches sont étroites et disposées par bandes. La couleur dominante des parties inférieures est un blanc sale, tirant plus ou moins au roux-brun pâle, notamment sur la poitrine, le ventre et les flancs. Les plumes de ces parties sont, à partir de la gorge, pourvues chacune d'une tache longitudinale d'un brun foncé; ces taches sont en général assez larges, particulièrement sur les flancs; celles des couvertures inférieures de la queue offrent seules une forme transversale. Le blanc des parties inférieures monte sur le milieu de la région des oreilles; il forme de chaque côté du cou plusieurs taches irrégulières et peu apparentes; enfin, d'autres taches de cette teinte se rangent autour de la nuque pour former une espèce de demi-collier assez mal marqué; le devant du front est également blanchâtre.

La livrée du faucon offre après la première mue une distribution des teintes très différente de celle des individus au premier plumage. Les serres, la cire et la membrane des yeux sont alors d'un jaune assez vif. Il ne reste que très peu de blanc sur le devant du front, et les taches blanches de la nuque disparaissent totalement. La teinte du fond des parties supérieures change au noir brunâtre. Toutes les plumes de ces parties, à partir du cou, sont, ainsi que les rémiges secondaires, ornées de bordures et de taches transversales plus ou moins prononcées et d'un gris cendré tirant au bleuâtre; ces taches cependant disparaissent sur les petites couvertures des ailes, tandis que vers le derrière elles deviennent plus larges et se réunissent pour former des bandes; sur le croupion, elles prennent même le dessus, de sorte que la couleur du fond y paraît à son tour en guise de bandes transversales étroites. Les bandes claires de la queue, de la même teinte que les bandes des autres parties supérieures, sont au nombre de douze à treize sur les plumes extérieures, et assez serrées, notamment vers la base de la queue, où la teinte du fond forme des bandes très étroites. La queue est terminée de blanc et la bande noire qui borde cette teinte, est un peu plus large que les autres bandes foncées. La face inférieure de la queue est comme d'ordinaire beaucoup plus pâle que la supérieure. La teinte du fond du dessous de l'oiseau est un blanc plus ou moins sale, ou offrant plutôt

une faible nuance d'un roux jaunâtre, particulièrement prononcée sur la poitrine et le ventre. Toutes les parties inférieures, à partir de la gorge, sont ornées de taches d'un noir tirant au brun rougeâtre: ces taches, plus ou moins étroites et longitudinales sur la région du jabot, sont en forme de cœur ou orbiculaires sur la poitrine, le ventre et les plumes supérieures des flancs; elles sont transversales sur le bas ventre, et elles prennent la forme de bandes transversales sur les couvertures inférieures de la queue, sur les plumes des jambes et sur les grandes plumes des flancs, où elles sont assez larges. Le blanc des parties inférieures monte ordinairement plus ou moins sensiblement sur la région des oreilles, de sorte que la grande tache en moustache est plus ou moins distinctement séparée de la teinte foncée de la tête; il arrive cependant quelquefois que la région des oreilles est d'un noir uniforme, et c'est alors que la tache en moustache se confond complètement dans cette teinte. Les taches des couvertures inférieures des ailes offrent toutes une forme plus ou moins décidément transversale. Les larges taches blanchâtres qui ornent les barbes externes des rémiges, tirent vers le devant sur le brun rougeâtre.

Les mues suivantes, c'est à dire celles qui ont lieu lorsque l'oiseau a passé sa deuxième année, n'opèrent pas des changements aussi considérables dans les nuances des teintes que la première mue. La couleur dominante du dessus de l'oiseau est cependant à cet âge plus foncée, et les taches ou bandes claires dont ces parties sont ornées, offrent, ainsi que les bordures des plumes, une teinte plus pure, de sorte qu'elles se détachent plus nettement de la couleur du fond. Les taches des parties inférieures, enfin, sont plus petites, les bandes transversales plus étroites, et la couleur claire des plumes des flancs et des jambes tire au gris bleuâtre.

On observe quelquefois, parmi les jeunes faucons de cette espèce, une variété qui paraît constamment présenter des nuances un peu diverses des teintes. Dans ces jeunes faucons, la teinte claire est un roux-brun sale, pâle, et tirant au jaunâtre sur les côtés du cou. Le plumage des parties supérieures offre des larges bordures de cette même teinte. La membrane des yeux et la cire sont d'un bleu grisâtre sale tirant tant soit peu sur le verdâtre; le bec est d'un bleu plus foncé passant vers le bont au noirâtre. Les serres, enfin, sont d'un jaune sale très pâle. Les fauconniers désignent cette variété sous le nom de « faucon au plumage de cresserelle ». Ces faucons sont, à leur dire, beaucoup plus difficiles à affaîter que les autres faucons, de sorte qu'ordinairement on ne réussit guère à en faire quelque chose; s'il se trouve au contraire, comme il arrive quelquefois, des individus qui se prêtent à l'instruction, on parvient alors le plus souvent à en faire d'excellents oiseaux. Ce sont encore les fauconniers qui assurent que ces faucons se revêtent, après la première mue, d'une livrée semblable à celle des autres faucons communs adultes. La variété la plus remarquable parmi les faucons adultes est celle dont les parties supérieures sont très foncées, et dont le noir des côtés de la tête se réunit à la tache en moustache, occupant ainsi la plus grande partie de la région des oreilles ¹⁾. Les autres variétés que l'on rencontre parmi les faucons adultes, se bor-

¹⁾ Sous ce nom plus tard que cette variété a été figurée par Allredande, pag. 411.

ment à de légères modifications dans les nuances des teintes, et dans la forme et l'étendue des taches des parties inférieures.

Le faucon commun étant l'oiseau le plus généralement employé pour la chasse, étant répandu dans presque toutes les parties du monde et offrant de nombreuses variétés tant à l'égard de sa taille qu'à l'égard de ses teintes, les fauconniers se sont servis depuis les temps les plus reculés de plusieurs épithètes pour désigner ces variétés ou pour indiquer simplement l'origine des individus qu'ils recevaient 1). C'est ainsi qu'ils réservaient l'épithète de pèlerin ou faucon de passage aux faucons communs qui, nichant dans les contrées froides de l'Europe orientale, viennent visiter les autres pays de cette partie du monde pendant la saison rigoureuse; les faucons que l'on apportait des côtes septentrionales de l'Afrique, recevaient en général le nom de faucons de Barbarie, mais on leur donna le nom de faucons de Tatarie ou simplement de tartarets, lorsque ces oiseaux étaient pris de passage en Barbarie, venant, comme on le supposait, de la Tatarie 2); on distinguait ceux qui nichent dans les hautes montagnes de l'Europe, comme dans les Alpes suisses, dans les Pyrénées, sous le nom de faucons de montagne; les faucons dont les teintes offrent des nuances très foncées, s'appelaient faucons noirs; ceux, enfin, dont la couleur des serres et de la cire tire sur le bleuâtre, se nommaient chez plusieurs peuples des pieds-bleus. Cependant, tous ces faucons furent ordinairement compris sous une dénomination générale, soit simplement sous celle de faucon, soit sous celle de faucon gentil, ou en hollandais, en anglais, en danois et en allemand sous celles de «*slechtvalk*», «*slichtfalcon*», «*Slaetfalk*» et «*Schlechtfalk*» 3). L'épithète de gentil ayant été traduite en latin par l'empereur Frédéric, comme plusieurs autres termes de fauconnerie, il est évident qu'il faut prendre ce mot dans l'acception de noble 4) et non pas dans celle du mot latin «*gentilis*», mot qui signifiait chez les anciens Romains, soit ce qui étoit issu d'un même famille, soit les étrangers en général, et que les écrivains chrétiens employèrent ensuite pour désigner les payens. Du reste, Bélisaire 5) a déjà traduit le mot de «*gentilis*» par «*generosus*» et Gessner 6) par «*nobilis*», et plusieurs écrivains allemands ont ensuite désigné le faucon commun sous le nom d'Edelfalke, ce qui signifie faucon noble; aussi l'habitude de distinguer les oiseaux de proie diurnes en nobles et en ignobles, date-t-elle de très longtemps, puisque cette distinction a déjà été adoptée par Albert le grand comme principe de classification de ces oiseaux. Quant aux épithètes de «*slecht*», «*schlecht*», «*slicht*» ou «*slaet*», qui signifient toutes la même chose, c'est à tort que l'on a pris ces mots dans l'acception usitée de nos jours, où elles signifient mauvais; il les faut évidemment prendre dans l'acception de simple, sans faste, sans distinction, car c'étoit la signification originaire de ces mots dans les langues d'origine tudesque, signification qui s'est conservée dans le mot allemand «*schlicht*».

Plusieurs auteurs de fauconnerie, et ce sont précisément les plus instruits, s'accordent à dire qu'il n'existe qu'une seule espèce de faucon commun. L'empereur Frédéric 7) distingue les

faucons gentils en «*gentiles peregrini*» et en «*gentiles absolute*», mais il constate 8) qu'il n'y a pas de différence entre ces oiseaux, sauf que les pèlerins, nichant dans les régions septentrionales, naissent à une époque plus avancée de l'année et qu'ils muent plus tard que les gentils proprement dits; il parle ensuite des différentes variétés du faucon commun 9), sans les désigner sous des noms particuliers. D'Arcussia 10) se donne beaucoup de peine pour réfuter ceux qui admettent plus d'une espèce de faucon ordinaire. D'autres écrivains de fauconnerie sont d'un avis contraire, mais leurs indications, compilées sur les ouvrages des fauconniers arabes ou d'après oui-dire, sont peu précises et souvent contradictoires. Bélisaire, par exemple, dit que les fauconniers doutent si les gentils appartiennent à la même espèce que les pèlerins 11); mais il veut qu'il existe deux sortes de pèlerins, les uns à teintes tirant sur le noirâtre et semblables aux gentils, les autres à teintes plus pâles et offrant un joli dessin de taches blanches. De Franchières fait mention du faucon gentil, du pèlerin et du faucon tartaret 12), et il se met ensuite à démontrer qu'il y a non seulement plusieurs espèces de faucons gentils 13), mais que les gentils sont très différents des pèlerins 14). Guillaume Tardif 15) distingue le gentil, le pèlerin, le faucon de passage et le montaigner, comme formant des espèces particulières de faucon; d'autres, enfin, ont établi des distinctions plus ou moins analogues à celles que nous venons de citer. Il serait cependant trop long de rapporter ici tout ce que les auteurs de fauconnerie ont débité à ce sujet; ce que nous en avons dit suffira pour prouver qu'ils ont pris le mot d'espèce dans une signification très différente de celle que l'on y attache dans la science, et qu'ils ont pris pour espèce tous les oiseaux que les fauconniers désignaient sous un nom différent quelconque. Voyons maintenant comment les naturalistes s'y sont pris pour faire l'histoire du faucon commun. Albert le grand a embrouillé dès le premier pas l'histoire de cet oiseau. Ne sachant le distinguer lui-même en nature, il se contente de traduire en latin les épithètes sous lesquelles les fauconniers avaient l'habitude de désigner cette espèce suivant l'âge ou suivant les localités qu'elle fréquente, et il ajoute à ces noms les renseignements que lui communiquaient les fauconniers sur ces oiseaux, ou qu'il trouva dans le fragment d'un traité de fauconnerie, connu sous le titre d'épître catalane. Les jeunes de l'année du faucon ou le faucon sors étant désignés par les fauconniers allemands sous le nom de faucon rouge, il en faisait une espèce particulière qu'il nomma *Falco rubens* 16); il donna le nom de *Falco gibbosus* 17) au faucon adulte appelé par les fauconniers faucon hagard; son *Falco niger* 18) n'est autre chose que la variété appelée *Kohlfalke* à cette époque en Allemagne; les faucons qui habitent les hautes montagnes figurent dans son ouvrage sous le nom de *Falco montanarius* 19); enfin, les faucons de passage y sont compris sous le nom de *Falco peregrinus* 20). Gessner 21) adopte de bonne foi toutes ces espèces imaginaires de faucons; il reproduit les renseignements fournis à ce sujet par Albert le grand, et il tâche de les compléter par des détails tirés en grande partie des ou-

1) D'Arcussia, p. 8. — 2) Recueil des oiseaux de proie, p. 114. — 3) Plusieurs naturalistes allemands modernes, ignorant la signification originaire de ce mot de *Schlechtfalk*, l'ont changé en celui de *Schlechtfalk*, ce qui signifie faucon bouclier, et qu'ils employèrent le plus souvent pour désigner leur faucon qui est autre chose. — 4) D'Arcussia, livre 1, chap. 18, p. 30, dit: «*est bene notandum de sua specie hoc a facti dicitur le nom de gentil*».

5) p. 108. — 6) p. 78. — 7) Livre II, chap. 2, p. 74. — 8) Ibid., chap. 3, p. 78. — 9) Ibid., chap. 24 et 25, p. 86 et 87. — 10) Livre 1, chap. 4, p. 6, et chap. 17, p. 28. — 11) p. 101. — 12) Livre 1, chap. 1, 2 et 3. — 13) Ibid., chap. 13, p. 7 verso. — 14) Ibid., chap. 10, p. 8 verso. — 15) Livre 1, chap. 2, p. 66. — 16) Chap. 12, p. 165. — 17) Chap. 9, p. 181. — 18) Chap. 10, p. 183. — 19) Chap. 7, p. 180. — 20) Chap. 8, p. 182. — 21) Pag. 68 et 73.

vrages de Bélisaire et de Guillaume Tardif, ce qui contribua à embrouiller davantage l'histoire du faucon. On voit en effet figurer dans Gessner, à côté des espèces établies par Albert le grand, non seulement le faucon gentil, mais aussi les faucons intermédiaires (mediani) 1) de Bélisaire, que cet auteur 2) décrit comme formant un genre intermédiaire entre les pèlerins et les gentils. Belon, qui avait étudié les oiseaux de chasse en nature, possédait des connaissances beaucoup plus exactes sur ces animaux que ses prédécesseurs et surpassa même sous ce rapport tous les naturalistes postérieurs jusqu'à nos temps; cet ornithologiste, le seul qui ait bien distingué le sacre et le lanier, qui n'ait adopté qu'une seule espèce d'émérillon, n'admet non plus qu'une seule espèce de faucon commun; il en donne même une mauvaise figure, au dessus de laquelle on lit 3) que le faucon se nomme en grec « phassophonus hierax » et en latin « palombarius accipiter »; mais il y rapporte à tort le tunisien qui est une race voisine du lanier. Aldrovande décrit d'abord le faucon sous le nom de *Falco peregrinus* 4); le *Falco niger* dont il donne une figure 5) qui représente un individu adulte du faucon à teintes très foncées et à joues noires, ne forme chez lui qu'une variété de ce pèlerin; il adopte ensuite, d'après Albert le grand et Carcano, le *Falco montanus* 6); à la suite duquel il range une deuxième espèce de montagnard qu'il nomme *Falco leucophaeus* 7), mais dont il est impossible de se faire une idée par sa description et par la figure abominable qu'il en donne; viennent enfin le *Falco gentilis* 8); le *gibbosus* 9) et le *rubeus* 10); à la suite duquel il décrit deux individus d'un oiseau de proie des Indes orientales 11) difficile à déterminer. Willughby et Ray s'étant contentés de reproduire ce que leurs devanciers avaient débité sur les soi-disant espèces de faucons communs, il n'est pas nécessaire de citer ici leur travail. Nous passerons à Brisson, dont l'ouvrage, d'ailleurs fort recommandable, présente à l'égard de l'histoire du faucon une confusion dont on peut à peine se former une idée. Cet oiseau forme chez lui quatre différentes espèces du genre épervier. La première qu'il désigne simplement sous le nom de faucon, (*Falco*) 12), est établie d'après un jeune individu du faucon commun; il en donne une description originale et cite comme synonyme de cette prétendue espèce l'*Accipiter fuscus* de Frisch 13), figure qui paraît plutôt représenter la buse, (*Buteo vulgaris*). La deuxième espèce, appelée le faucon gentil, (*Falco gentilis*) 14), est un mélange du *Falco gentilis* de Gessner et d'Aldrovande, et de celui de Linné qui a, comme nous le verrons dans la suite de cet ouvrage, décrit sous ce nom l'autour. La description qu'il donne de la troisième espèce, savoir, du faucon pèlerin, (*Falco peregrinus*) 15), démontre qu'il réserve ce nom à l'adulte du faucon commun. La quatrième espèce, enfin, est le faucon de montagne ou montagner, (*Falco montanus*) 16). Cette dernière espèce est composée de deux variétés, savoir, du *Falco montanarius* d'Albert le grand et du *Falco montanus* d'Aldrovande. Brisson admet encore deux variétés de son faucon pèlerin, savoir, le faucon de Tartarie, (*Falco tartaricus*), et le faucon de

Barbarie, (*Falco tunetanus*), qui est le lanier tunisien. Quant au faucon proprement dit de Brisson, cet auteur n'y compte pas moins de douze variétés. La première de ces variétés est le faucon sors, appelé par lui *Falco hornotinus* 17), qu'il regarde comme le jeune de son faucon qui, comme nous venons de le voir, est lui-même établi sur un jeune individu de l'espèce ordinaire; sa deuxième variété est le faucon hagard ou bossu, (*Falco gibbosus*) 18), selon Brisson, le vieux du faucon, quoique la description qu'il en donne ne porte aucun indice qui puisse justifier ce rapprochement; la troisième variété, appelée le faucon à tête blanche, (*Falco leucocephalus*) 19), repose sur l'oiseau figuré par Frisch 20) sous le nom de *Vultur subluteus* et qui est tout bonnement la buse pattue, (*Buteo lagopus*); sa quatrième variété, nommée le faucon blanc, (*Falco albus*) 21), présente un mélange du *Falco albus* d'Albert le grand, qui est le véritable faucon blanc, et du *Falco albus* d'Aldrovande et de Frisch qui n'est autre chose que le busard St. Martin (*Circus cyaneus*); le faucon noir, (*Falco niger*) 22), établi d'après Gessner et Aldrovande, ainsi que d'après le *Falco fuscus* de Frisch 23) qui est le jeune faucon commun, et d'après le faucon noir d'Edwards 24) de l'Amérique du Nord, qui appartient à la race américaine du faucon, figure dans l'ouvrage de Brisson comme cinquième variété du faucon; la sixième variété est le faucon tacheté d'Edwards 25), originaire de la baie de Hudson, appelé *Falco maculatus* par Brisson 26), et qui est la race du faucon commun qui habite l'Amérique du Nord; le *Vultur pygargus* de Frisch 27) qui ne paraît pas différer de la buse commune, (*Buteo vulgaris*), forme, sous le nom de faucon brun, (*Falco fuscus*), la septième variété 28); viennent ensuite, comme huitième et neuvième variétés 29), le faucon rouge d'Albert le grand et le faucon rouge des Indes d'Aldrovande, dont le premier repose sur le jeune faucon, le second sur une espèce indéterminable d'oiseau de proie; le *Falco italicus* de Jonston 30), oiseau qu'il est impossible de déterminer d'après la description succincte de ce misérable compilateur, forme sous le nom de faucon d'Italie la dixième variété 31); la onzième, appelée faucon d'Islande, (*Falco islandicus*) 32), paraît en effet établie d'après le jeune du faucon d'Islande ou du faucon blanc; enfin, le sacre, (*Falco sacer*) 33), termine, comme douzième variété, cet assemblage singulier d'espèces rangées à la suite l'une de l'autre comme simples variétés du faucon commun. Linné, se souciant peu de démêler ce que ses prédécesseurs avaient écrit sur le faucon, décrit un individu adulte de cette espèce sous le nom de *Falco gyrfalco* 34); et n'adopte de toutes les prétendues espèces de faucon commun, indiquées par ses devanciers, que le *Falco gentilis* 35), auquel il réunit aussi le *Falco montanus*; cependant, la description originale 36) qu'il donne de son *Falco gentilis* est évidemment faite d'après un jeune individu de l'autour. Buffon qui avait la manie de réunir souvent sous un seul nom les espèces les plus diverses, ne paraît d'abord adopter qu'une seule espèce de faucon commun; mais par la suite, il distingue comme espèce particulière le pèlerin ou faucon noir 37), qu'il range plus tard 38) parmi les es-

1) P. 70. — 2) P. 91 et 106. — 3) Livre II, chap. 18, p. 115 à 118. — 4) Livre VII, chap. 1, p. 461. — 5) P. 462. — 6) Ibid., chap. 4, p. 477. — 7) Ibid., chap. 6, p. 479. — 8) Chap. 8, p. 481. — 9) Chap. 9, p. 484. — 10) Chap. 12, p. 493. — 11) De duabus Falconibus relictis alio Indico, livre VII, chap. 12, p. 494, reproduit sur les pages 493 et 498. — 12) Vol. I, p. 321, n. 4. — 13) P. 74. — 14) P. 330, n. 3. — 15) P. 341, n. 6. — 16) P. 352, n. 9. — 17) P. 324. — 18) Ibid., n. 10. — 19) P. 325. — 20) P. 74. — 21) P. 326.

22) P. 327. — 23) P. 53. — 24) Hist. nat. d'oiseaux peu connus, Londres, 1751, vol. I, pl. 4. — 25) L. c., pl. 3. — 26) P. 320. — 27) P. 76. — 28) P. 331. — 29) P. 332 et 333. — 30) Avic., p. 13. — 31) P. 330. — 32) Ibid., p. 332. — 33) Fauna suecica, n. 64, Syst. nat., 12^{me} éd., p. 130, n. 27. — 34) Syst. nat., p. 129, n. 13. — 35) Fauna suecica, n. 58. — 36) Hist. nat. des oiseaux, tome I, p. 259. — 37) L. c., p. 269, la figure de cet oiseau, Pl. enl. 409, représente un faucon jeune à taches très faibles.

pèces étrangères, et il admet dans ces espèces plusieurs variétés, savoir, dans l'espèce du faucon, le faucon à tête blanche de Brisson 1) qui, comme nous l'avons vu plus haut, n'est autre chose que la buse pattue, et puis le soi-disant faucon blanc 2), dont nous avons déjà fait mention en traitant du véritable faucon blanc, et que Buffon présume n'être qu'une variété de l'espèce commune produite par l'influence du climat; quant à la prétendue espèce du pèlerin, Buffon croit qu'il convient peut-être d'en rapprocher comme variétés le tunisien et le faucon de Tartarie 3). Il serait fastidieux de rapporter ce que Pennant, Latham, Gmelin et autres naturalistes contemporains ont écrit sur les soi-disant espèces ou variétés du faucon, dont nous venons de parler; ces auteurs, se copiant l'un l'autre et se contentant d'entasser pêle-mêle et sans critique toutes les indications qu'ils trouvaient dans les ouvrages de Linné, de Brisson et de Buffon, ils n'ont absolument rien ajouté à la connaissance de cet oiseau. On peut se faire une idée de la confusion qui règne dans leurs ouvrages par celui de Gmelin, qui n'a fait d'autres changements aux travaux de ses devanciers que celui d'imposer au faucon une nouvelle dénomination, savoir, celle de *Falco communis* 4). L'histoire du faucon embrouillée de cette manière par les naturalistes de cabinet, il devenait de plus en plus difficile de voir clair dans ce chaos de synonymes entassés sans discernement; aussi les ornithologistes observateurs se trouvaient-ils bien embarrassés toutes les fois qu'il s'agissait de concilier les données des compilateurs avec les faits obtenus par l'étude de la nature. Ce ne fut que peu à peu que l'on s'enhardit à constater qu'il n'existe en Europe qu'une seule espèce de faucon commun, mais en établissant cette espèce d'une manière plus ou moins précise, on n'adopta que quelques synonymes empruntés de Brisson, de Buffon, de Linné, de Latham et de Gmelin, et on rejeta toutes les indications fournies par les naturalistes antérieurs, sans même les soumettre à la critique. Bechstein, un des premiers qui ait fondé ses études sur l'observation de la nature, et que l'on regarde à juste titre comme le créateur de l'histoire naturelle des oiseaux de l'Europe centrale, attacha cependant trop d'importance aux travaux de ses prédécesseurs pour qu'il ait pu s'affranchir de leur autorité, et quoiqu'il ait compilé avec assez de discernement, il a encore contribué à embrouiller l'histoire du faucon commun. Cet oiseau figure en effet dans ses ouvrages sous plusieurs dénominations. Bechstein adopte d'abord comme espèce le pèlerin, *Falco peregrinus* 5), et il y rapporte cinq variétés, savoir, le faucon de Barbarie, puis le faucon noir auquel il conserve le nom de *Falco communis ater*, proposé par Gmelin 6), ensuite le faucon tacheté de Brisson ou *Falco communis naevius* de Gmelin 7), le faucon de Tartarie, et enfin, le pèlerin de l'Amérique du Nord. La deuxième espèce de faucon commun, énumérée par Bechstein, est son *Falco abietinus* 8), déjà antérieurement décrit par lui, dans la première édition de son ouvrage 9), sous le nom de *Falco subbuteo major*: cette soi-disant espèce, d'abord également adoptée par Naumann 10), est établie d'après des individus de petite taille du faucon com-

mun. La troisième espèce est le *Falco gyrfalco* de Linné, que Bechstein désigne sous le nom allemand de *Schlechtfalke* 11).

A la suite de ces prétendues espèces vient se ranger, dans l'ouvrage de Bechstein, le *Falco communis* 12), composé, à l'exception du sacre, des onze variétés du faucon introduites par Brisson, et dont deux, savoir, le faucon noir et le faucon tacheté, avaient déjà été données par Bechstein comme variétés de son pèlerin. Meyer et Wolf, Temminck et tous les autres naturalistes qui ont écrit après eux, sont d'accord pour n'adopter qu'une seule espèce de faucon commun, à laquelle ils réservaient assez mal à propos le nom de pèlerin ou *Falco peregrinus* 13); les prétendues variétés même de cette espèce furent successivement bannies des méthodes, et ce ne fut que le soi-disant *Falco albus* d'Albert le grand dont quelques auteurs, entre autres Naumann et Gloger, conservèrent le souvenir, en le faisant figurer dans leurs ouvrages comme variété accidentelle du faucon, quoique aucun naturaliste n'ait encore pu se vanter d'avoir vu des variétés blanches ou, en d'autres termes, des albinos du faucon commun. Cette espèce ayant été représentée dans la plupart des traités d'Ornithologie, on n'a qu'à choisir parmi les nombreuses figures qui en existent, et qui sont pour la plupart assez reconnaissables.

Ayant déjà fait connaître les noms divers sous lesquels on a l'habitude de désigner le faucon commun, il nous reste seulement à observer à cet égard que cet oiseau est connu dans plusieurs parties de l'Allemagne sous le nom de faucon aux pieds bleus, ou plutôt simplement sous celui de pied-bleu, «*Blaufuss*». Il est vrai, et nous l'avons démontré en traitant du lanier, que c'est cette espèce et non pas le faucon commun, qui a été indiquée sous ce nom de faucon aux pieds bleus par Albert le grand et par plusieurs autres naturalistes; mais le plus grand nombre d'écrivains, qui ont fait mention des soi-disant pieds-bleus, ont évidemment compris sous ce nom le faucon commun, ou tout au plus la variété de cette espèce dont la couleur des serres tire sur le bleuâtre. Stumpfius, par exemple, constate, au rapport de Gessner 14), que les pieds-bleus se trouvent dans beaucoup d'endroits de la Suisse, qu'ils y nichent sur les rochers escarpés près des eaux et qu'on enlève les jeunes du nid pour les affaîter; on lit encore dans l'ordonnance sur la fauconnerie de l'empereur Maximilien 15), que le proviseur en Autriche avait la faculté de commander des pieds-bleus 16) dans les campements des fauconniers, dont il existait un assez grand nombre dans les différentes provinces des états autrichiens. Or, on sait que le lanier n'habite, ni l'Allemagne, ni la Suisse, et qu'il ne s'égare que très rarement dans l'Europe centrale; ce passage de l'ordonnance de l'empereur ne peut pas non plus s'appliquer au sacre, car l'empereur devait bien connaître cette espèce, dont il recevait annuellement douze individus de l'île de Chypre 17), et qu'il faisait dénicher en Pologne 18). Flemming 19) et Doebel 20) emploient constamment le nom de pied-bleu pour désigner le faucon commun, et Naumann 21) rapporte que dans le duché d'Anhalt-Cöthen, ce nom du fau-

1) Br. de Buffon, p. 227, dit de cet oiseau: «le caractère des pieds couverts de plumes jusqu'aux ongles me parait être spécifique, ou tout au moins l'indice d'une race constante et qui fait race à part dans l'espèce de Brisson, quoiqu'un très grand nombre qui n'a pas besoin de commentaire. — 2) L. c., p. 232. — 3) L. c., p. 229. — 4) *Ibid.*, tom. 1, p. 270, n° 86. — 5) *Naturgeschichte*, 2^e édit., Göttingen, 1. p. 242 à 244. — 6) *Ibid.*, tom. 1, p. 270, n° 88. — 7) *Ibid.*, p. 271, n° 89. — 8) L. c., p. 239. — 9) L. c., p. 312. — 10) *Naturgeschichte*, 1^{re} édit., IV, p. 125. — 11) L. c., 2^e édit., p. 548. — 12) *Ibid.*, p. 471. — 13) Nous nous croyons suffisamment justifié par ce que nous venons de dire sur le

nommeleture du faucon, d'avoir établi, pour désigner cette espèce, le nom de *Falco communis* et un allemand celui de *Schlechtfalke*; voir aussi *Revue zoologique des oiseaux d'Europe*, p. 2. — 14) L. c., p. 73. — 15) Dans l'ouvrage de Br. von Buzarov, intitulé *Falkenbuch*, p. 84. — 16) Ce nom de *Blaufuss* y est écrit *Blafuss*. — 17) L. c., p. 84. — 18) *Belletrist*, p. 102. — 19) *Der vollkommene deutsche Jäger*, 2^e édit., Leipzig, 1740, fol. 1, p. 319. — 20) *Neueste Jagerricht*, 2^e édit., Leipzig, fol. 1, p. 77, chap. 117, II, p. 103, chap. 124, et p. 104, chap. 125. — 21) *Naturgeschichte*, 2^e édit., I, p. 255.

con est encore en vogue de nos jours. Il est fait mention dans plusieurs anciens écrits hollandais d'un faucon appelé «blact»; mais ce mot n'est qu'une contradiction du nom hollandais de «blauwvoet» 1), ce qui signifie pied-bleu, et le faucon dont il s'agit doit évidemment être rapporté au faucon commun et non pas au lanier, comme l'a fait Merula 2). Nous en trouvons la preuve dans une ordonnance de l'empereur Charles Quint, datée du 22 septembre 1539 3), où il est dit que les fauconniers étaient obligés d'apporter à la fauconnerie de La Haye, avant de les vendre, tous les faucons et pieds-bleus (blaeten), qu'ils avaient pris dans le pays. Ce même nom de «blact», mais écrit d'une manière différente, savoir, blade, se trouve encore dans un décret du comte Leicester 4), proclamé en 1586 dans le but de fixer le prix des oiseaux de chasse pris, soit dans les environs de La Haye, soit dans d'autres parties de la Hollande; il n'y est fait mention que de quatre espèces d'oiseaux, savoir, le gerfaut, le faucon, le pied-bleu et l'autour. Le lanier n'ayant jamais été observé en Hollande, il est évident que l'oiseau appelé «blade» ne peut avoir été autre chose qu'une variété du faucon commun, et cette supposition est d'autant plus probable que les prix fixés pour ce blade et le faucon commun sont à peu près les mêmes dans le décret dont nous venons de parler. Les fauconniers danois d'autrefois faisaient des distinctions analogues: ils comprenaient, au rapport de Brunnich 5), le faucon commun en général sous la dénomination de «Slaetvalk»; mais ils réservaient le nom de «Blaeflugl» (oiseau bleu) à la variété du faucon à cire bleuâtre; et celui de «Gulbek» (bec jaune) à la variété à cire tirant sur le jaune verdâtre.

Le faucon commun a été observé, à l'exception de l'Islande, dans la plupart des pays d'Europe. Il se trouve, suivant les observations des ornithologistes anglais, dans toutes les parties du royaume de la grande Bretagne 6). Nilson 7) rapporte qu'il habite les contrées montagneuses de toute la Scandinavie, notamment les parties septentrionales de cette presqu'île. Il niche en France et en Allemagne, et il a été observé dans plusieurs parties du midi de l'Europe, comme par exemple, en Italie, où tous les naturalistes depuis Aldrovande jusqu'à Savi en font mention, en Sardaigne et dans les îles voisines, où il est, suivant Kuster 8), très commun, notamment le long des côtes de la mer, et en Grèce, où il se trouve toute l'année, quoiqu'en petit nombre 9). Cette espèce fréquente également, suivant Ruppell 10), l'Égypte, la Nubie et l'Abyssinie, et nous en avons examiné deux individus, mâle et femelle, rapportés de la Nubie au musée de Berlin par M.M. Hemprich et Ehrenberg, et qui sont en tout point semblables à ceux de l'Europe. Pallas 11) rapporte que le faucon commun n'habite en Russie que les rives escarpées qui s'étendent le long des bords du cours inférieur du Wolga, mais qu'il est répandu dans toute la Russie asiatique depuis les monts Oural jusqu'au Kamtschatka et aux îles Kouriles, et depuis l'Altai jusqu'aux bords de la mer glaciale; qu'il niche dans toute l'étendue de ces terres, mais

qu'il quitte ces contrées à l'approche de l'hiver pour n'y retourner qu'au printemps suivant. Ce faucon se trouve encore au Japon, d'où nous venons d'en recevoir deux individus, l'un jeune, l'autre adulte, mais qui ne se distinguent en rien de ceux de l'Europe. Il en est de même, suivant Mr. Holböll 12), de ceux qui habitent le Groënland.

Outre ces faucons exotiques absolument identiques avec le faucon commun, il existe encore dans plusieurs autres parties du monde des faucons semblables au nôtre, mais qui varient, soit constamment, soit individuellement, d'une manière plus ou moins sensible par leurs teintes ou par leur taille. Mr. Gould a découvert à la Nouvelle Hollande, et nos voyageurs ont rapporté de Java et des Moluques des faucons communs remarquables, à l'âge adulte, tant par la couleur foncée de la région des oreilles et des parties supérieures à l'exception du croupion, que par la teinte d'un brun roussâtre sale, qui orne les parties inférieures dont les taches sont assez prononcées et nombreuses 13); mais d'autres individus, obtenus des possessions Néerlandaises dans les Indes, n'offrant point ces particularités et ne se distinguant en conséquence par aucun caractère essentiel du faucon commun d'Europe, nous nous croyons d'autant moins autorisés d'admettre cet oiseau comme espèce qu'il existe en Europe, ainsi que nous l'avons constaté plus haut, une variété analogue, du moins par rapport aux teintes foncées de la région des oreilles et du dos. Il en est de même des faucons communs qui habitent l'Amérique du Nord, dont Edwards 14), Wilson 15), Audubon 16) et Richardson 17) ont donné des figures et des descriptions; qui ont également été observés au Paraguay 18) et même jusqu'au détroit de Magellan 19), et qui paraissent souvent présenter des différences de couleur analogues à celles observées dans les faucons communs de la Malaisie et de la Nouvelle Hollande; mais parmi lesquels il y en a également qui ressemblent en tout point au faucon commun, tel qu'il se trouve en Europe 20). Il nous reste à faire mention d'un faucon rapporté en grand nombre du Cap de Bonne Espérance par les voyageurs néerlandais, ainsi que par les naturalistes anglais et français, M.M. Smith et Verreaux. Ce faucon, qui ressemble parfaitement au faucon commun, tant par son organisation que par les proportions relatives de ses parties et qui, soit au jeune âge, soit à l'âge adulte, n'offre pas non plus des différences sensibles par rapport à la distribution des teintes, s'en éloigne au contraire constamment par sa taille moins forte, de sorte que la femelle de ce faucon du Cap n'égale en grandeur que le mâle du faucon commun d'Europe, tandis que le mâle du faucon du Cap tient sous ce rapport le milieu entre le hobereau et le mâle de notre faucon commun. On doit s'étonner à juste titre que les naturalistes modernes, si avides de créer des espèces nouvelles, aient négligé d'élever au rang des espèces cette race africaine du faucon commun que nous désignerons simplement sous le nom de faucon commun du Cap. Il est cependant bon de remarquer qu'il faut se garder de confondre ce faucon du Cap avec une espèce analogue mais différente,

1) Kilian, *Dystopieën*, p. 62. — 2) L. c., chap. VII, p. 18. — 3) *Ibid.*, chap. XI, p. 22. — 4) Archives de l'administration forestière, déposées à la Haye, t. 1, n. 2, fol. 43. — 5) *Ornith. hist.*, p. 1. — 6) Consultez les ouvrages de Bewick, de Selby, de Sir W. Jardine etc., et avant tout, celui de Linné, *A History of Birds*, vol. 1, p. 37. — 7) *Scandin. Fauna*, *Ornith.*, t. 1, p. 18. — 8) *Ibid.*, 1832, p. 410. — 9) *Von der Nibel*, *Reisep.*, p. 13. — 10) *Neue Warteckener, Ornith.*, *Traveller*, 1832, fol. p. 44.

11) *Itinerary*, t. 1, p. 328. — 12) L. c., p. 368. — 13) *Cont. le Facon malaisien, décrit et figuré sous ce nom, par Gould, dans son magnifique ouvrage intitulé «The Birds of Australia»*, (planches sans nombre). — 14) L. c., tome 1, pl. 3 et 4. Faucon mâle et Faucon juvénile. — 15) Pl. 70. — 16) Pl. 10. — 17) L. c., p. 23. — 18) *Ann. Voyages*, Paris, 1809, tome III, p. 26. — 19) *Yves Gould, the Birds of Europe*, à l'article «*Strigina Falco*». — 20) *Ann. et Mus. natural. de Berlin*.

rapportée par M.M. Ruppell et Ehrenberg, de Dongola et de la Nubie. Ce joli faucon, décrit et figuré par Mr. Temminck 1), sous le nom de faucon pélerinoïde et récemment introduit à tort 2) parmi les oiseaux d'Europe, ressemble par sa taille au faucon commun du Cap, si ce n'est que la femelle, à peine plus forte que le mâle, offre toujours des dimensions beaucoup moins considérables que la femelle de cette race africaine du faucon commun. Au jeune âge, le plumage du faucon pélerinoïde présente des teintes semblables à celles du faucon commun; mais elles sont en général beaucoup plus pâles, et toutes les parties claires tirent un peu sur le brun rougeâtre. Les teintes du plumage des adultes rappellent celles du faucon cervical, à cette exception près que la teinte du fond des parties inférieures est plus sale et tirant au jaune rougeâtre, et que ces parties sont ornées de taches foncées plus nombreuses. Du reste, cet oiseau se distingue du lanier et de toutes les espèces voisines de ce faucon, par sa petite taille et sa queue beaucoup plus courte, cette partie ne portant guère que cinq pouces à cinq pouces et demi en longueur, tandis que les ailes n'offrent qu'environ dix à onze pouces.

Le faucon commun choisit ordinairement, pour y établir son aire, les fentes des rochers escarpés; mais quelquefois on la trouve aussi sur des arbres élevés, tels que pins ou sapins. Elle est simplement construite de rameaux, disposés sans art, comme cela a lieu de la plupart des oiseaux de proie. La ponte est le plus souvent de trois œufs de forme arrondie, et qui sont d'un gris jaunâtre ou d'un jaune rougeâtre parsemé de taches brunes ou brun rougeâtres. Les petits éclosent au bout de trois semaines et sortent souvent du nid avant que le plumage ait acquis son développement complet. A cette époque de l'année, ces oiseaux aiment le voisinage des forêts où ils passent également la nuit, perchés sur des arbres. A l'approche de la saison rigoureuse, ils quittent ordinairement leur demeure habituelle, soit pour se répandre dans les plaines et s'établir dans des lieux d'une nature quelconque, pourvu qu'ils puissent y trouver de quoi subsister, soit pour émigrer complètement quand ils ont passé l'été dans des régions froides. En Europe, ce sont particulièrement les grandes plaines, qui s'étendent le long des côtes septentrionales de l'Allemagne et des Pays-Bas, que ces faucons passagers visitent lors de leurs migrations en automne; ils y passent quelquefois même l'hiver, et ils les traversent de rechef, du moins en partie, au printemps suivant, quand ils retournent aux lieux qui leur servent de séjour d'été. Il paraît qu'il y a certaines lois qui président à ces migrations; car nos fauconniers ont observé qu'en automne ce sont les adultes des deux sexes qui arrivent les premiers, que ceux-ci sont suivis des jeunes mâles, et que ce sont les jeunes femelles qui terminent le passage; au printemps, au contraire, le nombre des faucons qui passent par ces contrées est beaucoup moins considérable, et alors on ne prend guère que de jeunes femelles, et rarement de jeunes mâles ou des adultes des deux sexes. On conçoit du reste que la régularité de ces migrations soit modifiée par l'abondance ou le défaut de gibier dans certaines localités, par le temps et particulièrement par les vents. Le faucon commun se nourrit de toutes sortes d'oiseaux de taille

1) Planches colorées 423.

moyenne, par exemple, de canards, de faisans, de perdrix, de pigeons, de courlis, de bécassines, grives, allonnettes, etc., et à défaut de mieux, il se contente même de faire la chasse aux corneilles, aux choucas, aux geais et aux mouettes. Ce sont particulièrement les pigeons qui se trouvent exposés à ses attaques, et en hiver il s'établit souvent, afin d'obtenir cette proie favorite, au milieu des villes et des villages, sur des tours ou d'autres édifices élevés, d'où il répand journellement la terreur parmi cette volaille, jusqu'à ce qu'un coup heureux mette un terme à ses déprédations. Dans l'Amérique du Nord, il se nourrit, suivant Wilson, de préférence de canards, et Richardson observe que dans les régions boréales de cette partie du monde, c'est presque exclusivement le canard à longue queue (*Anas glacialis*), auquel il fait la chasse. Dans l'île de Java, au contraire, il choisit, selon le récit de nos voyageurs, le plus souvent les coqs sauvages comme objet de ses attaques. Après s'être rendu maître de sa proie, il va chercher pour la dépecer un point quelconque peu élevé dans les champs; mais alors il arrive souvent qu'à l'approche des buses ou des milans, il abandonne sa proie à ces oiseaux d'ailleurs si lâches; phénomène très curieux que l'on ne parvient à expliquer qu'en supposant que le faucon craint des attaques, que par suite de son organisation il ne sait pas repousser, tant que ses agresseurs se tiennent à terre.

Le faucon commun est l'oiseau le plus généralement employé en Europe pour la chasse au vol, non seulement à cause de ses excellentes qualités, mais plus particulièrement parce qu'on peut se le procurer plus facilement et en plus grand nombre que les autres faucons de grande taille. On l'affaite pour toutes sortes de vols d'oiseaux, comme, par exemple, pour le vol de la corneille, de la pie, de la perdrix, du canard, etc.; mais il ne peut guère être employé pour le vol du milan, et en l'affaissant pour celui du héron, on ne doit choisir que les passagers à l'exception de leurs tiercelets. Les faucons niais que l'on fait voler d'amont sont excellents pour les vols de la perdrix, du canard, de la corneille, de la pie et d'autres oiseaux de taille moyenne.

DE L'ÉMÉRILLON.

L'émérillon est le plus petit des oiseaux de chasse. Il se distingue des autres faucons nobles d'Europe et en général des oiseaux de ce genre, par un grand nombre de caractères, qui le rapprochent en quelque sorte des éperviers.

Le mâle de l'émérillon porte environ onze pouces en longueur totale, la femelle douze pouces. Les ailes offrent dans le mâle huit pouces, dans la femelle huit pouces et demi. La queue du mâle est longue de quatre pouces et trois quarts, celle de la femelle de cinq pouces et un quart. Les ailes, lorsqu'elles sont pliées, ne s'étendent avec leur pointe que jusqu'à la fin du deuxième tiers de la longueur de la queue. La deuxième rémige qui n'est guère plus longue que la troisième est, comme la première, pourvue à la barbe interne d'une échancrure profonde. La troisième rémige est pourvue, comme la deuxième, d'une faible échancrure à la barbe externe. La première rémige est d'égale longueur avec la quatrième. La tête

2) Swainson, des Vigés Européen, Pl. 9, p. 33 et 43.

est plus large et plus ronde que dans les autres oiseaux de haut vol, et le bec est plus comprimé que d'ordinaire. Les serres sont assez développées et de couleur jaune, ainsi que la cire et la membrane des yeux.

Au jeune âge, l'émérillon est sur les parties supérieures d'un brun foncé avec des reflets grisâtres, et tirant au noirâtre sur les rémiges. Toutes les plumes de ces parties sont bordées de brun rougeâtre pâle, et leurs tiges sont marquées d'une raie noirâtre. Les plumes du dos et des ailes offrent en outre des taches transversales, dont celles des grandes plumes des ailes ont une teinte plus vive que les autres. La queue est ornée de six bandes étroites d'un brun-roux blanchâtre, et sa pointe est terminée d'un bord blanc. Les parties inférieures de l'oiseau, à partir du cou, sont d'un blanc sale tirant plus ou moins sur le brunâtre, mais toutes les plumes de ces parties sont marquées de larges taches longitudinales d'un brun-roux terne; ces taches, cependant, sont étroites et plus pâles sur les plumes des jambes et sur les couvertures inférieures de la queue. La gorge est d'un blanc pur; on voit également du blanc sur le devant du front et sur la région des oreilles. La raie surciliaire est très apparente et d'un blanc brunâtre; elle s'étend le plus souvent jusqu'à la nuque qui est ornée d'un demi-collier blanchâtre, teinte seulement interrompue par les taches foncées des plumes. La femelle, quand elle a pris le plumage parfait, ressemble aux jeunes, à cette exception près que la teinte du fond des parties supérieures est couleur de schiste, et que les bandes claires de la queue sont d'un gris blanchâtre pâle nuancé de brunâtre et finement pointillé de gris-noirâtre. La cire et la membrane des yeux sont souvent d'un bleuâtre pâle. Le mâle, après la première mue, diffère beaucoup des jeunes et de la femelle adulte. A cet âge, il a les parties supérieures d'un gris foncé couleur de schiste tirant sur le bleuâtre. Les raies noires des tiges des plumes sont très apparentes. Les bandes claires des plumes des ailes sont blanchâtres et les couvertures inférieures des ailes sont parsemées de taches blanches, le plus souvent orbiculaires. La queue, bordée de blanc à l'extrémité, offre une bande noire terminale très large et sept bandes noires étroites, qui s'effacent souvent à la partie supérieure de la queue. Le menton et la gorge sont blanchâtres; les plumes du devant du front, de la raie surciliaire et de la région des oreilles sont d'un blanc tirant sur le brun-roux et marquées de raies étroites longitudinales noirâtres. La tache en moustache est très peu apparente. Les couvertures inférieures de la queue sont d'un blanc grisâtre tirant sur le brun et ornées de raies étroites longitudinales d'un brun noirâtre. Le collier et toutes les parties inférieures de l'oiseau depuis la gorge jusqu'à l'anus sont d'un brun-roux jaunâtre, marqué de taches longitudinales d'un brun foncé, étroites sur les plumes des jambes, plus larges sur les autres parties et notamment sur les flancs, où elles prennent souvent une forme transversale. Ces taches cependant deviennent beaucoup plus étroites après la deuxième mue et les parties inférieures offrent alors également des teintes plus vives et plus pures.

1) Lib. II, chap. 2, p. 74. — 2) Fauc. 70 vers. — 3) Livre I, chap. IX, p. 4 vers. — 4) Première partie, chap. 4, p. 57. — 5) Breviophilus, Livre I, p. 24. Falco parvulus. — 6) Poisson partie, chap. 25, p. 58. — 7) Liber I, cap. 13. Incaulis. — 8) Livre II, chap. 30, p. 100. — 9) L. c., chap. 13 p. 33. — 10) L. c., chap. 15, p. 154.

L'émérillon se trouvant tant en Grèce qu'en Italie, on ne peut guère douter que les anciens n'aient connu cet oiseau, mais il n'est nullement prouvé que l'espèce qu'ils ont désignée sous le nom d'Aesalon, soit en effet, comme on le croit assez généralement, identique avec l'émérillon. Les écrivains qui se connaissent en matière de fauconnerie, tels que l'empereur Frédéric 1), l'auteur pseudonyme de l'ouvrage intitulé le Roi Modus et la Reine Raçio 2), de Franchières 3), Tardif 4), de Thou 5), d'Arcussia 6), et même Crescentius 7), Belon 8) et Merula 9), ne font toujours mention que d'une seule espèce d'émérillon. Il n'en est pas ainsi des naturalistes qui, induits en erreur par l'exemple d'Albert le grand, ont adopté pendant plus de cinq siècles deux espèces d'émérillon, erreur qui n'a presque été relevée que de nos jours. Ce savant, après avoir décrit l'émérillon sous les noms de Falco parvus, Mirlu ou Smirlin 10), fait mention à la fin de son traité 11), d'une espèce de faucon qu'il appelle Falco lapidarius ou Celon, noms dont le dernier paraît être corrompu du grec Aesalon, tandis que le premier n'est qu'une traduction de l'allemand «Steinfalke», dénomination sous laquelle on désigne l'émérillon dans plusieurs parties de l'Allemagne. Gessner 12) applique à l'émérillon le nom grec d'Aesalo; il en donne la figure, mais plus tard 13) il reproduit ce qu'Albert le grand a dit de son Falco lapidarius, qu'il nomme Lithofalco et qu'il croit être l'oiseau appelé Rochier par les Savoyards. Aldrovande 14) imite Gessner en tout point. Ce même Lithofalco, toujours regardé comme une espèce distincte de l'émérillon, mais ordinairement associé au Dendrofalco qui est le hobereau, figure encore dans les ouvrages de Willoughby 15), de Ray 16) et dans ceux de la plupart des autres ornithologistes du siècle passé. Frisch 17) représente la jeune femelle de l'émérillon, mais il désigne très mal à propos cette espèce sous les noms de Dendrofalco ou Smerlus, attribuant, au contraire, au hobereau, ceux de Lithofalco ou Aesalus. Brisson 18) donne, d'après nature, une description du soi-disant Rochier, qui est évidemment faite d'après un vieux mâle de l'émérillon; mais dans la suite de son ouvrage 19), il introduit l'émérillon comme espèce particulière, quoique l'oiseau qu'il décrit sous ce nom, paraisse plutôt se rapporter à la cresserelle, supposition confirmée en quelque sorte par Brisson même, attendu qu'il cite la planche 89 de l'ouvrage de Frisch, comme représentant très exactement son émérillon; or, l'oiseau figuré sur cette planche de Frisch sous le nom de Cenchris, n'est autre chose que la cresserelle. Buffon est le premier qui se soit douté de l'identité du rochier et de l'émérillon; il laisse cependant subsister cette espèce nominale de rochier, dont il donne une figure 20) qui représente le vieux mâle de l'émérillon. Établissant ensuite 21) l'émérillon d'après la femelle et le jeune mâle de cette espèce qu'il affirme être le véritable émérillon des fauconniers, il tombe, en traitant de cet oiseau, dans une erreur nouvelle, en ce qu'il dit exister en Europe, indépendamment du véritable émérillon, une autre espèce d'émérillon décrite par Brisson et figurée par Frisch sous le nom de Cenchris; cette prétendue espèce cependant est fondée, comme nous venons de le

1) Ibid., chap. 24, p. 197. — 2) L. c., lib. III, p. 45 et 44. — 3) Ibid., p. 74. — 4) L. c., p. 332, 427 et 492. — 5) Orith., p. 47. — 6) Synops., p. 13, n° 5. — 7) L. c., pl. 52. — 8) L. c., tome I, p. 346. — 9) Ibid., p. 382. — 10) Hist. nat., Oiseaux, tome I, p. 205, et Planches enluminées 417. — 11) Hist. nat., t. 6, p. 258, pl. 10, et Planches enluminées 400.

ou nullement propres pour la chasse, mais dont nous nous proposons de traiter succinctement, tant parce qu'il en est fait mention dans la plupart des ouvrages de fauconnerie, que parce qu'il importe de savoir les distinguer des autres oiseaux de haut vol.

Deux de ces espèces, savoir, le hobereau et le faucon saphir, appartiennent par leur organisation aux faucons nobles; mais elles forment dans ce groupe une petite subdivision caractérisée par la longueur des ailes qui dépassent, lorsqu'elles sont pliées, plus ou moins sensiblement l'extrémité de la queue. Ces oiseaux sont d'une taille moins forte que les autres faucons d'Europe, à l'exception de l'émérillon; ils ont la tête ronde et large comme l'émérillon, et leurs parties supérieures sont, à l'âge adulte, d'une teinte foncée uniforme. Étant d'un naturel peu féroce, et ne sachant, lorsqu'ils sont réduits en captivité, se servir utilement de leurs serres pour saisir avec facilité leur proie, ils sont peu propres à l'exercice de la chasse. Les trois autres espèces sont la cresserelle, la cresserelle et le faucon à pieds rouges. Ces oiseaux forment le groupe des faucons ignobles. Ils ont les doigts courts et des tubercules aux doigts peu saillants; incapables, par cette raison, de saisir des oiseaux au vol; ils sont de nulle valeur comme oiseaux de chasse. Ces faucons ignobles forment encore deux petites subdivisions naturelles, dont l'une renferme le faucon à pieds rouges, l'autre les cresserelles. Le faucon à pieds rouges a les ailes aussi longues que la queue, qui n'est pas pourvue de bandes à l'âge adulte; la première rémige, la seule qui offre une forte échancrure à la barbe interne, est du moins aussi longue que la troisième; enfin, les teintes de cette espèce sont très différentes de celles des autres faucons. Les cresserelles ont le plumage peu serré; leurs ailes n'atteignent pas l'extrémité de la queue, qui est assez longue et un peu en éventail; ce n'est, comme d'ordinaire, que la première rémige qui se trouve fortement échancrée à la barbe interne, mais cette rémige n'est pas même tout à fait aussi longue que la quatrième, tandis que la troisième égale presque la deuxième en longueur. En volant, ces oiseaux ont l'habitude, en guettant leur proie, de se tenir souvent, pendant un espace de temps plus ou moins considérable, suspendus sur un seul point dans les airs, battant des ailes et ayant la queue étendue en éventail.

Nous passerons maintenant à un examen plus détaillé des cinq espèces de faucons dont nous venons de parler.

LE HOBEREAU. — De la taille de l'émérillon, le hobereau s'en distingue au premier aspect, par la longueur de ses ailes qui, lorsqu'elles sont pliées, dépassent tant soit peu l'extrémité de la queue. Il ressemble sous ce rapport au faucon saphir qui s'en éloigne cependant assez par sa taille plus forte, par sa queue plus longue, et par les teintes uniformes de son plumage. Sa tache en moustache étant très grande, de couleur noire et aussi prononcée que dans le faucon commun, on a l'habitude de comparer le hobereau à cette espèce et de dire qu'il en est en quelque sorte le diminutif.

Le hobereau a la tête aussi large et aussi ronde que l'émérillon. Ses ailes portent en longueur totale dix pouces à dix pouces et trois

quarts. La première rémige, échancrée à la barbe interne, dépasse la troisième. La queue offre cinq pouces à cinq pouces et un quart de longueur. Les serres sont grêles, mais assez développées et de couleur jaune, comme la cire et la membrane des yeux. Le doigt du milieu, sans son ongle, est long d'un pouce et trois à quatre lignes. Le mâle en plumage parfait ne se distingue de la femelle adulte que par sa moindre taille. A cet âge, les parties supérieures de l'oiseau sont couleur de schiste foncé, tirant sur le brun noirâtre. Les parties supérieures de la région des oreilles et la tache en moustache qui est très grande, sont d'un noir plus ou moins profond. Les bandes de la queue, au nombre de douze environ et d'un brun-rougeâtre pâle, ne sont visibles que sur la barbe inférieure des pennes. Les taches transversales des rémiges primaires offrent la même teinte. Le dessous de la queue, beaucoup plus pâle que le dessus, tire au blanchâtre. Le bas-ventre, les couvertures inférieures de la queue et les plumes des jambes sont d'un brun-roux très vif. Le devant du front et une raie qui s'étend au dessus des yeux sont blanchâtres. La gorge, le devant du cou, et la partie inférieure de la région des oreilles sont d'un blanc pur; cette teinte, qui occupe également la base des plumes de la nuque, y paraît sous la forme de deux taches claires. Les plumes du jabot, de la poitrine, du ventre et des flancs, ainsi que les petites couvertures intérieures des ailes, sont blanchâtres et pourvues chacune d'une large tache longitudinale noirâtre. Le premier plumage diffère de celui des adultes par des teintes moins vives, par les bordures d'un brun ferrugineux très pâle, dont les plumes des parties supérieures sont pourvues, et parce que le blanc des parties inférieures tire sur le brun-roux jaunâtre. Il arrive souvent qu'à cet âge, la couleur du fond des parties supérieures est très foncée.

L'empereur Frédéric, qui ne parle qu'en passant des faucons de petite taille, fait mention, outre l'émérillon, d'une espèce qu'il appelle «ubletus»¹⁾; on ne peut guère douter qu'il n'ait voulu désigner sous ce nom le hobereau, cette espèce étant de tous les faucons nobles de petite taille la plus connue après l'émérillon. On trouve la description et des figures du hobereau dans la plupart des traités de fauconnerie français; mais il paraît que cet oiseau portait au quatorzième siècle le nom de hové²⁾, et au quinzième celui de hobier³⁾. Belon, Brisson et Buffon ont hobereau, mais d'Arcussia écrit hobereau, comme on le fait actuellement. Albert le grand désigne évidemment cette espèce sous la dénomination de Falco arborealis⁴⁾, traduction de l'allemand «Baumfalke», nom que porte le hobereau encore aujourd'hui en Allemagne. Gessner⁵⁾, en donnant d'après nature une description et une figure du hobereau, traduit ce nom de Falco arborealis en grec, en désignant cette espèce sous le nom de Dendrofalco. Belon⁶⁾ emprunte à Aristote la dénomination grecque d'un oiseau appelé «hypotriorches», et l'attribue au hobereau, conjointement avec celle de «subbuteo»; mais cet hypotriorches d'Aristote, mot que Turner⁷⁾ a cru devoir rendre par Subbuteo⁸⁾, parce que Plin⁹⁾ constate que les Romains appelaient le Triorchis des Grecs Buteo, est un oiseau dont on ne parviendra jamais

¹⁾ Liber II, cap. 2, p. 74. — ²⁾ Le Roy Boute, p. 70. — ³⁾ De Franciscano, p. 4 verso. — ⁴⁾ Cap. 24, p. 102. — ⁵⁾ Liber III, p. 74. — ⁶⁾ Livre II, chap. 10, p. 110. — ⁷⁾ De arboribus, Liber II, cap. 14.

⁸⁾ Turner attribue ce mot au «ring-tail» des Anglais, qui n'est autre chose que le Buteo ou le Jeune de l'oiseau Saint Martin également appelé Subbuteo par Belon, et connu dans les catalogues méthodiques sous le nom de Circus cyaneus. — ⁹⁾ Lib. 1, cap. 9.

à déterminer l'espèce, parce que Aristote a négligé d'en donner la description 1). Aldrovande 2) imite l'exemple de Belon, en décrivant et en figurant le hobereau sous le nom de Subbuteo, ce qui ne l'empêche pas d'énumérer dans la suite 3), comme espèce particulière, le Falco arborealis d'Albert le grand. Ray 4) fait aussi mention du Subbuteo et du Dendrofalco comme de deux espèces distinctes. Frisch 5) en donnant une bonne figure de l'adulte du hobereau, lui attribue très mal à propos les noms de Rochier, Lithofalco ou Esalon. Brisson 6) a le premier réuni au hobereau le Falco arborealis d'Albert le grand ou le Dendrofalco de Gessner, mais il emploie ce dernier nom pour désigner l'espèce. Linné 7), ayant suivi cet exemple, préfère cependant le nom de Falco subbuteo à celui de Dendrofalco, et à dater de cette époque, le hobereau figure dans tous les écrits des naturalistes, sous la dénomination latine de Falco subbuteo. Il existe, dans les différents ouvrages d'histoire naturelle, un grand nombre de figures plus ou moins bonnes du hobereau; nous nous bornons à citer celles contenues dans les ouvrages de Buffon 8), de Borkhausen 9), de Naumann 10) et de Gould 11).

Le hobereau porte en anglais le nom de «hobby». En Allemagne, il est assez généralement connu sous celui de Baumfalke; cependant, la plupart des naturalistes allemands modernes ont cru devoir suivre l'exemple de Naumann, qui a conféré à cette espèce le nom allemand de Lerchenfalke, ce qui signifie faucon aux alouettes. Les fauconniers hollandais se servent indistinctement, pour désigner le hobereau, des noms de «boomvalk» et de «smolliet»; mais ce dernier mot est évidemment corrompu de «baillet», usité du temps de Merula 12).

Le hobereau a été observé dans presque toutes les parties tempérées de l'Europe; il habite aussi la grande Bretagne 13) et la Suède méridionale 14), mais il ne se trouve, ni en Islande, ni dans le nord de la Scandinavie. Il est commun en Hollande, en France et en Allemagne; les naturalistes italiens en font mention comme d'un oiseau généralement connu dans leur pays; Kuster 15) l'énumère parmi les espèces de la Sardaigne, et le comte von Mühle 16) constate qu'en Grèce il est commun en hiver, mais qu'en été il habite de préférence la Rumélie. Les voyageurs hollandais et Mr. Smith ont recueilli des individus de cette espèce au Cap de Bonne Espérance; Pallas dit qu'elle se trouve en abondance dans toute la Russie et la Sibirie jusqu'au Kamtschatka 17), et le musée britannique 18) en possède un individu originaire de la Chine 19). En été, le hobereau habite de préférence les petits bois, où il établit son aire sur les arbres élevés et près de leur cime. Les œufs, au nombre de trois à quatre, sont d'un blanc sale, recouvert de tous côtés par des taches de forme assez diverse, plus ou moins distinctes ou lavées, et d'un brun rougeâtre. Il quitte, en hiver, les contrées froides et tempérées de l'Europe, et c'est alors qu'il fait de

préférence la chasse aux alouettes qu'il a l'habitude d'accompagner lors de leurs migrations. Il se nourrit également d'autres oiseaux de petite taille, particulièrement d'hirondelles, et on le voit souvent poursuivre ou prendre toutes sortes d'insectes, soit à défaut d'autre nourriture, soit par prédilection pour ce genre de chasse, soit lorsqu'au jeune âge il n'a pas encore acquis assez de dextérité pour attraper les oiseaux qui forment sa proie favorite.

Le hobereau est le plus doux et le plus familier des oiseaux de proie d'Europe; il s'apprivoise facilement, surtout quand il a été enlevé du nid, et son éducation ainsi que son affaîtement ne demandent que peu de soins. Excellent voleur, cette qualité et celles que nous venons d'énumérer le rendraient très précieux pour la chasse au vol, s'il était doué d'un caractère plus féroce et plus sanguinaire, et s'il savait se servir avec plus de dextérité de ses serres. Réduit en captivité, où il ne peut exercer ses forces comme à l'état sauvage, on ne parvient pas même à lui faire voler des alouettes qu'il sait cependant fort bien attraper, lorsqu'il se trouve en pleine liberté; aussi arrive-t-il souvent qu'au lieu de poursuivre le gibier, il s'amuse à faire la chasse aux hannetons, aux sauterelles ou à d'autres insectes qu'il rencontre dans les airs. Ne pouvant être employé avec succès que pour le vol des oiseaux sillés ou d'échappe, ce faucon n'est nullement estimé aujourd'hui, et on ne le voit jamais chez les fauconniers. Il paraît cependant que d'autres peuples en font encore usage; car Pallas 20) constate que les Calmouks se servent de cette espèce comme oiseau de chasse, et on voit par une notice publiée récemment par Mr. Drummond Hay 21), que ce petit faucon est fort en honneur chez l'empereur de Maroc. Quoique les anciens fauconniers aient fait peu de cas du hobereau comme oiseau de chasse 22), et qu'ils n'en aient souvent fait mention qu'en passant, ce faucon n'en a pas moins acquis une certaine célébrité, parce que c'était l'oiseau choisi de préférence par la jeunesse 23), par les oiseleurs 24) et en général par des personnes, dont le rang et les moyens ne leur permettaient pas d'entretenir des fauconneries; de là probablement l'usage qui existe dans quelques provinces de la France, de donner le nom de hobereau aux petits seigneurs ou aux gentils-hommes de campagne qui font de la chasse une affaire de profit plutôt que de plaisir 25).

LE FAUCON SAPHIR. — Il existe en Syrie, en Grèce, en Sardaigne et probablement aussi dans plusieurs autres parties du midi de l'Europe, un faucon ressemblant au hobereau par ses ailes qui dépassent la queue, mais qui est d'une taille plus forte, et dont le plumage offre une teinte brune, uniforme et foncée dans les adultes, plus claire dans les jeunes. Ce faucon, découvert seulement il y a quelques années et décrit par le professeur Gené 26) de Turin, comme espèce nouvelle, sous le nom de Falco Eleonorae, n'a pas été inconnu aux anciens faucon-

1) Gessner, p. 46, se introduisant cet oiseau sous le nom de «subbuteo», suppose avec raison de l'indiquer qu'il conviendrait de lui Gyptodactylus ou l'un d'Hyptodactylus, parce que la composition de ce dernier mot est tout à fait contraire au genre de la langue grecque. On peut dire le même chose de son latin «subbuteo». — 2) Lib. V, cap. 6, p. 273 et 274. — 3) Lib. XII, n. 11, p. 401. — 4) Synopsi, p. 14 et 15, et dans Willughby, Ornithol., p. 47 et 48. — 5) Pl. 66. — 6) Vol. I, p. 321, n. 23. — 7) Fauna suecica, n. 29, et Syst. nat., 12^e édit., t. 1, p. 127, n. 14. — 8) Planches ornithologiques 432. — 9) Vogel Deutschlands, (planches sans numéros). — 10) Pl. 26. — 11) Birds of Europe, pl. 22. — 12) Chap. 13, p. 24. — 13) Yarrell, t. 1, p. 62. — 14) Schwam, Skandin. Fauna, Öfversigt, t. 1, p. 21. — 15) Hist. 1833, p. 210. — 16) Böttger, p. 13. — 17) Zoographia, t. 1, p. 332. — 18) List of the Specimens of Birds in the Collection of the British Museum, Antiquaria, London, 1844, n. 25. — 19) Les Indes orientales, la Nouvelle Hollande, et autres l'Asie méridionale produisant des faucons sans peine de hobereau par leur taille, par leurs ailes très longues et en général par les proportions relatives de

leurs parties, mais dont les formes de plumage s'éloignent de celles du hobereau, de sorte qu'elles offrent des caractères constants et faciles à saisir. — 20) Zoog., t. 1, p. 355. — 21) Proceed. of the Zool. Soc., 1840, p. 133. — 22) Voyez entre autres d'Arnaud, Conférence des fauconneries, troisième journée, p. 43 et 44. — 23) Gace de la Vigne, par exemple, raconte de lui même, dans son journal sur le fauconnier, que dès l'âge de neuf ans il portait des hobereaux aux champs et qu'il s'en donnait un ou lui fit donner un faucon. — 24) Les vicieuses d'autrefois se servaient d'un hobereau dressé à voler d'abord au-dessus du chien qu'on portait, pour prendre des alouettes qui, battus à terre, se laissent plutôt couvrir du fil qui se suspend aux anneaux de leur nez que le plus redoutable; dans Willughby, Ornithol., lib. II, cap. 9, p. 40; Klein, Prodomus, p. 40; et Bachel, II, chap. 174, p. 211. — 25) Voir Buffon, Hist. nat. des oiseaux, tome I, p. 278. — 26) L'Unité, 7 Novembre, 1830; Bulletin d. Acad. d. Turin, 1840, tome II, p. 41, pl. 1 et 2; un jeune individu mâle de cette espèce est figuré dans l'Iconographie d. Fauna italica de prince Ch. Bonaparte, vol. I, pl. 24.

niers. Arthelouche de Alagona 1) l'appelle Faucon Saphir, et en parle dans les termes suivants: «Le Faucon saffir se cognoist à ce qu'il a les couteaux plus longs que la queue, et a les signes semblans au Pelerin, sinon qu'il est plus petit.» D'Arcussia 2) le nomme Faucon Tagarot; voici ce qu'il en dit: «Je vous pourrois discourir du naturel des Faucons Tagarots: mais pource que bien rarement on en recouvre, ce ne serait que gaster du papier: et d'ailleurs je ne leur ay jamais veu faire chose qui mérite d'estre recitée, pourcequ'ils ont le corps fort petit à proportion de leurs ailes: ce qui fait qu'ils craignent fort le vent. Toutefois il se peut faire, qu'aux pays, ou il n'en fait pas tant, ils peuvent mieux faire qu'ils ne font au nostre.» Aucuns ont pris des Falquets 3) pour des Tagarots, et se sont trompez. Cest oiseau est aisé à discerner d'avec les autres, pour avoir le vol extremement long, la main grande, et verte ou bleuë comme celle d'un Lanier, et la tête grosse. Quant à sa nature, touchant les purgations, il est comme le Tiercelet de Faucon, sinon qu'il est encores moins robuste, «combien qu'il soit quelque peu plus grand.» C'est évidemment le faucon, apporté du nord de l'Afrique, dont parle Huber 4) et dont il donne la figure, mais qu'il désigne mal à propos sous le nom d'Aléthe, nom employé avant lui par d'Arcussia pour désigner un autour des îles Açores, dont nous parlerons plus bas.

Ce faucon, dont on ne peut guère tirer parti pour la chasse, se distingue facilement du hobereau par sa taille plus forte, par sa queue proportionnellement plus longue et par les teintes de son plumage. La femelle porte quinze pouces en longueur; ses ailes sont longues de douze pouces et demi, la queue offre six pouces et dix lignes. Le tiercelet est comme d'ordinaire plus petit, ses ailes ne portant que onze pouces, la queue que six pouces en longueur. Le doigt du milieu de cette espèce est long d'environ un pouce et trois lignes. La queue est pourvue de quatorze à quinze bandes transversales d'un brun rougeâtre très pâle, qui s'effacent ordinairement sur la barbe externe des plumes. Les jeunes sont d'un brun foncé, avec les plumes du ventre et de la poitrine bordées de brun rouge. Le front, la gorge, la partie antérieure du cou et les plumes des pieds sont d'un brun rougeâtre clair, et pourvus de taches longitudinales foncées, qui prennent la forme transversale sur les jambes. La tache en moustache est peu distincte. Les adultes offrent, à l'exception des bandes claires de la queue, une teinte uniforme d'un brun-noir grisâtre 5).

Ce faucon observé, lors de l'époque de la propagation, sur les côtes rocaillieuses de la Sardaigne, y pond ses œufs dans les excavations naturelles des rochers, sans construire de nid proprement dit. Ces œufs, au nombre de trois, ressemblent par leurs teintes à ceux du hobereau, mais ils sont un peu plus grands 6).

LA CRESSERELLE. — Cette espèce de taille un peu plus forte que le hobereau, est connue de tout le monde. Elle a la troisième rémige presque aussi longue que la deuxième, et la première d'égale longueur avec la quatrième. Ses doigts sont peu

développés, celui du milieu n'offrant qu'environ un pouce en longueur. Les serres sont de couleur jaune, ainsi que la cire et la membrane des yeux. Les ongles sont noirs. Les ailes, lorsqu'elles sont pliées, n'atteignent pas jusqu'à l'extrémité de la queue; elles portent en longueur neuf pouces et un quart à neuf pouces et trois quarts. La queue, longue de six pouces à six pouces et demi, est large et en forme d'éventail.

Au jeune âge, la couleur dominante des parties supérieures est un brun rougeâtre sale et peu foncé, interrompu sur la tête par des taches noirâtres longitudinales; sur le dos et les ailes, de larges taches transversales de cette même teinte. La queue, blanchâtre à l'extrémité, offre, outre une bande terminale très large, dix à onze bandes noirâtres beaucoup plus étroites. Les rémiges sont noirâtres, bordées de blanc et pourvues à la barbe interne de taches transversales claires. La teinte du fond des parties inférieures, beaucoup plus pâle que celle du dessus de l'oiseau, tire au blanc, notamment sur la gorge, sur le bas ventre, et sur les couvertures inférieures de la queue, et les plumes de ces parties sont, à l'exception des dernières, pourvues de taches longitudinales d'un brun noirâtre, le plus souvent très larges, et en forme de larmes sur le ventre ou sur les plumes des jambes, où elles sont assez petites. La tache en moustache n'est pas très fortement marquée. La femelle adulte ne se distingue des jeunes que par des teintes plus vives. Il n'en est pas ainsi du mâle, dont la livrée parfaite est très jolie et assez différente de celle de la femelle adulte et des jeunes. A cet âge, il a le dessus et les côtés de la tête, les parties postérieures du dos avec les couvertures supérieures de la queue, ainsi que la queue même, d'un beau gris-cendré. La large bande noire de la queue est très marquée, mais les autres bandes ont disparu. Le dessous de la queue est blanchâtre. Les rémiges sont, à l'exception de leurs taches claires, d'un brun-noir. Le manteau est d'un brun-roux couleur de canelle, et orné de taches noires en larmes ou en cœur. Enfin, la teinte des parties inférieures de l'oiseau est plus pure et tirant au gris-rougeâtre, et les taches qui ornent ces parties, sont petites, longitudinales sur la poitrine, en forme de gouttes ou de larmes sur le ventre et sur les flancs.

Il est évident que les anciens Grecs et Romains ont dû connaître cette espèce commune dans leurs pays, mais on ignore sous quel nom ils l'ont désignée. Plusieurs naturalistes ont cru reconnaître dans cet oiseau le Genchris dont Aristote, Plin et Elien font mention, et ils ont également rapporté à cette espèce le Tinnunculus de Columelle 7) et de Plin 8), quoique ces auteurs se soient bornés à dire, en parlant de leur Tinnunculus, que c'est un oiseau qui niche dans les édifices et qui défend les pigeons en épouvantant les éperviers. Nous avons déjà constaté plus haut, en traitant du lanier, qu'Albert le grand indique la cresserelle sous le nom de «ru-beus lanarius» 9) que l'on appelle en allemand, dit-il, Swemer 10) et Swemere 11). Gessner 12) donne une figure originale quoique très peu reconnaissable de la cresserelle qu'il décrit sous le nom de Tinnunculus accipiter, se doutant fort peu

1) P. 82. — 2) 1^{re} partie, chap. 25, p. 22 et 23. — 3) Le faucon appelé par d'Arcussia «Falquet» est le faucon à queue rouge, décrit par cet auteur même à la page 84 de la même œuvre des Tinnunculus. — 4) Observations, p. 12, fig. 8. — 5) On a observé dans certaines îles de la Mer Rouge et au Bengel un faucon semblable au faucon saffir par l'ensemble de son organisation et par ses teintes, mais dont la queue est proportionnellement plus courte et dont la taille n'est pas plus forte que celle du hobereau, c'est le

Falco sibilatrix de Temminck, qui se a donné une figure dans les Planches colorées 220. — 6) Gmel., l. c. — 7) De re rustica, lib. VIII, cap. 8. — 8) Tome 2^o, livre 10^o, chap. 52, p. 244 de l'édition de Frobenius; voyez aussi le mot de G. Cuvier, relative à cet oiseau; elle est contenue dans sa même œuvre, p. 424. — 9) De felibus, cap. 8, p. 180. — 10) Ibid., l. c. — 11) Ibid., cap. 3, p. 177. — 12) L. c., p. 52.

de l'identité de cette espèce avec le *Lanius rufus* d'Albert le grand, dont il parle dans la suite de son ouvrage 1) en traitant des soi-disant laniers. Belon 2) représente également la cresserelle, et indique très bien la différence qui existe entre les couleurs du plumage du mâle et de la femelle. Aldrovande 3) décrit cet oiseau sous le nom de *Tinnunculus* ou *Cenchris*; il en donne les figures du mâle 4) et de la femelle 5); mais l'oiseau qu'il décrit ensuite 6) sous le nom de *Tinnunculus faemina altera* et dont il donne la figure 7), est évidemment la cresserelle. L'ouvrage de Frisch contient trois figures de la cresserelle, savoir, celle du vieux mâle, sous les noms de «*Tinnunculus verus* ou *Cercerelle*» 8); celle du jeune mâle sous les noms de «*Tinnunculus alter* seu *Laniarius rufus*, Lanier, Faucon roux» 9); et celle de la femelle sous les noms de «*Falco rufus*, Faucon roux» 10). Brisson donne, sous le nom de cresserelle ou *Tinnunculus*, une description détaillée des deux sexes de cette espèce 11), qu'il décrit ensuite une deuxième fois sous le nom d'Épervier des alouettes ou *Accipiter alaudarius* 12), et une troisième fois sous celui d'Émérillon ou *Aesalon* 13). Linné 14) indique la cresserelle sous le nom de *Falco tinnunculus*. Buffon donne plusieurs bonnes figures 15) de cette espèce, dont il fait l'histoire dans son grand ouvrage 16). D'après les indications de Buffon, Gmelin fait de l'épervier des alouettes de Brisson une variété de la cresserelle; c'est son *Falco tinnunculus alaudarius* 17). Bechstein 18) décrit à la suite de la cresserelle, sous le nom de *Falco brunneus*, un faucon qui ne diffère en rien de cette espèce commune. Depuis cette époque, tous les naturalistes sont d'accord qu'il n'existe en Europe, outre la cresserelle, qu'une seule espèce de cresserelle, savoir, la cresserelle ordinaire, à laquelle on réservait unanimement le nom latin de *Falco tinnunculus*. En France, cet oiseau est généralement connu sous le nom de cresserelle; en Angleterre, sous ceux de «*Kestrel*» et de «*Windhover*»; mais en Allemagne, il porte un grand nombre de noms divers, comme par exemple, ceux de *Thurmfalke*, de *Rüttelgeier*, de *Wannenweher*, de *Schwimmer*, etc. Les fauconniers hollandais le désignent ordinairement sous le nom de «*zwemmer*»; toutefois en prononçant «*zwemer*».

Ce faucon dont on trouve des représentations plus ou moins fidèles dans presque tous les traités d'Ornithologie, est répandu, à l'exception de l'Islande et des parties les plus septentrionales de la Scandinavie, par toute l'Europe, et y est compté au nombre des oiseaux de proie les plus communs et les plus généralement connus. Il se trouve, suivant Rüppell 19), en abondance en Égypte, en Nubie et dans l'Arabie pétrée; nous en avons reçu un individu du Sénégal et un autre pris en mer près du Cap de Bonne Espérance. Il habite enfin, selon Pallas 20), toute la Russie et la Sibérie 21). La cresserelle émigre en hiver et elle quitte même, à cette époque, du moins en grande partie, les contrées chaudes de l'Europe, comme par exemple, la Russie méridionale 22) et la Grèce 23). En été,

elle s'établit, soit dans de petits bois, soit sur de vieilles masures, sur des tours ou même sur des rochers. Elle se sert souvent d'un nid de corneille abandonné pour y pondre ses œufs dont le nombre est ordinairement de quatre ou de cinq, quelquefois même de six 24) ou de sept 25), et qui sont d'un blanc tirant plus ou moins sensiblement sur le brun jaunâtre et tachetés en tout sens de brun ou de brun rougeâtre. Elle fait de préférence la chasse aux campagnols qu'elle cherche à découvrir en volant au dessus des champs ou des prairies, s'arrêtant de temps en temps pour se tenir suspendue sur un même point dans les airs, et pour tomber sur sa proie dès qu'elle l'aperçoit. Elle se nourrit aussi d'oiseaux de petite taille, de reptiles, d'insectes et de vers.

La cresserelle est un oiseau que l'on peut affaîter pour la chasse au vol comme les autres faucons de petite taille, mais qui n'est nullement propre à cet exercice, ses serres étant trop peu développées pour qu'il puisse saisir sa proie avec agilité. D'Arcussia 26) cependant dit que le roi Louis XIII entretenait des cresserelles pour le vol de la chauve-souris; Willughby 27) prétend qu'en Angleterre on affaîta cette espèce pour le vol des petits oiseaux et même pour celui des perdreaux, et Gloger 28) constate qu'en Silésie on a fait récemment des essais avec cette espèce; mais quiconque connaît la nature de cet oiseau doutera du succès des expériences faites peut-être uniquement par curiosité ou par des personnes qui ont une idée très imparfaite de la chasse au vol.

LA CRESSERELLE. — Cette espèce, assez voisine de la cresserelle, mais d'une taille un peu moins forte, s'en distingue au premier coup d'œil par ses ongles d'un blanc plus ou moins pur et par ses doigts un peu plus courts. Ses ailes sont longues de neuf pouces à neuf pouces et demi; la queue porte en longueur cinq pouces et trois quarts à six pouces et un quart. Les jeunes des deux sexes et la femelle adulte ne diffèrent de la cresserelle que par la couleur des parties supérieures qui est un peu plus pâle, et par celle des parties inférieures qui tire un peu sur le rougeâtre. Le mâle en plumage parfait offre des teintes plus vives que le mâle adulte de la cresserelle. Il a les parties supérieures d'un brun-rouge couleur de brique uniforme; les parties inférieures tirent au gris rougeâtre, et les taches du ventre et des flancs sont plus petites et de forme presque orbiculaire.

La cresserelle habite l'Asie mineure 29) et la Grèce 30); mais elle visite, lors de ses migrations, de temps en temps l'Italie, et régulièrement l'Égypte et la Nubie 31). Le musée britannique 32) en possède un individu tué en Espagne. Elle se nourrit de santerelles, de lézards et de taupes 33), et elle établit son aire de préférence sous les toits des habitations 34). Elle niche aussi en Styrie, d'où nous avons reçu des jeunes individus enlevés de leur nid. Du reste, cette espèce ressemble par ses habitudes à la cresserelle.

On trouve la première indication de cette espèce dans l'ouvrage

1) *Ibid.*, p. 74. — 2) *Libe II*, chap. 23, p. 124 à 127. — 3) *Libe V*, cap. 6, p. 326. — 4) *Ibid.*, p. 326. — 5) *Ibid.*, p. 326. — 6) *Ibid.*, p. 361. — 7) *Ibid.*, p. 361. — 8) *Pl.* 84. — 9) *Pl.* 85. — 10) *Pl.* 88. — 11) *Ornithol.*, tome I, p. 305, n° 27. — 12) *Ibid.*, p. 379, n° 22. — 13) *Ibid.*, p. 363 à 365. — 14) *Syst. nat.*, éd. 10, tome I, p. 127, n° 16. — 15) *Planches enluminées* 401 et 471. — 16) *Hist. nat. des oiseaux*, tome I, p. 269, pl. 18. — 17) *Syst. nat.*, p. 270. — 18) *Katzenbachsche*, p. 267, n° 24. — 19) *Novae Wirchikow*, *Ornith.*, p. 44. — 20) *Zoographia*, I, p. 354. — 21) Il est bon de remarquer que le Japon, les parties méridionales de l'Asie, l'Australie et l'Afrique produisent au lieu de race ou d'espèce voisine de la cresserelle, qui se n'en distingue souvent que par des

modifications plus ou moins sensibles dans les traits, nous en avons indiqué les principales dans l'ornithologie des oiseaux d'Europe que publie le *Swiss*, p. 42 et 43, note, et dans la Faune du Japon, *Ornith.*, p. 2 et suite. — 22) *Falco*, I, n. 1, p. 324. — 23) *Von der Hilde*, *Beiträge*, p. 16. — 24) *Belon*, p. 128. — 25) Note consensuelle par M. Beudant de Mézières. — 26) *Encyclopédie*, *Supplément de la France*, p. 226. — 27) *Ornithologia*, vol. XV, p. 50. — 28) *Handbuch*, p. 44. — 29) *Beudant*, *Proceedings of the Zoological Society*, 1836, p. 97. — 30) *Von der Hilde*, *Beiträge*, p. 16. — 31) *Rüppell*, *Novae Wirchikow*, p. 44. — 32) *List*, I, n. 1, p. 20. — 33) *Von der Hilde*, I, n. 1, p. 24. — 34) *Swiss*, p. 42.

ge d'Aldrovande 1). Elle a été ensuite figurée par les auteurs de la grande Ornithologie italienne 2) et par Frisch 3). Mr. Natterer 4), ayant observé cette espèce en Autriche et en Italie, la désigna sous le nom de *Falco xanthonyx*, nom changé plus tard par Schinz 5) en celui de *Falco tinunculoïdes*. Naumann 6) l'a ensuite appelée *Falco cenchris*, et Roux 7) et Savi 8) *Falco tinuncularius*. On voit des figures plus ou moins exactes de cet oiseau dans les ouvrages de Naumann 9), de Gould 10), de Susemihl 11) et dans l'Expédition de Morée 12).

Il paraît que l'on n'a jamais fait usage pour la chasse de cette espèce de faucon, qui est de toutes celles d'Europe la moins puissante et la moins propre à être employée à cet exercice.

LE FAUCON A PIEDS ROUGES. — Ce petit faucon que l'on appelle aussi Faucon Kobez offre une distribution des teintes très agréable et tout à fait particulière. Il est de la taille de la cresserellette. La queue porte en longueur cinq pouces à cinq pouces et un quart; les ailes sont de neuf pouces à neuf pouces et demi, et atteignent ou dépassent même, lorsqu'elles sont plées, l'extrémité de la queue. Il n'y a que la première rémige qui soit profondément échancrée à la barbe interne, et cette rémige égale en longueur la troisième. Les serres, aussi faibles que dans la cresserellette, sont, ainsi que la cire et la membrane des yeux, de couleur rouge de minium dans les adultes, et d'un jaune rougeâtre dans les jeunes. Les ongles sont d'un jaunâtre pâle passant vers la pointe au brun-grisâtre. Le doigt du milieu ne porte en longueur qu'environ un pouce.

Les mâles au plumage parfait sont d'une belle couleur de schiste tirant au bleuâtre, plus foncée sur la tête et sur le dos, et passant au gris blanchâtre sur la face externe des rémiges antérieures. Les plumes des jambes, la région de l'anus et les couvertures inférieures de la queue sont d'un brun-roux assez vif. La queue est d'un noir mat uniforme. La femelle adulte a le dos, les ailes et le dessus de la queue d'un cendré bleuâtre foncé et orné de taches transversales ou bandes noirâtres. Les rémiges sont noirâtres et pourvues à la barbe interne de taches blanchâtres en forme de bandes transversales. La bande terminale de la queue est beaucoup plus large que les autres bandes de la queue, qui sont au nombre de huit à neuf; elles offrent toutes une couleur noirâtre. La face inférieure de la queue est blanchâtre. La gorge, le devant du front, et les parties antérieures et latérales du cou sont d'un blanc tirant au brun-roux pâle. Cette dernière teinte occupe toutes les autres parties inférieures de l'oiseau, et elle n'est interrompue que par les raies longitudinales noirâtres qui ornent le milieu des plumes, et qui prennent sur les flancs la forme de taches, tandis qu'elles disparaissent totalement sur les plumes des jambes et sur les couvertures inférieures de la queue. On voit du noir au dessous des yeux et près de l'angle de la bouche, mais la tache ou moustache est peu apparente. Les jeunes ressemblent à la femelle adulte, mais ils ont toutes les teintes plus pâles; les bandes des parties supérieures sont moins apparentes et les plumes de ces parties sont bordées de brun couleur de rouille;

1) Ornithologia, vol. 1, pl. 6, p. 360 et 361, sous le nom de *Tinnunculus fuscus albus*. — 2) *Storia degli uccelli*, pl. 52, fig. 67, sous le nom de *Falco tinunculus ruber*. — 3) Pl. 59, sous le nom de *Cenchris*. — 4) *Voy. Suisse*, t. 1, p. 323, sous le nom de *Falco xanthonyx*. — 5) *Voy. Suisse*, t. 1, p. 321. — 6) *L. c.*, p. 318. — 7) *Ornith. prœcipua*, p. 60, pl. 41. — 8) *Fauna cretica*. — 9) *Ornithologia*, t. 1, p. 40. — 10) *Pl. 23*. — 11) *Birds of Europe*, pl. 27. — 12) *Pl. 13*. — 13) *Ornithologia*, t. 1, p. 40. — 14) *Ornithologia*, t. 1, p. 40. — 15) *Ornithologia*, t. 1, p. 40. — 16) *Ornithologia*, t. 1, p. 40. — 17) *Ornithologia*, t. 1, p. 40. — 18) *Ornithologia*, t. 1, p. 40. — 19) *Ornithologia*, t. 1, p. 40. — 20) *Ornithologia*, t. 1, p. 40. — 21) *Ornithologia*, t. 1, p. 40. — 22) *Ornithologia*, t. 1, p. 40. — 23) *Ornithologia*, t. 1, p. 40. — 24) *Ornithologia*, t. 1, p. 40. — 25) *Ornithologia*, t. 1, p. 40. — 26) *Ornithologia*, t. 1, p. 40. — 27) *Ornithologia*, t. 1, p. 40. — 28) *Ornithologia*, t. 1, p. 40. — 29) *Ornithologia*, t. 1, p. 40. — 30) *Ornithologia*, t. 1, p. 40. — 31) *Ornithologia*, t. 1, p. 40. — 32) *Ornithologia*, t. 1, p. 40. — 33) *Ornithologia*, t. 1, p. 40. — 34) *Ornithologia*, t. 1, p. 40. — 35) *Ornithologia*, t. 1, p. 40. — 36) *Ornithologia*, t. 1, p. 40. — 37) *Ornithologia*, t. 1, p. 40. — 38) *Ornithologia*, t. 1, p. 40. — 39) *Ornithologia*, t. 1, p. 40. — 40) *Ornithologia*, t. 1, p. 40. — 41) *Ornithologia*, t. 1, p. 40. — 42) *Ornithologia*, t. 1, p. 40. — 43) *Ornithologia*, t. 1, p. 40. — 44) *Ornithologia*, t. 1, p. 40. — 45) *Ornithologia*, t. 1, p. 40. — 46) *Ornithologia*, t. 1, p. 40. — 47) *Ornithologia*, t. 1, p. 40. — 48) *Ornithologia*, t. 1, p. 40. — 49) *Ornithologia*, t. 1, p. 40. — 50) *Ornithologia*, t. 1, p. 40. — 51) *Ornithologia*, t. 1, p. 40. — 52) *Ornithologia*, t. 1, p. 40. — 53) *Ornithologia*, t. 1, p. 40. — 54) *Ornithologia*, t. 1, p. 40. — 55) *Ornithologia*, t. 1, p. 40. — 56) *Ornithologia*, t. 1, p. 40. — 57) *Ornithologia*, t. 1, p. 40. — 58) *Ornithologia*, t. 1, p. 40. — 59) *Ornithologia*, t. 1, p. 40. — 60) *Ornithologia*, t. 1, p. 40. — 61) *Ornithologia*, t. 1, p. 40. — 62) *Ornithologia*, t. 1, p. 40. — 63) *Ornithologia*, t. 1, p. 40. — 64) *Ornithologia*, t. 1, p. 40. — 65) *Ornithologia*, t. 1, p. 40. — 66) *Ornithologia*, t. 1, p. 40. — 67) *Ornithologia*, t. 1, p. 40. — 68) *Ornithologia*, t. 1, p. 40. — 69) *Ornithologia*, t. 1, p. 40. — 70) *Ornithologia*, t. 1, p. 40. — 71) *Ornithologia*, t. 1, p. 40. — 72) *Ornithologia*, t. 1, p. 40. — 73) *Ornithologia*, t. 1, p. 40. — 74) *Ornithologia*, t. 1, p. 40. — 75) *Ornithologia*, t. 1, p. 40. — 76) *Ornithologia*, t. 1, p. 40. — 77) *Ornithologia*, t. 1, p. 40. — 78) *Ornithologia*, t. 1, p. 40. — 79) *Ornithologia*, t. 1, p. 40. — 80) *Ornithologia*, t. 1, p. 40. — 81) *Ornithologia*, t. 1, p. 40. — 82) *Ornithologia*, t. 1, p. 40. — 83) *Ornithologia*, t. 1, p. 40. — 84) *Ornithologia*, t. 1, p. 40. — 85) *Ornithologia*, t. 1, p. 40. — 86) *Ornithologia*, t. 1, p. 40. — 87) *Ornithologia*, t. 1, p. 40. — 88) *Ornithologia*, t. 1, p. 40. — 89) *Ornithologia*, t. 1, p. 40. — 90) *Ornithologia*, t. 1, p. 40. — 91) *Ornithologia*, t. 1, p. 40. — 92) *Ornithologia*, t. 1, p. 40. — 93) *Ornithologia*, t. 1, p. 40. — 94) *Ornithologia*, t. 1, p. 40. — 95) *Ornithologia*, t. 1, p. 40. — 96) *Ornithologia*, t. 1, p. 40. — 97) *Ornithologia*, t. 1, p. 40. — 98) *Ornithologia*, t. 1, p. 40. — 99) *Ornithologia*, t. 1, p. 40. — 100) *Ornithologia*, t. 1, p. 40. — 101) *Ornithologia*, t. 1, p. 40. — 102) *Ornithologia*, t. 1, p. 40. — 103) *Ornithologia*, t. 1, p. 40. — 104) *Ornithologia*, t. 1, p. 40. — 105) *Ornithologia*, t. 1, p. 40. — 106) *Ornithologia*, t. 1, p. 40. — 107) *Ornithologia*, t. 1, p. 40. — 108) *Ornithologia*, t. 1, p. 40. — 109) *Ornithologia*, t. 1, p. 40. — 110) *Ornithologia*, t. 1, p. 40. — 111) *Ornithologia*, t. 1, p. 40. — 112) *Ornithologia*, t. 1, p. 40. — 113) *Ornithologia*, t. 1, p. 40. — 114) *Ornithologia*, t. 1, p. 40. — 115) *Ornithologia*, t. 1, p. 40. — 116) *Ornithologia*, t. 1, p. 40. — 117) *Ornithologia*, t. 1, p. 40. — 118) *Ornithologia*, t. 1, p. 40. — 119) *Ornithologia*, t. 1, p. 40. — 120) *Ornithologia*, t. 1, p. 40. — 121) *Ornithologia*, t. 1, p. 40. — 122) *Ornithologia*, t. 1, p. 40. — 123) *Ornithologia*, t. 1, p. 40. — 124) *Ornithologia*, t. 1, p. 40. — 125) *Ornithologia*, t. 1, p. 40. — 126) *Ornithologia*, t. 1, p. 40. — 127) *Ornithologia*, t. 1, p. 40. — 128) *Ornithologia*, t. 1, p. 40. — 129) *Ornithologia*, t. 1, p. 40. — 130) *Ornithologia*, t. 1, p. 40. — 131) *Ornithologia*, t. 1, p. 40. — 132) *Ornithologia*, t. 1, p. 40. — 133) *Ornithologia*, t. 1, p. 40. — 134) *Ornithologia*, t. 1, p. 40. — 135) *Ornithologia*, t. 1, p. 40. — 136) *Ornithologia*, t. 1, p. 40. — 137) *Ornithologia*, t. 1, p. 40. — 138) *Ornithologia*, t. 1, p. 40. — 139) *Ornithologia*, t. 1, p. 40. — 140) *Ornithologia*, t. 1, p. 40. — 141) *Ornithologia*, t. 1, p. 40. — 142) *Ornithologia*, t. 1, p. 40. — 143) *Ornithologia*, t. 1, p. 40. — 144) *Ornithologia*, t. 1, p. 40. — 145) *Ornithologia*, t. 1, p. 40. — 146) *Ornithologia*, t. 1, p. 40. — 147) *Ornithologia*, t. 1, p. 40. — 148) *Ornithologia*, t. 1, p. 40. — 149) *Ornithologia*, t. 1, p. 40. — 150) *Ornithologia*, t. 1, p. 40. — 151) *Ornithologia*, t. 1, p. 40. — 152) *Ornithologia*, t. 1, p. 40. — 153) *Ornithologia*, t. 1, p. 40. — 154) *Ornithologia*, t. 1, p. 40. — 155) *Ornithologia*, t. 1, p. 40. — 156) *Ornithologia*, t. 1, p. 40. — 157) *Ornithologia*, t. 1, p. 40. — 158) *Ornithologia*, t. 1, p. 40. — 159) *Ornithologia*, t. 1, p. 40. — 160) *Ornithologia*, t. 1, p. 40. — 161) *Ornithologia*, t. 1, p. 40. — 162) *Ornithologia*, t. 1, p. 40. — 163) *Ornithologia*, t. 1, p. 40. — 164) *Ornithologia*, t. 1, p. 40. — 165) *Ornithologia*, t. 1, p. 40. — 166) *Ornithologia*, t. 1, p. 40. — 167) *Ornithologia*, t. 1, p. 40. — 168) *Ornithologia*, t. 1, p. 40. — 169) *Ornithologia*, t. 1, p. 40. — 170) *Ornithologia*, t. 1, p. 40. — 171) *Ornithologia*, t. 1, p. 40. — 172) *Ornithologia*, t. 1, p. 40. — 173) *Ornithologia*, t. 1, p. 40. — 174) *Ornithologia*, t. 1, p. 40. — 175) *Ornithologia*, t. 1, p. 40. — 176) *Ornithologia*, t. 1, p. 40. — 177) *Ornithologia*, t. 1, p. 40. — 178) *Ornithologia*, t. 1, p. 40. — 179) *Ornithologia*, t. 1, p. 40. — 180) *Ornithologia*, t. 1, p. 40. — 181) *Ornithologia*, t. 1, p. 40. — 182) *Ornithologia*, t. 1, p. 40. — 183) *Ornithologia*, t. 1, p. 40. — 184) *Ornithologia*, t. 1, p. 40. — 185) *Ornithologia*, t. 1, p. 40. — 186) *Ornithologia*, t. 1, p. 40. — 187) *Ornithologia*, t. 1, p. 40. — 188) *Ornithologia*, t. 1, p. 40. — 189) *Ornithologia*, t. 1, p. 40. — 190) *Ornithologia*, t. 1, p. 40. — 191) *Ornithologia*, t. 1, p. 40. — 192) *Ornithologia*, t. 1, p. 40. — 193) *Ornithologia*, t. 1, p. 40. — 194) *Ornithologia*, t. 1, p. 40. — 195) *Ornithologia*, t. 1, p. 40. — 196) *Ornithologia*, t. 1, p. 40. — 197) *Ornithologia*, t. 1, p. 40. — 198) *Ornithologia*, t. 1, p. 40. — 199) *Ornithologia*, t. 1, p. 40. — 200) *Ornithologia*, t. 1, p. 40. — 201) *Ornithologia*, t. 1, p. 40. — 202) *Ornithologia*, t. 1, p. 40. — 203) *Ornithologia*, t. 1, p. 40. — 204) *Ornithologia*, t. 1, p. 40. — 205) *Ornithologia*, t. 1, p. 40. — 206) *Ornithologia*, t. 1, p. 40. — 207) *Ornithologia*, t. 1, p. 40. — 208) *Ornithologia*, t. 1, p. 40. — 209) *Ornithologia*, t. 1, p. 40. — 210) *Ornithologia*, t. 1, p. 40. — 211) *Ornithologia*, t. 1, p. 40. — 212) *Ornithologia*, t. 1, p. 40. — 213) *Ornithologia*, t. 1, p. 40. — 214) *Ornithologia*, t. 1, p. 40. — 215) *Ornithologia*, t. 1, p. 40. — 216) *Ornithologia*, t. 1, p. 40. — 217) *Ornithologia*, t. 1, p. 40. — 218) *Ornithologia*, t. 1, p. 40. — 219) *Ornithologia*, t. 1, p. 40. — 220) *Ornithologia*, t. 1, p. 40. — 221) *Ornithologia*, t. 1, p. 40. — 222) *Ornithologia*, t. 1, p. 40. — 223) *Ornithologia*, t. 1, p. 40. — 224) *Ornithologia*, t. 1, p. 40. — 225) *Ornithologia*, t. 1, p. 40. — 226) *Ornithologia*, t. 1, p. 40. — 227) *Ornithologia*, t. 1, p. 40. — 228) *Ornithologia*, t. 1, p. 40. — 229) *Ornithologia*, t. 1, p. 40. — 230) *Ornithologia*, t. 1, p. 40. — 231) *Ornithologia*, t. 1, p. 40. — 232) *Ornithologia*, t. 1, p. 40. — 233) *Ornithologia*, t. 1, p. 40. — 234) *Ornithologia*, t. 1, p. 40. — 235) *Ornithologia*, t. 1, p. 40. — 236) *Ornithologia*, t. 1, p. 40. — 237) *Ornithologia*, t. 1, p. 40. — 238) *Ornithologia*, t. 1, p. 40. — 239) *Ornithologia*, t. 1, p. 40. — 240) *Ornithologia*, t. 1, p. 40. — 241) *Ornithologia*, t. 1, p. 40. — 242) *Ornithologia*, t. 1, p. 40. — 243) *Ornithologia*, t. 1, p. 40. — 244) *Ornithologia*, t. 1, p. 40. — 245) *Ornithologia*, t. 1, p. 40. — 246) *Ornithologia*, t. 1, p. 40. — 247) *Ornithologia*, t. 1, p. 40. — 248) *Ornithologia*, t. 1, p. 40. — 249) *Ornithologia*, t. 1, p. 40. — 250) *Ornithologia*, t. 1, p. 40. — 251) *Ornithologia*, t. 1, p. 40. — 252) *Ornithologia*, t. 1, p. 40. — 253) *Ornithologia*, t. 1, p. 40. — 254) *Ornithologia*, t. 1, p. 40. — 255) *Ornithologia*, t. 1, p. 40. — 256) *Ornithologia*, t. 1, p. 40. — 257) *Ornithologia*, t. 1, p. 40. — 258) *Ornithologia*, t. 1, p. 40. — 259) *Ornithologia*, t. 1, p. 40. — 260) *Ornithologia*, t. 1, p. 40. — 261) *Ornithologia*, t. 1, p. 40. — 262) *Ornithologia*, t. 1, p. 40. — 263) *Ornithologia*, t. 1, p. 40. — 264) *Ornithologia*, t. 1, p. 40. — 265) *Ornithologia*, t. 1, p. 40. — 266) *Ornithologia*, t. 1, p. 40. — 267) *Ornithologia*, t. 1, p. 40. — 268) *Ornithologia*, t. 1, p. 40. — 269) *Ornithologia*, t. 1, p. 40. — 270) *Ornithologia*, t. 1, p. 40. — 271) *Ornithologia*, t. 1, p. 40. — 272) *Ornithologia*, t. 1, p. 40. — 273) *Ornithologia*, t. 1, p. 40. — 274) *Ornithologia*, t. 1, p. 40. — 275) *Ornithologia*, t. 1, p. 40. — 276) *Ornithologia*, t. 1, p. 40. — 277) *Ornithologia*, t. 1, p. 40. — 278) *Ornithologia*, t. 1, p. 40. — 279) *Ornithologia*, t. 1, p. 40. — 280) *Ornithologia*, t. 1, p. 40. — 281) *Ornithologia*, t. 1, p. 40. — 282) *Ornithologia*, t. 1, p. 40. — 283) *Ornithologia*, t. 1, p. 40. — 284) *Ornithologia*, t. 1, p. 40. — 285) *Ornithologia*, t. 1, p. 40. — 286) *Ornithologia*, t. 1, p. 40. — 287) *Ornithologia*, t. 1, p. 40. — 288) *Ornithologia*, t. 1, p. 40. — 289) *Ornithologia*, t. 1, p. 40. — 290) *Ornithologia*, t. 1, p. 40. — 291) *Ornithologia*, t. 1, p. 40. — 292) *Ornithologia*, t. 1, p. 40. — 293) *Ornithologia*, t. 1, p. 40. — 294) *Ornithologia*, t. 1, p. 40. — 295) *Ornithologia*, t. 1, p. 40. — 296) *Ornithologia*, t. 1, p. 40. — 297) *Ornithologia*, t. 1, p. 40. — 298) *Ornithologia*, t. 1, p. 40. — 299) *Ornithologia*, t. 1, p. 40. — 300) *Ornithologia*, t. 1, p. 40. — 301) *Ornithologia*, t. 1, p. 40. — 302) *Ornithologia*, t. 1, p. 40. — 303) *Ornithologia*, t. 1, p. 40. — 304) *Ornithologia*, t. 1, p. 40. — 305) *Ornithologia*, t. 1, p. 40. — 306) *Ornithologia*, t. 1, p. 40. — 307) *Ornithologia*, t. 1, p. 40. — 308) *Ornithologia*, t. 1, p. 40. — 309) *Ornithologia*, t. 1, p. 40. — 310) *Ornithologia*, t. 1, p. 40. — 311) *Ornithologia*, t. 1, p. 40. — 312) *Ornithologia*, t. 1, p. 40. — 313) *Ornithologia*, t. 1, p. 40. — 314) *Ornithologia*, t. 1, p. 40. — 315) *Ornithologia*, t. 1, p. 40. — 316) *Ornithologia*, t. 1, p. 40. — 317) *Ornithologia*, t. 1, p. 40. — 318) *Ornithologia*, t. 1, p. 40. — 319) *Ornithologia*, t. 1, p. 40. — 320) *Ornithologia*, t. 1, p. 40. — 321) *Ornithologia*, t. 1, p. 40. — 322) *Ornithologia*, t. 1, p. 40. — 323) *Ornithologia*, t. 1, p. 40. — 324) *Ornithologia*, t. 1, p. 40. — 325) *Ornithologia*, t. 1, p. 40. — 326) *Ornithologia*, t. 1, p. 40. — 327) *Ornithologia*, t. 1, p. 40. — 328) *Ornithologia*, t. 1, p. 40. — 329) *Ornithologia*, t. 1, p. 40. — 330) *Ornithologia*, t. 1, p. 40. — 331) *Ornithologia*, t. 1, p. 40. — 332) *Ornithologia*, t. 1, p. 40. — 333) *Ornithologia*, t. 1, p. 40. — 334) *Ornithologia*, t. 1, p. 40. — 335) *Ornithologia*, t. 1, p. 40. — 336) *Ornithologia*, t. 1, p. 40. — 337) *Ornithologia*, t. 1, p. 40. — 338) *Ornithologia*, t. 1, p. 40. — 339) *Ornithologia*, t. 1, p. 40. — 340) *Ornithologia*, t. 1, p. 40. — 341) *Ornithologia*, t. 1, p. 40. — 342) *Ornithologia*, t. 1, p. 40. — 343) *Ornithologia*, t. 1, p. 40. — 344) *Ornithologia*, t. 1, p. 40. — 345) *Ornithologia*, t. 1, p. 40. — 346) *Ornithologia*, t. 1, p. 40. — 347) *Ornithologia*, t. 1, p. 40. — 348) *Ornithologia*, t. 1, p. 40. — 349) *Ornithologia*, t. 1, p. 40. — 350) *Ornithologia*, t. 1, p. 40. — 351) *Ornithologia*, t. 1, p. 40. — 352) *Ornithologia*, t. 1, p. 40. — 353) *Ornithologia*, t. 1, p. 40. — 354) *Ornithologia*, t. 1, p. 40. — 355) *Ornithologia*, t. 1, p. 40. — 356) *Ornithologia*, t. 1, p. 40. — 357) *Ornithologia*, t. 1, p. 40. — 358) *Ornithologia*, t. 1, p. 40. — 359) *Ornithologia*, t. 1, p. 40. — 360) *Ornithologia*, t. 1, p. 40. — 361) *Ornithologia*, t. 1, p. 40. — 362) *Ornithologia*, t. 1, p. 40. — 363) *Ornithologia*, t. 1, p. 40. — 364) *Ornithologia*, t. 1, p. 40. — 365) *Ornithologia*, t. 1, p. 40. — 366) *Ornithologia*, t. 1, p. 40. — 367) *Ornithologia*, t. 1, p. 40. — 368) *Ornithologia*, t. 1, p. 40. — 369) *Ornithologia*, t. 1, p. 40. — 370) *Ornithologia*, t. 1, p. 40. — 371) *Ornithologia*, t. 1, p. 40. — 372) *Ornithologia*, t. 1, p. 40. — 373) *Ornithologia*, t. 1, p. 40. — 374) *Ornithologia*, t. 1, p. 40. — 375) *Ornithologia*, t. 1, p. 40. — 376) *Ornithologia*, t. 1, p. 40. — 377) *Ornithologia*, t. 1, p. 40. — 378) *Ornithologia*, t. 1, p. 40. — 379) *Ornithologia*, t. 1, p. 40. — 380) *Ornithologia*, t. 1, p. 40. — 381) *Ornithologia*, t. 1, p. 40. — 382) *Ornithologia*, t. 1, p. 40. — 383) *Ornithologia*, t. 1, p. 40. — 384) *Ornithologia*, t. 1, p. 40. — 385) *Ornithologia*, t. 1, p. 40. — 386) *Ornithologia*, t. 1, p. 40. — 387) *Ornithologia*, t. 1, p. 40. — 388) *Ornithologia*, t. 1, p. 40. — 389) *Ornithologia*, t. 1, p. 40. — 390) *Ornithologia*, t. 1, p. 40. — 391) *Ornithologia*, t. 1, p. 40. — 392) *Ornithologia*, t. 1, p. 40. — 393) *Ornithologia*, t. 1, p. 40. — 394) *Ornithologia*, t. 1, p. 40. — 395) *Ornithologia*, t. 1, p. 40. — 396) *Ornithologia*, t. 1, p. 40. — 397) *Ornithologia*, t. 1, p. 40. — 398) *Ornithologia*, t. 1, p. 40. — 399) *Ornithologia*, t. 1, p. 40. — 400) *Ornithologia*, t. 1, p. 40. — 401) *Ornithologia*, t. 1, p. 40. — 402) *Ornithologia*, t. 1, p. 40. — 403) *Ornithologia*, t. 1, p. 40. — 404) *Ornithologia*, t. 1, p. 40. — 405) *Ornithologia*, t. 1, p. 40. — 406) *Ornithologia*, t. 1, p. 40. — 407) *Ornithologia*, t. 1, p. 40. — 408) *Ornithologia*, t. 1, p. 40. — 409) *Ornithologia*, t. 1, p. 40. — 410) *Ornithologia*, t. 1, p. 40. — 411) *Ornithologia*, t. 1, p. 40. — 412) *Ornithologia*, t. 1, p. 40. — 413) *Ornithologia*, t. 1, p. 40. — 414) *Ornithologia*, t. 1, p. 40. — 415) *Ornithologia*, t. 1, p. 40. — 416) *Ornithologia*, t. 1, p. 40. — 417) *Ornithologia*, t. 1, p. 40. — 418) *Ornithologia*, t. 1, p. 40. — 419) *Ornithologia*, t. 1, p. 40. — 420) *Ornithologia*, t. 1, p. 40. — 421) *Ornithologia*, t. 1, p. 40. — 422) *Ornithologia*,

pourvus par devant d'un feston angulaire et d'une échancrure, par leurs tarses élevés et couverts par devant ainsi que par derrière de larges plaques, par l'iris de l'œil qui est constamment d'un jaune plus ou moins intense, par le défaut d'une membrane nue entourant l'œil et par plusieurs autres marques distinctives moins saillantes, ainsi que par leurs habitudes et leur manière de vivre.

Les ailes des oiseaux de bas vol, lorsqu'elles sont plées, ne recouvrent guère plus de la moitié antérieure de la queue. Les grandes plumes de l'aile offrent des proportions très diverses de celles que l'on observe dans les oiseaux de haut vol. Dans l'autour et l'épervier, ce n'est pas la deuxième mais la quatrième plume qui est la plus longue; la troisième tient le milieu entre la cinquième et la sixième, la deuxième est intermédiaire par rapport à sa longueur entre la sixième et la septième, et la première ne s'étend avec son extrémité que jusque vers l'extrémité de la neuvième. Les cinq premières de ces plumes sont toutes rétrécies à la barbe interne depuis la moitié de leur longueur jusqu'à la pointe, et on observe une forte échancrure aux barbes externes de la deuxième et des suivantes jusqu'à la sixième de ces rémiges. Les tarses des oiseaux de bas vol, plus élevés que ceux des faucons, ne sont emplumés que près de leur articulation avec la jambe, sur le devant et vers les côtés; ils offrent des écailles plus larges, plus régulièrement disposées, et qui sont remplacées par devant et par derrière par des plaques très développées. Leurs doigts sont assez longs, notamment ceux de l'épervier, et garnis en bas de tubercules comme dans les faucons. Ils ont la tête plus petite que les oiseaux de haut vol, et plus aplatie en dessus. Leur bec, fortement crochu, est assez comprimé et pourvu sur le bord de la mandibule supérieure d'un seul feston, très sensible mais arrondi et placé plus en arrière que dans les faucons; les bords de la mandibule inférieure n'offrent pas d'échancrure apparente. Leurs yeux plus petits et dont l'iris est toujours d'un beau jaune, ne sont pas encadrés d'une membrane nue comme ceux des oiseaux de haut vol. Ils ont la queue longue et ornée d'un petit nombre de bandes foncées assez larges. Leurs narines, en forme de fente ovale et oblique, sont dépourvues d'un bouton au centre. Leurs plumes, enfin, offrent en général une forme plus obtuse, notamment les couvertures scapulaires, tandis que celles de la nuque et de la partie postérieure de la tête sont plus ou moins pointues; celles, enfin, qui forment les parties foncées du corps, sont toujours de couleur blanchâtre depuis la base jusque vers le milieu de leur longueur.

Les oiseaux de bas vol sont rusés, courageux et téméraires au plus haut degré, et ils surpassent tous les autres oiseaux de proie par leur caractère féroce. On peut les comparer sous ce rapport au tigre, tandis que le caractère des faucons offre plutôt l'analogie avec celui du lion. Leur vol n'est, ni aussi vite, ni d'aussi longue durée que celui des faucons, mais ils savent en revanche exécuter les mouvements les plus variés et les plus rapides, ce qui les met à même de chasser dans les bois ou dans quelque autre lieu planté d'arbres, de poursuivre leur proie jusque près de ses réduits, et de la saisir, soit au vol ou à la course, soit lorsqu'elle est perchée quelque part ou qu'elle se tient

blottie à terre. Ils ont l'habitude de voler bas, afin de pouvoir plus facilement surprendre leur proie qui consiste, suivant leur taille, en oiseaux petits ou de moyenne grandeur et en mammifères. Il paraît qu'ils construisent leur aire constamment sur des arbres.

Les oiseaux que les naturalistes ont rangés dans la famille des autours sont nombreux, et ils s'éloignent le plus souvent d'une manière sensible des deux types de cette grande division, savoir, l'autour et l'épervier d'Europe. Quelques-uns appelés les aigles-autours, dont nous dirons quelques mots plus bas, ayant les tarses emplumés jusque vers la base des doigts, rappellent, par cette particularité et souvent aussi par leur forte taille, les aigles proprement dits; d'autres se rapprochent par leurs doigts courts et leurs ongles peu crochus des buses ou des oiseaux de proie ignobles en général; d'autres encore, tout en offrant le même caractère, ont les tarses assez allongés, et il y en a même, tel que le *Messenger* ou *Secrétaire*, qui sont aussi haut montés sur leurs jambes que les échassiers; mais, à juger de la conformation de leurs serres, il paraît que la plupart des oiseaux de la famille des autours, à l'exception des aigles-autours, de la grande harpie et des espèces qui se rapprochent de l'autour et de l'épervier d'Europe, sont peu propres à la chasse au vol.

DE L'AUTOUR.

L'autour étant parmi les oiseaux de proie d'Europe de grande taille la seule espèce dont les ailes soient si courtes qu'elles ne recouvrent que la moitié de la queue, il est facile de reconnaître cet oiseau au premier coup d'œil. La femelle de l'autour atteint une longueur totale d'environ vingt-deux pouces, mais le mâle n'a le plus souvent que dix-neuf pouces de longueur. Les ailes de la femelle portent en longueur treize pouces et demi, la queue dix pouces, le tarse trois pouces et cinq lignes, le doigt du milieu deux pouces. Dans le mâle, les ailes sont longues de douze pouces et demi, la queue offre neuf pouces, le tarse trois pouces et le doigt du milieu un pouce et neuf lignes. On voit par ces données que l'autour, tout en offrant des ailes plus courtes, égale par sa taille les plus grands faucons. Il a les doigts aussi longs que ces derniers, ils sont aussi très robustes, mais les tubercules à leur base sont moins saillants. L'autour a l'iris de l'œil d'un jaune intense, qui tire même sur le jaune orangé dans les adultes; la cire et les pieds sont également d'un jaune, pâle dans les jeunes, plus vif dans les adultes. Le bec est d'un bleu noirâtre. Les ongles sont noirs et fortement courbés; celui du doigt externe est petit, ceux du pouce et du doigt du milieu sont au contraire très vigoureux. On observe entre le doigt externe et celui du milieu une membrane qui réunit ces doigts à leur base. La queue, un peu arrondie à l'extrémité, est ornée de cinq à six bandes foncées.

La teinte du fond des parties inférieures de l'autour est dans les jeunes de l'année d'un blanchâtre tirant, à l'exception de la gorge, plus ou moins sensiblement sur le roux jaunâtre ou sur le brun couleur de rouille pâle. Toutes les plumes de ces parties sont pourvues de taches longitudinales d'un brun foncé, très étroites sur la gorge, plus ou moins larges sur les autres parties notamment sur les flancs et prenant vers l'ex-

trémité des plumes une forme lancéolée. La couleur du fond du dessus est un brun plus ou moins foncé, mais toujours plus clair sur la tête et le cou, dont les plumes sont pourvues de bords d'un brun jaunâtre clair. Il en est de même de celles du croupion. Les plumes des autres parties supérieures offrent ordinairement un liséré plus pâle. Les plumes de l'aile sont d'un brun noirâtre entre-coupé par des bandes marbrées de blanc ou de grisâtre; on observe des bandes semblables sur le croupion. Les bandes foncées de la queue sont assez prononcées et plus ou moins distinctement séparées l'une de l'autre par des bandes analogues d'un brun jaunâtre pâle marqué de petites taches ou marbrures d'un brun noirâtre. Du reste, les teintes de l'autour au jeune âge, quoique assez semblables dans les deux sexes, présentent de nombreuses variétés individuelles, sans que leur distribution en général subisse pour cela des modifications sensibles.

Lorsque l'autour, après la mue, s'est revêtu de sa livrée parfaite, ce qui a lieu vers la fin de l'été dans la deuxième année de son existence, son plumage offre alors une distribution des teintes très diverse de celle qu'on observe dans les individus au jeune âge. Les parties supérieures sont alors d'un brun fuligineux noirâtre tirant plus ou moins sur le gris bleuâtre. On voit au-dessus de l'œil une raie blanche assez marquée qui se prolonge en arrière pour occuper toute l'étendue de la nuque et des parties postérieures de la tête, mais les plumes blanches qui produisent ce dessin, sont pourvues à leur pointe d'une tache foncée. La teinte dominante du dessous de l'oiseau est un blanc plus ou moins pur; toutes les plumes de ces parties ont leur tige teinte de brun noir et elles sont ornées en outre, à l'exception de celles de la gorge et des couvertures inférieures de la queue, de raies transversales ondulées, assez serrées et d'un brun noir. La queue est terminée par un liséré blanc et ses bandes noirâtres se confondent souvent sur leurs bords avec la teinte du fond. Le mâle adulte ne se distingue de la vieille femelle, outre sa taille moins forte, que par des raies foncées plus étroites et plus serrées, par le blanc des parties inférieures qui est plus pur, par la couleur plus foncée de la tête, ainsi que par la belle teinte d'un cendré bleuâtre foncé, dont le dessus de l'oiseau est orné, teinte qui s'efface cependant plus ou moins complètement après la mort, pour se changer en brun-gris fuligineux.

Comme l'autour est un oiseau facile à reconnaître et le seul du genre qui existe en Europe, il s'en faut beaucoup que son histoire soit aussi embrouillée que celle des faucons. Le mot d'autour vient, ainsi que nous l'avons remarqué plus haut, du latin «astur», nom d'un oiseau de proie, et dont il n'est point fait mention dans les auteurs latins avant le quatrième siècle de notre ère; mais ce mot d'astur dérive évidemment du grec «asterias», et comme Aristote a indiqué un oiseau de proie sous cette dénomination, on croit généralement que cet oiseau est le même que notre autour. L'autour et l'épervier étant beaucoup moins estimés comme oiseaux de chasse que les faucons,

les auteurs de fauconnerie ont souvent négligé d'en parler amplement dans leurs écrits. L'empereur Frédéric, bien qu'il se soit proposé¹⁾ de traiter de ces oiseaux, ne l'a pas fait, si toutefois cette partie de son manuscrit qui devait comprendre l'autourerie, n'a pas été détruite avant la publication de son ouvrage. Les auteurs de fauconnerie ne font toujours mention que d'une seule espèce d'autour²⁾; mais ils distinguaient le plus souvent ces oiseaux suivant les localités d'où ils les tiraient. Ils ont très bien indiqué les changements qu'éprouve le plumage de l'autour après la mue, et d'Arcussia a déjà donné des figures assez reconnaissables de l'autour sors et de l'autour mué³⁾. Quant aux naturalistes, il leur a fallu plusieurs siècles, avant de savoir distinguer l'autour jeune de l'adulte. Cependant, Albert le grand, instruit probablement par les fauconniers, n'admet qu'une seule espèce d'autour dont il fait mention, tantôt sous le nom d'Astur, tantôt sous celui d'Accipiter major ou simplement sous celui d'Accipiter, nom qu'il emploie ordinairement dans un sens générique, mais sous lequel il ne comprend jamais d'autres espèces que l'autour et l'épervier⁴⁾. Gessner ne parle de l'autour que d'une manière confuse et sous la dénomination générique d'Accipiter⁵⁾; son *Accipiter palumbarius*⁶⁾, dont le nom est emprunté à Aristote, et que l'on a cru devoir référer à l'autour, est composé d'un mélange de citations, dont pas une seule ne saurait être rapportée avec certitude à cet oiseau. Belon⁷⁾ ne paraît avoir connu que le jeune autour dont il donne la figure; il prend cet oiseau pour l'*Asterias hierax* d'Aristote, nom qu'il rend en latin par *Accipiter stellaris*. Aldrovande a compris sous le nom d'*Asterias* l'autour au jeune âge dont il donne deux figures⁸⁾; l'autour adulte porte chez lui le nom d'*Accipiter palumbarius*⁹⁾. Ce dernier nom a été adopté par Willughby¹⁰⁾ et Ray¹¹⁾ pour désigner l'autour. Frisch a figuré l'autour sous quatre noms différents, savoir, le mâle adulte sous le nom de *Falco sagittatus*¹²⁾, la femelle adulte sous celui de *Falco*¹³⁾, le jeune de l'année sous celui de *Milvus seu Astor*¹⁴⁾ et une variété de l'autour au jeune âge sous celui d'*Accipiter stellatus seu guttatus*¹⁵⁾. Brisson fait trois espèces de l'autour; celle qu'il nomme simplement *Astur*¹⁶⁾ est basée sur l'autour adulte; son gros busard ou *Circus major*¹⁷⁾ repose sur le *Milvus* ou *Astor* de Frisch et son busard varié ou *Circus varius*¹⁸⁾ dont il fait une variété de son gros busard, est établi d'après l'*Accipiter stellatus* de ce même auteur. Linné fait de l'autour adulte son *Falco palumbarius*¹⁹⁾, et il décrit très mal à propos l'autour au jeune âge sous un nouveau nom, savoir, celui de *Falco gentilis*²⁰⁾. Mr. de Buffon est le premier naturaliste qui ait indiqué les changements qu'éprouve par la mue le plumage de l'autour, dont il n'adopte qu'une seule espèce²¹⁾. Gmelin, au lieu d'imiter cet exemple, admet comme espèces les *Falco palumbarius* et *gentilis* de Linné, puis le gros-busard et le busard varié de Brisson, le premier sous le nom de *Falco gallinarius*, le second sous celui de *Falco gallinarius naevius*²²⁾. Bechstein, dans la première édition de son histoire naturelle, décrit

1) Liber II, cap. 2, p. 75. — 2) Il est vrai que G. Tardif, partie 1^{re}, chap. 8, p. 30 verso, admet à l'exemple des fauconniers arabes cinq espèces d'autour, mais il met au rang des espèces le mâle et la femelle de l'autour, puis le mâle et la femelle de l'épervier, et un oiseau nommé de l'épervier, dont il est impossible de déterminer l'espèce. — 3) Partie des chap. 2, p. 300 et 304. — 4) De animalibus, lib. VIII, tit. 1, cap. 4, lib. VIII, tit. 2, cap. 8, de falconibus, etc., lib. XIII, cap. 20, 21, 22, 24. — 5) Lib. III, p. 4. — 6) Ibid., p. 50. — 7) Livre II, chap. 16,

p. 112. — 8) Liber V, cap. 1, p. 340 et 341. — 9) Lib. V, cap. 2, p. 343. — 10) Smith, lib. II, cap. 49, p. 51. — 11) Synopsi, p. 15, n. 1. — 12) Pl. 52. — 13) Pl. 51. — 14) Pl. 73. — 15) Tome I, p. 317. — 16) Ibid., p. 305. — 17) Ibid., p. 405. — 18) Fauna svecica, n. 67, et Syst. nat., ed. XII, I, p. 130, n. 80. — 19) Fauna svecica, n. 58; et Syst. nat., I, n. 120, n. 13. — 20) Syst. nat. des Oiseaux, tome I, p. 230, pl. 12, et Pl. col. 401 et 418. — 21) Syst. nat., ed. XIII, p. 209, n. 30, p. 270, n. 13, et p. 290, n. 73.

le jeune autour sous le nom de *Falco gallinarius* 1), le vieux sous celui de *Falco palumbarius* 2); il adopte également comme espèce le *Falco gentilis* de Linné, auquel il donne très mal à propos le nom allemand de faucon noble 3). Ayant reconnu plus tard son erreur, il n'admet dans la deuxième édition de son ouvrage qu'une seule espèce d'autour qu'il désigne, à l'exemple de Linné, sous le nom de *Falco palumbarius* 4), et il reconnaît que le *Falco gentilis* de Linné n'est autre chose que le jeune autour 5), ce qui ne l'empêche pas de laisser à cette espèce imaginaire le nom allemand de faucon noble 6), et de domer, en traitant de cet oiseau, tous les détails relatifs à la fauconnerie. Depuis cette époque il ne fut plus question de ces espèces imaginaires, et les naturalistes n'adoptèrent qu'une seule espèce d'autour d'Europe, à laquelle ils réservaient unanimement le nom de *Falco palumbarius*, dont on trouve des descriptions et des figures dans tous les traités d'Ornithologie.

L'autour, généralement connu sous ce nom en France, est désigné en Angleterre sous celui de «goshawk»; en hollandais on l'appelle «havik»; mais en Allemagne il a, outre celles de Habicht et de Stockfalke, plusieurs autres dénominations, dont on trouve l'énumération complète dans les ouvrages de Bechstein et de Naumann.

L'autour paraît habiter toutes les parties de l'Europe, à l'exception de l'Islande. Il est commun en Suède 7); il se trouve en Angleterre, quoique en très petit nombre 8); on l'a observé dans presque toutes les parties de la France et de l'Allemagne; mais en Hollande il ne fréquente que quelques provinces situées sur les confins de l'Allemagne. Les naturalistes italiens en font mention comme d'un oiseau propre à leur pays; il n'est pas aussi rare en Sardaigne 9) qu'en Sicile où il niche cependant dans les forêts élevées 10); le comte von der Mühle 11) en a reçu des individus de la Rumélie; Rüppell 12) dit que l'autour fréquente aussi, quoique en petit nombre, la basse Égypte; Wagner 13) rapporte qu'il est commun dans l'Algérie; le musée britannique 14) en possède plusieurs individus tués au Népal; enfin, cette espèce est répandue, suivant Pallas 15), dans toute la Russie et la Sibérie; mais ce savant remarque que les parties orientales de la Sibérie, notamment le Kamtschatka, produisent une variété de l'autour remarquable par la couleur blanchâtre ou parfaitement blanche de son plumage. Il existe aussi au Japon un oiseau semblable à notre autour, mais qui ne nous est connu que par des dessins japonais. Quant à l'autour de l'Amérique du Nord, il forme une race à part, qui se distingue de la nôtre par plusieurs modifications dans la distribution et les nuances des teintes 16).

L'autour habite de préférence les bois et les forêts. Quoique ce soit un oiseau passager, il reste toujours en hiver, même en Suède 17), un petit nombre d'individus qui, sans choisir comme en été une demeure fixe, se rendent d'un lieu à un autre et ne s'arrêtent qu'aux endroits où ils trouvent de quoi subsister. L'autour se nourrit de toutes sortes d'animaux, soit petits soit de taille moyenne, et c'est un des ennemis les plus

redoutables des pigeons; il fait aussi la chasse aux jeunes lièvres et aux lapins, et ne dédaigne pas même les campagnols, lorsqu'il ne peut pas se procurer une proie plus à son goût. Il construit son aire sur les arbres les plus élevés des bois et des forêts. Sa ponte est de trois à quatre œufs qui sont d'un blanc verdâtre, ordinairement parsemé par-ci par-là de quelques taches d'un brun jaunâtre. Les petits éclosent au bout de trois semaines.

L'autour, peu estimé chez les véritables auteurs de fauconnerie, pour des raisons que nous exposerons en traitant de la chasse au vol, l'a été davantage chez tous ceux à qui leurs moyens ou d'autres circonstances ne permettaient pas d'entretenir des faucons. On se sert principalement de l'autour pour le vol de la perdrix, du faisandier et du lapin; autrefois on l'employait également pour le vol de rivière. L'affaite de cet oiseau offre beaucoup moins de difficultés que celui des faucons de grande taille. Il suffit, pour exercer la chasse à l'autour, d'en entretenir un seul. Autrefois on avait l'habitude de tenir ces oiseaux à la cuisine, et c'est pour cette raison ou parce que la chasse à l'autour profite toujours à la cuisine, qu'on appelait ces oiseaux quelquefois «cuisiniers» 18). Pallas 19) rapporte que de son temps, c'est à dire dans la dernière moitié du siècle passé, l'autour était après le faucon l'oiseau de chasse le plus estimé chez la noblesse russe, ainsi que chez les Tatars, les Calmoucs et les Baschkirs, notamment en Tauride où il n'y a pas de faucons.

DE L'ÉPÉRIER.

L'épervier se rapporte à l'autour par l'ensemble de son organisation ainsi que par sa physiologie; ses ailes sont proportionnellement aussi courtes et la queue aussi longue que dans l'autour; les rémiges offrent à peu près les mêmes proportions relatives de longueur et le même nombre d'échancrures; mais sa taille est du double moins forte que celle de l'autour, ses tarses sont moins gros et plus élevés, et ses doigts sont plus longs, plus grêles et pourvus de tubercules plus saillants.

L'épervier porte en longueur totale onze pouces et demi à quatorze pouces. Dans le mâle, les ailes sont de sept pouces et trois quarts, le tarse est haut de deux pouces et une ligne, la queue est longue de cinq pouces et demi, et le doigt du milieu d'un pouce et quatre lignes. Les ailes de la femelle offrent environ neuf pouces; la queue est longue de six pouces et trois quarts; le doigt du milieu d'un pouce et demi; le tarse, enfin, est haut de deux pouces et un quart. Les ongles de l'épervier sont très arqués, déliés et de couleur noire. Le bec est fortement courbé, à pointe acérée et d'un bleu noirâtre. L'iris de l'œil et les pieds sont d'un jaune pur, très vif dans les adultes. La queue, légèrement arrondie et lisérée de blanc à l'extrémité, est pourvue de cinq à six bandes foncées; les plumes des ailes, enfin, sont souvent ornées chacune d'une large tache claire, qui cependant n'est apparente que lorsque le plumage a été dérangé. Les teintes du plumage de l'épervier présentent, suivant l'âge et dans les

1) *Tome II*, p. 272, *et. 3*. — 2) *Ibid.*, p. 269, *et. 11*. — 3) *Ibid.*, p. 273. — 4) *Tome II*, p. 711, *et. 13*. — 5) *Ibid.*, p. 726, *note*. — 6) *Ibid.*, p. 647. — 7) Nilsson, *Skand. Fauna*, *Oswea*, I, p. 32. — 8) *Yarrell*, *Brit. Birds*, I, p. 20. — 9) *Klützer*, *Isis*, 1835, p. 210. — 10) *Rufin*, *Fauna Sicil.*, p. 33. — 11) *Beilage*, p. 22. — 12) *Neue Weltkühne*, p. 44. — 13) *Reisen*, *tome III*, p. 88. — 14) *List of the Birds in the British Museum*, *Accipitres*, London, 1844, p. 31. — 15) *Zoographia rossica*, I, p. 308.

16) C'est le *Falco striatipennis* de Wilson, *American Ornithology*, vol. VI, p. 80, pl. 52, fig. 3, (*infelix*); le *Falco regalis* de Temminck, pl. col. 405 (*ad.*); et l'*Accipiter (Anser) palambarius* de Richardson, *Fauna bor. am.*, *Oswea*, p. 20, pl. 29, (*ad.*); il paraît que l'un a représenté le jeune de cette race sous le nom de *Falco Cooperi* et Stanley; voir *Ch. Bonaparte*, *Continuation of Wilson*, pl. 10, fig. 1, et *Audubon*, pl. 26. — 17) Nilsson, I, c., p. 32. — 18) *l'Arcana*, *Fauconnerie*, *2^e partie*, chap. I, p. 100. — 19) *Zoographia*, I, p. 308.

vieux aussi suivant le sexe, des différences assez sensibles. Au jeune âge, la teinte dominante des joues et du dessus de cet oiseau est un brun plus ou moins foncé; toutes les plumes de ces parties offrent des bordures d'un brun-roux pâle et sale; les plumes des ailes sont d'un brun foncé entre-coupé par de larges bandes transversales noirâtres, et les bords de leurs barbes internes sont blancs. Les parties inférieures de l'oiseau et la raie qui se trouve au dessus de l'œil sont d'un blanchâtre varié de taches d'un brun foncé, qui sont longitudinales sur la gorge, les côtés du cou et la raie surciliaire, en forme de cœur ou de flèche sur le jabot, et disposées en manière de raies ondulées transversales sur la poitrine, le ventre, les plumes des jambes et les couvertures inférieures de la queue. Le jeune mâle ne se distingue de la femelle de l'année que parce que les teintes foncées tirent un peu sur le roux, et que les taches du jabot sont plus larges et en forme de cœur, tandis qu'elles sont ordinairement en forme de flèche dans la femelle. Après la première mue, la femelle est en dessus d'un gris brunâtre foncé tirant un peu sur le bleuâtre. La teinte du fond des parties inférieures est plus pure que dans les jeunes; les raies dont ces parties se trouvent ornées, sont plus étroites, et celles du jabot offrent une forme plus ou moins décidément transversale. Après la deuxième mue, ces raies deviennent encore plus étroites, et la teinte du fond des parties supérieures tire plus fortement sur le bleuâtre. Le mâle, après la première mue, se distingue de la vieille femelle par le gris-bleu plus pur des parties supérieures, et parce que les taches des parties inférieures sont d'un roux ardent et que cette couleur occupe également les parties postérieures des joues, les côtés du cou, les flancs et les plumes postérieures des jambes.

Presque tous les auteurs de fauconnerie ont fait mention de l'épervier comme oiseau de chasse; mais il n'y en a que fort peu qui soient entrés dans des détails relativement à cette espèce commune dans toute l'Europe et connue de tout le monde. La différence du plumage de cet oiseau suivant le sexe et l'âge leur étant connue, ils n'admettaient qu'une seule espèce d'épervier. Il paraît qu'Albert le grand était du même avis; mais ce savant ne fait que nommer l'épervier, tantôt sous le nom de Sparverius, tantôt sous celui d'Accipiter minor, et il applique également à cet oiseau le nom de Nisus, dont quelques auteurs romains¹⁾ se sont servis pour désigner l'aigle de mer. Les autres naturalistes n'étaient pas toujours d'accord relativement à l'existence d'une seule espèce européenne d'épervier. Gessner²⁾, par exemple, parle de cet oiseau sous deux noms différents, et les synonymes qu'il rapporte à chacune de ces deux espèces sont tellement embrouillés que l'on ne peut guère citer cet auteur sans commettre de doubles emplois de noms. Belon³⁾ rapporte à l'épervier le nom grec de Spizias et le nom latin de Fringillarius. Aldrovande⁴⁾ n'adopte, comme Belon, qu'une seule espèce d'épervier et il en donne deux figures⁵⁾. Frisch

en a publié trois figures, savoir, celle de la femelle adulte sous le nom de Nisus striatus⁶⁾, celle de la jeune femelle sous le nom de Nisus striatus ou d'Accipiter fringillarius⁷⁾, et celle du jeune mâle sous le nom de Nisus sagittatus alter⁸⁾. Klein⁹⁾ comprend l'épervier sous le nom de Falco fringillarius; mais il décrit ensuite cette espèce une seconde fois sous le nom de Falco maculatus¹⁰⁾. Brisson¹¹⁾ adopte cette espèce nominale comme variété de l'épervier qu'il introduit simplement sous le nom d'Accipiter¹²⁾; il décrit ensuite le jeune mâle de l'épervier sous le nom de petit épervier ou Accipiter minor¹³⁾. Linné confère à l'épervier le nom latin de Falco nisus¹⁴⁾, et il adopte également comme espèce, sous le nom de Falco minutus¹⁵⁾, le petit épervier de Brisson. Il va sans dire que Gmelin admet toutes ces espèces nominales indiquées par Klein et Brisson; il y ajoute encore, sous le nom de Falco nisus lacteus¹⁶⁾, une variété blanchâtre de l'épervier. Buffon, Bechstein, Naumann, Meyer et Wolf, Temminck et tous les autres naturalistes modernes n'adoptent qu'une seule espèce d'épervier, que l'on désigne ordinairement sous le nom latin de Falco nisus et aussi sous ceux d'Astur nisus et d'Accipiter fringillarius. Cependant, un naturaliste allemand, Mr. Becker¹⁷⁾, a supposé qu'il existe une deuxième espèce d'épervier de taille plus forte que l'épervier commun; mais cette espèce imaginaire, établie au commencement de ce siècle, n'a été adoptée par aucun de ses successeurs.

L'épervier, généralement connu en France sous ce nom, est ordinairement appelé en anglais «sparrow-hawk», en hollandais «sperwer», et en allemand «Sperber»; mais les naturalistes allemands ont conféré à cette espèce le nom de Finlenhabicht.

L'épervier, presque aussi commun en Europe que la cresserelle, se trouve à l'exception de l'Islande dans tous les pays de cette partie du monde, depuis la Scandinavie¹⁸⁾ et la grande Bretagne¹⁹⁾ jusqu'en Sardaigne²⁰⁾, en Sicile²¹⁾ et en Grèce²²⁾. Il a été observé en Algérie²³⁾ et en Égypte²⁴⁾; il se trouve, suivant Pallas²⁵⁾, dans les parties tempérées de la Russie et de la Sibérie; le musée britannique²⁶⁾ renferme plusieurs individus originaires du Népal, et nous possédons une suite d'individus tués au Japon et en tout point semblables à ceux d'Europe. Ceux, au contraire, qui habitent l'Afrique australe et l'Amérique, appartiennent à deux races distinctes qui diffèrent entre elles et entre l'épervier d'Europe par des modifications plus ou moins sensibles dans les teintes du plumage²⁷⁾. L'épervier habite de préférence les forêts ou les bois touffus de pins et de sapins. Il y établit son aire sur la cime des arbres. Sa couvée est de trois à sept œufs, qui sont d'un blanc verdâtre marqué de taches et de raies rouges plus ou moins clair-semées, et le plus souvent disposées en cercle sur le gros bout de l'œuf. Quittant vers la fin du mois d'août son séjour d'été, l'épervier vient visiter les petits bois, les jardins et les plaines pour

1) Végile, Géorgique, livre I, vers 404 et suiv.; consultez aussi les Métamorphoses d'Ovide, livre VIII, vers 168. — 2) De avibus fringillaris, p. 50; de quavis et nio rectoribus, p. 51. — 3) Livre II, chap. 21, p. 122. — 4) Livre V, cap. 2, p. 244 et suiv.; ibid. V, cap. 13, p. 378. — 5) Page 240 et 242. — 6) Pl. 80. — 7) Pl. 81. — 8) Pl. 82. — 9) L. c., p. 53. — 10) Ibid., p. 53, n° 23. — 11) L. c., p. 514. — 12) Ibid., p. 319, n° 1. — 13) Ibid., p. 315, n° 2, pl. 30, fig. 1. — 14) Syst. nat., éd. XII, p. 130, n° 31. — 15) Ibid., p. 131, n° 32. — 16) Syst. nat., éd. XIII, p. 281; cette variété a été originellement établie par Latham, Synopsis, 1, p. 150, n° 53 B, sous le nom de «White Sparrow-hawk», d'après un individu tué dans le comté de Dorset, et qui se trouvait en compagnie de plusieurs autres individus absolument semblables. C'étaient probablement des allées, provenant tous de la même nichée. Ces exemples d'allées dans l'ordre des oiseaux de proie sont

du reste extrêmement rares. — 17) Deutsche Ornithologie, Darmstadt, 1798 et années suiv., volume 28. — 18) Kluwe, Skand. Fauna, Götting, 1, p. 24. — 19) Yarell, L. c., p. 64. — 20) Kluge dans Flinck, 1533, p. 218. — 21) Balch, L. c., p. 33. — 22) Van der Meulen, p. 22. — 23) Mathews, p. 24. — 24) Sjöqvist, Sæns Vindskåder, Örebro, p. 44. — 25) Zoographia, 1, p. 371. — 26) Linné, L. c., p. 33. — 27) La race de l'Afrique australe a été figurée par Dr. Temminck, Pl. nat. 460, sous le nom de Falco sylvaticus; celle de l'Amérique septentrionale porte dans le catalogue ornithologique le nom de Falco pennsylvanicus; on en voit la figure dans l'ouvrage de Wilson, pl. 45 et 46, fig. 1, et c'est probablement à cette race qu'appartiennent les éperviers observés dans l'Amérique méridionale par d'Aours, voyage, III, p. 98, ainsi que par le prince de Neuwied qui les a indiqués dans son ouvrage intitulé «Reise etc.», Götting, 1, p. 111, sous le nom de Falco alius.

commencer peu de temps après ses migrations. Un nombre plus ou moins considérable d'individus, venant probablement des régions septentrionales, passe l'hiver dans l'Europe tempérée, ce qui a même lieu, suivant Nilsson, dans la Suède méridionale. L'épervier fait de préférence la chasse aux oiseaux de petite taille, comme grives, perdreaux, cailles, mésanges, bruants, et particulièrement aux pinsons et aux moineaux; il se nourrit aussi de campagnols et même d'insectes. Volant bas et en rasant la terre, il sait surprendre sa proie sans en être aperçu; sa témérité et la faculté qu'il a d'exécuter des mouvements prompts et de saisir également bien sa proie quand elle vole, quand elle est perchée quelque part ou blottie à terre, le portent souvent à la poursuivre jusque dans ses réduits et à pénétrer quelquefois avec elle dans les cours des édifices, dans les étables et même dans les appartements habités. Le mâle cependant est beaucoup plus faible et moins courageux que la femelle.

Aujourd'hui, on fait peu de cas de l'épervier comme oiseau de chasse, et on n'emploie jamais le tiercelet à cet exercice. On peut cependant affaîter cette espèce pour le vol de toutes sortes de petits oiseaux et même pour celui de la perdrix, mais comme elle ne sait prendre les perdrix que lorsqu'elles n'ont point encore acquis leur développement complet, cette chasse offre peu d'intérêt au véritable amateur. Toutefois, en se servant de l'épervier pour le vol des perdreaux et de la caille, on peut souvent obtenir en un seul jour une bonne quantité de gibier. D'Arcussia a fort bien indiqué les avantages que peut offrir la chasse à l'épervier dans certaines localités. Il dit de cet oiseau 1): «En ce pays de Provence on prise fort peu les esperuiers, fors en quelques lieux particuliers où il y a passage de cailles: ce qui est principalement au quartier de Toulon et villages d'alentour, où elles passent en telle quantité qu'il se treuera homme à Sifours, une lieuë de Toulon, qui avec un Esperuier, une gaulle à la main, et sans chien, prendra six douzaines de Cailles par iour, si grasses, qu'à peine peuuent-elles voler: ce passage dure le mois de Septembre, et d'Octobre. Ce plaisir est tellement commun en ces quartiers-là que tous s'y occupent. Après ceste saison passée, ils mettent leurs Esperuiers dans une chambre, les gardant pour l'année suivante; et en Juillet ils s'en seruent aux perdreaux, à quoy ils sont merueilleusement bons». Les habitants de la petite Russie, les Calmoucs et les Tatares emploient également l'épervier pour le vol de la caille 2).

DE PLUSIEURS OISEAUX DE BAS VOL ÉTRANGERS.

DE L'ALÈTRE. — C'est sous ce nom que d'Arcussia 3) a indiqué un oiseau de chasse dont l'espèce nous est inconnue, mais qui appartient évidemment au genre des autours. Il paraît que cet oiseau est originaire des îles Açores. N'étant pas à même de fournir des observations nouvelles sur cette espèce, nous nous bornons à répéter ce qu'en a dit d'Arcussia. «Pour leur taille, elle est presque comme celle d'un tiercelet de Faucon, et le pennage par le dessus tout de mesme. Leur deuant est de couleur orangé palle, tirant au Perroquet, avec vn Croissant fait en forme d'vn fer de cheual au bas vers les cuisses, qui est de couleur brune. Ce sont oyseaux de courage pour le gibier qu'ils volent, qui est proprement la perdrix. On les jette du poin: leur inclination est de voler bas et roide, faisant leur effect de vitesse. Ils prennent la branche, et ne soutiennent de leur naturel. Ils ne volent pas en compagnie, et ne s'en voit point de Niais. Ces oyseaux viennent des Isles Occidentales nouvellement trouuees, et sont apportez en Espagne, où ils sont vendus aucunes fois trois cens escus la piece à l'arriuee des vaisseaux, tant ils sont prisez des Espagnols. On les nomme Alethes, mot Grec, qui est autant à dire que véritables, ou courageux: aussi sont-ils les plus asseurez oyseaux qui volent la perdrix, arrestans au buisson comme vn Autour; si bien qu'on n'en perd jamais par leur faute.»

DES AIGLES-AUTOURS. — Les aigles-autours étant très estimés comme oiseaux de chasse chez plusieurs peuples de l'Asie, nous croyons devoir fixer l'attention des fauconniers d'Europe sur ces êtres dont les qualités nous sont totalement inconnues. Les aigles-autours, désignés dans le catalogue méthodique sous les noms de Spizaëtos ou de Morphus, tiennent d'un côté des autours par leurs ailes courtes et arrondies, ainsi que par la forme de leur bec; de l'autre côté ils rappellent les aigles proprement dits, en ce qu'ils ont comme eux les tarses emplumés de tous côtés jusqu'aux doigts. Ce sont des oiseaux dont la taille égale souvent celle de l'autour ou même des aigles les plus forts. Leurs serres sont robustes et assez développées. Ils sont répandus dans les parties chaudes de l'Asie jusqu'au Japon, et ils se trouvent également en Afrique et dans l'Amérique méridionale. Il paraît que ces oiseaux ont à l'âge adulte la tête le plus souvent ornée d'une touffe de plumes plus ou moins allongées. Les espèces de ce genre n'ont été étudiées jusqu'à présent que d'une manière assez imparfaite 4), et l'on est dans une ignorance presque complète de leur manière de vivre.

DE LA MANIÈRE DE PRENDRE LES OISEAUX DE CHASSE.

On se procure les oiseaux de chasse, soit en les prenant dans leur aire quand ils sont encore tout petits, soit en leur tendant des pièges lorsqu'ils sont complètement formés. En enlevant de leur aire les oiseaux niais, on doit choisir l'époque où ils sont encore en partie couverts de duvet et où leurs

pennes n'ont atteint que la longueur d'environ un pouce. Si l'on est obligé de les transporter à de grandes distances, on les met dans un panier dont le fond est couvert de paille. Il est facile de dénicher les jeunes des espèces, tels que l'autour, l'épervier et le faucon sacre, qui construisent leur aire

1) Fauconnier, 2^e partie, chap. 25, p. 224. — 2) Pallas, Zoographia, I, p. 371. — 3) Fauconnier, 1^{re} partie, chap. 27, p. 55 à 57. — 4) Nous avons donné quelques indications sur ce genre dans l'ouvrage

voyage zoographique que publie M. Sauerbühl sur les oiseaux d'Europe, p. 70, et dans notre Revue zoologique des oiseaux d'Europe, p. 20.